Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région de Montréal — Beau et un peu plus chaud.

LE JOURNAL

Beau et frais
Région de Québec et Golfe — Beau et un peu plus chaud.

Canadiana

TROISIEME ANNEE—N° 223 MONTREAL, SAMEDI, 6 SEPTEMBRE 1902 12 PAGES : U[illegible]NTIN

3 Bartlomière, 1914
Elmire
1 juil 04
511 Ave Belmont

Les Divers Plans pour la Conquête du Pole Nord

L'expérience fournie par les dernières explorations démontre que les méthodes préconisées par le capitaine Bernier sont les seules qui puissent offrir une garantie de succès

Notre vaillant compatriote entend se servir des courants polaires pour arriver à son but, au lieu de lutter contre eux, comme ses devanciers

Le Dr Nansen, le fameux explorateur a dit un jour pourquoi il importait tant de découvrir le pôle nord, "c'est que, dit-il "quand quelqu'un y sera parvenu personne ne tentera plus d'y aller!"

Depuis des années et des années les hommes ont été attirés au nord par le mystère et la fascination du pôle. Que de braves sont allés s'aventurer dans cette région inconnue de glace et de neige.

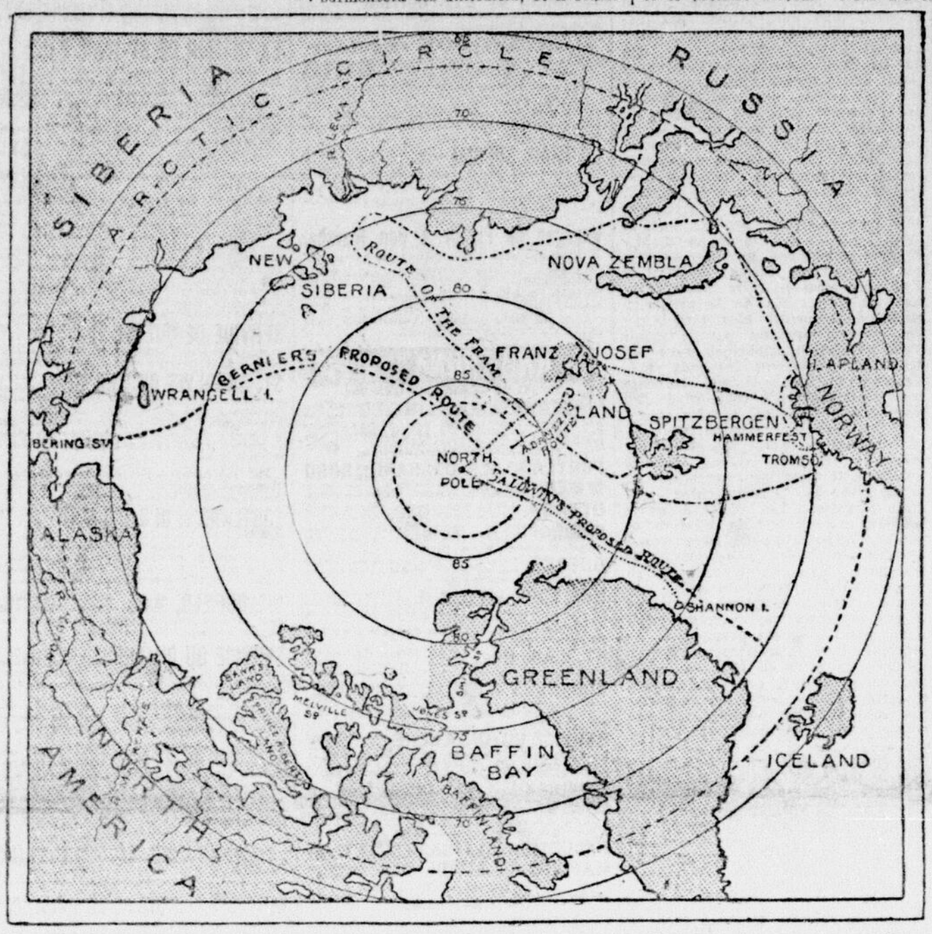
Les uns sont revenus longtemps après, affaiblis et désappointés, avec de terribles histoires à raconter, les autres, un grand nombre, y ont laissé leurs os.

Donc le plus tôt on aura atteint le pôle le mieux ce sera. La science saluera l'homme qui y arrivera et le pays qui fournira cet homme.

A l'heure présente la lutte de la découverte est entre l'expédition d'Otta Sverdrup et celle de Robert Peary. On sait que l'expédition Baldwin-Zeigler est revenue bredouille. Si ces intrépides explorateurs faillissent à la tâche, nous avons en Canada le capitaine J. E. Bernier dont nous avons parlé hier et qui se prépare à partir pour cette immensité inconnue qu'on appelle le pôle nord. Il ne faut pas croire que tout est rose dans les préparatifs que notre compatriote fait pour arriver à son but. Il rencontre bien des incrédules, bien des indifférents et même des adversaires. Mais l'intrépide marin Canadien dit qu'il surmontera ces difficultés; et il réussira. L'énergie et l'énorme tenacité, dont il fait preuve sur ce point sont un gage de son succès dans la découverte du pôle.

Trois moyens principaux s'offrent aux explorateurs pour atteindre le pôle Nord. D'abord par la glace et l'eau; en second lieu, l'air et enfin en passant sous l'eau

Les deux expéditions dont nous avons parlé en premier lieu, ont adopté le premier moyen. Nous n'avons pas à nous occuper de celle de Baldwin puisqu'elle est revenue.



Quelles sont les chances de succès des expéditions en route ?

Le capitaine Otta Sverdrup, parti à bord du "Fram", l'ancien bâtiment de Nansen, a mis à la voile il y a quatre ans, et depuis trois années on n'en a pas eu de nouvelles. Un des buts principaux qu'il se proposait était de s'assurer jusqu'où le Groenland s'étend au nord. Puis il devait prendre ses "sleighes" et ses chiens, atteindra le nord du Groenland, traverser les îles qu'il pourrait rencontrer, et, si possible, tenter à arriver au pôle par la glace à la dérive. Un obstacle vient cependant fort diminuer ses chances de succès ; il lui faut voyager contre le courant. Sverdrup était outillé et approvisionné pour cinq ans. Son succès dépend de l'état des glaces qu'il rencontre et personne ne peut dire où il se trouve actuellement.

Un mot maintenant de l'exploration Peary et de la route qu'il suit. Lui aussi est parti à bord d'un excellent navire, le "Windward", qui a servi à l'expédition de Jackson-Harmsworth. Il a pris la mer, la même année que Sverdrup et a suivi la même direction et a rencontré au début le même mauvais état des glaces. Mais son plan de campagne diffère de celui du norvégien ; il a l'intention de se faire aider par les Esquimaux pour atteindre le pôle. S'enfonçant autant que possible vers le nord par le Smith Sound, il entendrait débarquer dans une colonie d'Esquimaux aux environs du Cap York, et d'en prendre un grand nombre à son service. Puis il voulait se diriger vers le nord en établissant sur son passage des bases d'approvisionnement à mesure qu'il avançait jusqu'à l'extrémité de la terre ferme. Puis de ce dernier dépôt, il comptait atteindre le pôle par un élan rapide.

Non seulement l'état des glaces fût à ce point détestable qu'il dût passer le premier hiver à bord du "Windword", mais il se gela les pieds et dut se faire amputer sept orteilles. Néanmoins, il continua son voyage au printemps.

Il passera l'hiver suivant avec ses Esquimaux, et son bâtiment, dans l'intervalle retournera chercher de nouvelles provisions.

Le " Winward " le retrouva dans l'été subséquent, et lorsque le bâtiment revint plus tard aux Etats-Unis, on apprit que Peary avait atteint une latitude de 83o 0'50".

La dernière nouvelle nous dit que Peary avançait hardiment en continuant son exploration du Groenland.

Les Esquimaux montent des chaloupes, harponnent les phoques et lui aident de toutes façons ; de leur côté, les femmes font cuire les aliments et reprisent les vêtements.

Passons maintenant à la route que le capitaine Bernier veut suivre et qui est celle de Nansen.

Nansen a prouvé par l'expédition du " Farm " qu'autour du pôle Nord il n'y a pas de mer libre ni de glace ferme, mais un champ de glace flottante qui venant de la Sibérie se dirige vers le Groenland. Le fond de cette mer est rempli d'eau chaude qui vient évidemment de l'Atlantique pour se refroidir dans le bassin polaire et couler ensuite vers le sud à une basse température. Le " Fram" a prouvé qu'il était de construction suffisamment forte pour résister à l'énorme pression des glaces dans la mer polaire et a prouvé de plus qu'il n'y a rien de mieux qu'un navire pour l'exploration scientifique du pôle.

Nansen calcule qu'un bâtiment, se dirigeant au nord par le détroit de Behring et entrant dans les glaces au 170o de longitude est, prendrait cinq ans pour traverser le pôle à la dérive et atteindre la mer libre à l'est de Groënland.

C'est long, cinq années dans les régions glaciales du nord ; mais comme place de santé il n'y a rien de mieux ; point de microbes par là.

C'est tout simplement une question de précaution pour éviter le scorbut et de discernement dans le choix de ses compagnons pour tromper la mélancolie. Pendant une dérive de cinq années, accompagnée d'expéditions subséquentes en " sleighes" à chien, un travail précieux pour la science peut s'accomplir.

La science de la géographie s'enrichit de connaissances sur la position et la distribution des mers et des terres, sur la circulation des courants océaniques, le magnétisme des régions polaires et l'influence de la glace et de la neige sur l'atmosphère polaire.

C'est en s'appuyant sur ces saines théories du Dr Nansen que le capitaine Bernier, l'explorateur Canadien a basé son plan pour la conquête du pôle. Il partira de nos rives dès qu'il aura réalisé la somme nécessaire. Déjà il a recueilli un joli montant. Si quelqu'un peut réussir c'est bien notre intrépide compatriote.

L'expédition canadienne est absolument nouveau siècle; télégraphie sans fil, phoeographie panoramique rien ne manque. Une photographie du pôle fil, photographie une fortune. A bord du bâtiment de construction spécial il y aura six savants et huit navigateurs compétents. L'expédition doit s'enfoncer autant que possible dans le nord, ainsi que le recommande Nansen, jusqu'à ce qu'elle [illegible] un point suffisamment élevé [illegible] l'expédition puisse se confier à la glace dans l'espoir de traverser le pôle à l'aide des courants. Après avoir été à la dérive pendant deux ans et demi, le capitaine Bernier dit qu'il arrivera à 100 ou 150 milles du pôle. A ce point un détachement d'explorateurs quittera le bâtiment et partira à [illegible] de sledges, sur la glace.

Les explorateurs se tiendront constamment en contact avec le bâtiment au moyen de la télégraphie sans fil. A mesure qu'ils s'avanceront ils planteront dans la glace à un mille de distance les uns des autres des tubes numérotées en aluminium de 18 pieds de long, qui co[illegible] des provisions comprimé[illegible] serviront en même ten[illegible] de pouvoir retrouve[illegible] chemin au bâtiment

Le capitaine Bernier restera lui-même à bord jusqu'à ce que son avant-garde ait établi des balises et les dépôts de vivres jusqu'à un point à 50 milles du Pôle. Puis à son tour, il débarquera, s'élancera vers le Pôle, plantera son drapeau à son grand honneur a et à la gloire du Canada.

Notre compatriote compte être absent durant quatre ans. En suivant l'idée de Nansen, par la mise à contribution des courants naturels au lieu de lutter contre les lois de la nature, il dit que non seulement il économisera ses forces et aura la certitude d'atteindre son but, mais qu'il pourra rendre de grands services à la science par ses découvertes et ses observations.

D'autre part, l'amiral Makaroff, de la marine russe, préconise une idée contraire, et prétend qu'on peut se rendre au Pôle en brisant la glace en se servant d'un navire puissant.

L'amiral commande l'"Ernack," vapeur le plus puissant au monde.

Quant aux théories d'Andrée, on sait que sur le papier elles avaient bonne mine, mais que leur application n'a pas réussi. Andrée est parti en ballon à la découverte du Pole et n'en est jamais revenu.

Maintenant, voilà qu'un Bavarois intrépide parle de se rendre au Pôle par un sous-marin. Sur le papier, au moins, le plan semble plausible. Le sous-marin serait outillé pour faire sauter la glace et remonter à la surface à volonté. Grand bien leur fasse, à ces explorateurs, mais nous ne serons pas de ce voyage.

Nous croyons que le plan du capitaine Bernier est le meilleur et nous lui souhaitons succès.

L'AFFAIRE BEDARD

Une demande de cession

Québec, 5. (Soécial).—La Banque de Québec vient de faire une demande de cession à M. J. E. Bédard, de la société Bédard et Chouinard, qui a récemment déposé son bilan. M. Léonce Taschereau a été nommé gardien provisoire.

Un cheval tué par la foudre

Québec, 5, (Spécial).—Hier pendant la tempête électrique, un cheval appartenant à M. W. Piset, épicier de Bergerville, a été tué par la foudre.

Les Accidents Maritimes

L'enquête démontre que l'"Indiana" a été victime de la négligence de son capitaine

Les causes de l'échouement

Québec, 5 (spécial).—L'enquête sur les accidents qui se sont produits sur la route du St-Laurent depuis quelque temps, se continu aujourd'hui au bureau du ministère de la marine et des pêcheries, en cette ville. Comme je vous l'ai dit hier, il ressort clairement du témoignage du capitaine Furneaux, le commandant de l'" Indiana", que ce marin a fait preuve de négligence et d'ignorance.

Après avoir dit que son compas était en excellent ordre, il attribue l'échouement de son vaisseau à une déviation de cet instrument, Le steamer était à 70 milles en dehors de sa course, et le capitaine ne le savait pas.

William Toomey, le premier second, dit qu'il n'a jamais vu le capitaine consulter son livre de renseignement sur le golfe St-Laurent. Il ajoute qu'avant de débarquer à la Pointe au Père, le pilote fit remarquer au capitaine que son compas était défectueux, mais il ne fit pas attention à cette remarque.

Quelques autres membres de l'équipage de l'" Indiana" ont été entendus ensuite, mais n'ont donné aucun renseignement important sur les circonstances qui entourent l'échouement du steamer à Nurigan.

Le pilote Jos. Lachance, qui dérigeait l'" Indiana " lorsque ce steamer a remonté le St-Laurent, déclare que la boussole laissait à désiré, et que l'échouement à la grosse Isle, en montant, est dû au gouvernail.

CE PRETENDU SURPLUS

Piquante question de l'"Evènemenr"

Québec, 5, (spécial). — "L'Evénement" pose aujourd'hui la question suivante: "Est-ce le cas que le salaire de certains employés publics a été retenu pendant trois mois afin de permettre à M. Parent de se fabriquer un surplus?"

Le Nova Scotia Steel and Coal Co

Halifax, 5.—Le nouveau capital-actions de $1,030,000 émis par la Nova Scotia Steel and Coal Company et offert au pair aux actionnaires, a été tout souscrit par eux.

Incendie à Charlesbourg

Québec, 5. (Spécial)—Hier à Charlesbourg, un incendie a détruit de fond en comble la grange de M. Pageau, cultivateur. Cet infortuné perd aussi toute sa récolte de foin et plusieurs instruments aratoires.

SIFTON CONTRE TARTE

On commente fort, à Ottawa, la lutte entre les deux ministres. M. Charlton est avec M. Tarte

Ottawa, 5, (spécial). — Les déclarations que M. Sifton a communiquées à la presse avant-hier, en réponse à M. Tarte qui a prêché la protection des industries dans sa récente tournée et devant l'association des manufacturiers à Halifax font le sujet de bien des conversations. Elles ont au moins un résultat, c'est de faire voir jusqu'à quel point les ministres sont d'accord sur la politique fiscale. Comme sur les autres questions qui intéressent le pays, il y a autant d'écoles dans le cabinet qu'il y a de ministres. M. Tarte quand on lui a montré l'entrevue de M. Sifton, a dit que son collègue avait raison d'affirmer qu'il (Tarte) ne parlait pas au nom du gouvernement, mais ne faisait que dire sa propre opinion.

M. Charlton, M.-P partisan des vues de M. Tarte, a eu une longue conférence, hier après-midi, avec ce dernier et a déclaré ensuite qu'il s'attendait à voir une foule de changements apportés, à la prochaine session dans le tarif des Etats-Unis, mais il ne peut en dire autant pour ce qui regarde le tarif canadien.

ON DEMANDE LE RAPPEL DE LA PREFERENCE

A moins que l'Angleterre ne favorise nos produits agricoles

Toronto 5. — L'association des minotiers du Dominion a tenu son assemblée annuelle ici, hier après-midi. Près de cent membres étaient présents. On y a discuté la question de l'insuffisance des chars sur les diverses lignes et principalement sur l'Intercolonial et les minotiers ont décidé de s'adresser aux compagnies de chemins de fer pour remédier à ce défaut. On a aussi décidé de demander au gouvernement d'imposer des droits de représailles sur les importations de l'Allemagne et de rappeler la préférence accordée à la Grande Bretagne à moins qu'elle n'accorde une préférence aux produits agricoles du Canada.

LA SOUFRIERE FAIT DES SIENNES

Encore une éruption terrible

Castries, île de Ste-Lucie, 5.— L'éruption de la montagne Peifé le 3 septembre, n'a pas été bien violente, mais il y a eu une terrible explosion de la Soufrière dans l'île de St-Vincent le 3 septembre. Plusieurs riches plantations ont été détruites et la population est alarmée et découragée.

LA RECOLTE DANS L'OUEST

Le rendement du blé

Ottawa, 5, (spécial). — Le prof. Saunders est de retour de sa visite officielle à l'ouest et dit que le blé, la plupart du No 1, va rapporter une moyenne de 27 minots par acre. A la ferme expérimentale d'Indian Head, le blé a donné 40 minots par acre, l'orge de 50 à 60 minots et l'avoine de 80 à 100 minots.

Dans la plaine le blé donne 35 minots.

Dernière Heure

LE CONGRES des Trades Unions anglaises s'est prononcé contre la guerre sud-africaine.

M. R.L. BORDEN a reçu une ovation à Winnipeg.

— LE PILOTE M. ALPHONSE ASSELIN, qui avait charge du "Manchester Importer" lorsqu'il s'est échoué, a été trouvé coupable cet après-midi, par les commissaires du havre et condamné à suspension du 1er septembre au 1er mai 1903.

L'EMPEREUR GUILLAUME, l'impératrice et le prince Frederick Guillaume, ont quitté Posen, à midi, pour Potsdam. Ils ont été chaleureusement acclamés partout.

Les bons sentiments de Cronje

Cape-town, 5.—Le général Cronje, revenu dernièrement de Sainte-Hélène, a dit aujourd'hui que pendant la guerre, il avait perdu vingt de ses parents les plus chers. Il a ajouté qu'il était disposé à pardonner, et même à oublier s'il lui était possible, et que les races anglaise et hollandaises travailleraient amicalement ensemble pour le progrès du pays.

Le retour de Sir Wilfrid

Ottawa, 5, (spécial. — D'après les dernières nouvelles, sir Wilfrid s'embarquera vers la mi-octobre.

PERSONNEL

Dr G. H. DESJARDINS, Oculiste, a laissé définitivement l'Institut Ophtalmique et transporté son bureau au No. 500 RUE ST-DENIS, près du Carré St-Louis.

Heures de consultation: 10 à 12 a.m., et 2 à 5 p.m. Téléphone Bell: Est 1840. 141—Z, A. 3 m

Les Boers chez M. Chamberlain

On publiera un récit officiel de leur entrevue avec le Secrétaire Colonial

Londres, 5.—La conférence a duré deux heures. On a refusé aux reporters tout renseignement sur ce qui s'y est passé. M. Chamberlain a autorisé l'annonce que les procès-verbal de la conférence serait publié plus tard dans un livre-bleu.

Londres, 5.—La conférence entre les généraux boers, Botha, Dewet et Delarey et le secrétaire des colonies a eu lieu cette après-midi, à Downing Street. Les généraux ont été escortés au Bureau Colonial par un fonctionnaire de ce département. Tout le long du chemin ils ont été acclamés par une foule considérable.

LES VICTIMES DE 1793

On découvre leurs restes à Toulon

Paris, 5.—Tandis qu'on posait les fondations de la nouvelle caserne de lon on a découvert les ossements de plus de 1,000 personnes. On n'a trouvé aucune trace de cercueils.

On suppose que ce sont les reste des victimes de 1793.

Sir Wilfrid est malade

Londres, 5.—Bien qu'il soit bronzé, sir Wilfrid Laurier n'est pas bien. Il se propose de se reposer une semaine ou deux en Suisse avant d'aller à Rome. Il est possible que sir Wilfrid Laurier prolonge de quelques semaines son séjour en Europe.

Curé de St-Nazaire de Buckland

Québec, 5. (Spécial)— M. l'abbé Chs. Auger, directeur de l'Orphélinat de St-Damien, vient d'être nommé curé de St-Nazaire de Buckland, comté de Dorchester.

Les ouvriers contre le gouvernement

St-Jean, N.-B., 5.—Les organisations ouvrières de St-Jean, ont offert la candidature du travail aux prochaines élections provinciales, à MM. . F. Hatheway et Geo. V. McInerney. On dit que ces messieurs ont accepté, à condition que leur candidature soit approuvée par la convention de l'opposition au gouvernement provincial.

Garden party à Spencer Wood

Québec, 5, (Spécial).—Le lieutenant-gouverneur sir Louis Jetté et Lady Jetté viennent de lancer des invitations à un "garden party", qui aura lieu à Spencer Wood, le 13 septembre courant de 4.30 à 6.30 p. m.

GARDE A VOUS, HAITIENS!

Uncle Sam se demande s'il ne serait pas à propos de "manger" les negres pour les faire taire

UNE NOUVELLE DEFAITE POUR LE GEN. NORD

Le "New-York Herald" publie la dépêche suivante, au sujet des troubles d'Haïti :

Washington, 5.—L'annexion d'Haïti par le gouvernement des Etats-Unis, dans un avenir prochain, n'est nullement improbable. Plusieurs des conseillers du président Roosevelt lui ont parlé de la nécessité de prendre des mesures en vue d'assurer l'établissement d'un gouvernement stable dans l'île ; on fait remarquer que la présence de navires de guerre des Etats-Unis y est constamment requise pour protéger les intérêts américains contre les excès des révolutionnaires du général Firmin ou ceux de leurs adversaires.

Les Etats-Unis pourront aussi prendre possession plus tard, de la république dominicaine qui, avec Haïti, forme une île de dimensions respectables. La discussion préliminaire de cette question n'a été jusqu'ici qu'un ballon d'essai, et il est probable que rien ne sera fait si les Haïtiens rétablissent eux-mêmes la paix et l'ordre. S'ils ne le font pas, on peut prédire qu'une intervention américaine se produira sûrement.

Cap Haïtien, 5. — Les troupes du général Alexis Nord, ministre de la guerre du gouvernement provisoire, ont été battues hier et avant-hier près de Limbe, environ quatre-vingts milles au nord de Port-au-Prince. On dit que les pertes ont été lourdes des deux côtés. Le général Esmangard, qui commandait les troupes du gouvernement a été fait prisonnier par les révolutionnaires et une partie de l'artillerie du gouvernement est tombée aux mains des forces d'Artibonite.

Après la défaite de ses troupes, le général Nord est revenu au Cap Haïtien avec son état-major. Le général a eu hier une entrevue avec le ministre français, M. Despresz, au sujet de l'attitude menaçante de certaines classes envers les étrangers.

Les troupes du gouvernement provisoire sont démoralisées.

LE COLONEL DE SAINT-REMY

L'officier français qui a refusé de prendre part à l'expulsion des sœurs est virtuellement acquitté par ses pairs

LA FOULE APPLAUDIT

Nantes, France, 5.—Le lieutenant-colonel Gauldin de Saint-Remy, qui le 7 août a refusé de prendre part à la fermeture des écoles non-autorisées, a été, aujourd'hui, condamné par la cour martiale à une journée d'emprisonnement.

Le lieutenant-colonel était d'abord accusé d'abord d'avoir refusé d'obéir à un ordre donné par le général commandant ; ensuite, d'avoir refusé de faire agir les troupes qu'il commandait, à la demande des autorités civiles. La cour martiale a à l'unanimité acquitté le colonel de l'accusation d'avoir désobéi aux ordres militaires, mais par un vote de six à un, l'a trouvé coupable d'avoir refusé d'obéir à l'autorité civile et l'a condamné à une journée d'emprisonnement et aux frais.

Le jugement a été salué par des applaudissements vu qu'on le considérait comme un acquittement virtuel.

ECHOS DE QUEBEC

(Dernière heure)

Québec, 5, (spécial).— Un important bijoutier de Providence, R.-I., est actuellement à Québec cherchant un site convenable pour l'érection d'une fabrique de bijouterie dans notre ville.

—Un ouvrier du nom de Béland s'est fait couper deux doigts, hier, aux usines de la Q. R. L. & P. Coy, rue St-Jean.

—M. Girard, le globe-trotter, qui fait le tour du monde à pied, est parti aujourd'hui pour Trois-Rivières.

—M. l'abbé Langlois, récemment ordonné prêtre à Ste-Claire, vient d'être nommé professeur de philosophie au collège de Lévis.

—Mme T..., qui, certes, n'est point prodigue, a la réputation de donner des dîners exécrables.

L'autre jour, rencontrant Taupin, elle lui dit:

—Vous n'êtes pas venu, mercredi, ce n'est pas bien.

—Je me suis excusé par un petit bleu.

—Sans doute, mais pourquoi n'êtes-vous pas venu dîner?

—Parce que je n'avais pas grand faim.

Comme nous les rencontrons sur la rue

M. R. S. WEIR, LL. D.,
Recorder à Montréal.

JOHN MURPHY & Cie

Une Opportunité QUI SE Rencontre Rarement

150 Imperméables achetés à de telles réductions sur les prix réguliers que nous sommes en mesures de les passer à nos clients à des prix presque coupés en deux

..EN VENTE SAMEDI MATIN..

150 Imperméables déposés sur des tables, aux prix suivants :

$ 7.50 pour **$3.75,**	$ 8.50 pour **$4.75**
$10.00 pour **$6.00,**	$12.00 pour **$7.00**
$16.00 pour **$8.00,**	$18.00 pour **$10.00**
$20.00 pour **$12.00**	

VENEZ DE BONNE HEURE SI VOUS EN VOULEZ UN !

Aussi, quelques imperméables en caoutchouc pour vendre à très bon marché.

VALEUR DE $7.50 pour.................. **$3.90**

La Dame en charge de notre département des Modes est de retour de Paris avec ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur marché en fait de Modes.

L'Ouverture des "JOURS D'EXPOSITION" commencera la semaine prochaine : ces jours seront

...Jeudi et Vendredi...

JOHN MURPHY & CIE,

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe.

CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

LA SCIENCE HEROIQUE

L'acte héroïque du docteur Garnault, héroïque en dépit du docteur Koch, n'est pas isolé dans les fastes de la médecine. "L'Eclair" dresse une liste, d'ailleurs incomplète, de praticiens illustres qui ne craignirent pas de risquer leur vie pour la science et pour l'humanité:

En 1835, à Alexandrie, c'est le docteur Clotbey qui s'inocule le virus de la peste.

C'est le docteur Peter qui dépose sur ses amygdales des fausses membranes prises dans la gorge d'un enfant atteint du croup.

C'est le docteur Rochefontaine avalant des pilules dans lesquelles il a incorporé des fragments de selles diarrhéiques provenant d'un cholérique.

C'est le médecin Valli, qui cherche des préservatifs contre la peste et la fièvre jaune, et se choisit comme terme de comparaison.

C'est, enfin, le "geste" admirable du médecin français Desgenettes, à Jaffa, en 1798.

Berthollet venait d'exposer ses spéculations sur les voies que prend le miasme pestilentiel pour pénétrer l'économie. Selon ce savant, sa salive en était le premier véhicule. Ce même jour, un pestiféré que traitait Desgenettes, et qui allait mourir, le conjura de partager avec lui le reste de la potion qui lui avait été présentée et qu'il supposait faite pour l'empoisonner. Sans s'émouvoir et sans hésiter, Desgenettes saisit le verre du malade et le vida: cette action donna une lueur d'espoir au pestiféré, mais fit pâlir les assistants. Desgenettes était persuadé que la confiance seule pouvait sauver tant de ces malheureux en ranimant leur courage et en réconfortant le zèle des infirmiers préposés à leurs soins. On voyait la contagion partout: lui-même en doutait-il? mais il feignait de la mépriser. "On ne meurt point de la peste quand on a la volonté de vivre," disait-il, et, trempant sa lancette dans le pus du bubon, il s'inocula à l'aine.

Des procès qui ont la vie dure

Combien les plaideurs se lamentent sur la longueur des procès ! C'est là en effet la tradition la plus respectée des tribunaux français.

Veut-on quelques exemples ?

Un procès commencé en l'an 1210, entre le comte de Nevers et la communauté des habitants de Donzy (Nièvre), n'a pris fin qu'en 1848.

Un autre procès ayant pour objet la propriété de la forêt de Mourgordil, (Hautes-Pyrénées), fut engagé en 1254 entre la commune de Campan et celle de Bagnères-de-Bigorre ; il n'eut de solution définitive qu'en 1882.

Enfin, pour ne pas en citer davantage, en 1254, aussi surgit un procès entre la même commune de Campan et la communauté des Quatre-Véziau-d'Ame, composée de quatre villages: il n'est "pas encore terminé !"

LOMBARDO

Le bandit se fait tuer bêtement après un mois de campagne

Rome, 5— A peine vient-elle de perdre, en la personne de Musolino, le plus illustre de ses bandits, qu'un autre lui naît presque aussitôt, en la personne de Lombardo.

Ce dernier, il faut en convenir, avait eu des débuts véritablement brillants. En l'espace d'un seul mois il n'avait pas commis moins de sept assassinats, sans parler d'un nombre considérable de rapines.

Ce n'était point mal, même pour un bandit calabrais, et Lombardo s'annonçait comme une future gloire nationale.

Mais tuer et voler ne constitue qu'un élément du métier— et non point le plus difficile. Le fin du fin, c'est d'échapper aux gendarmes. Pendant près de deux ans, Musolino, avait su mettre en défaut, à force d'audace et de ruse, tous les carabiniers du roi ; il avait fallu mobiliser contre lui toute la force armée du pays et sa capture n'avait pas coûté moins de 2,500,000 francs à l'Etat.

Lombardo, lui, après son petit mois de campagne, vient de se faire surprendre et tuer bêtement par la force publique, aux environs de Gioia Tauro, dans les montagnes de la Calabre.

Cet ambitieux n'était donc qu'un bandit de toute petite envergure, et, pour tout dire, un maladroit. Il n'entrera point dans la gloire et sa chétive mémoire ne mérite même point les honneurs d'une oraison funèbre !

SHERBROOKE

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 4.— Madame Chas. Diehl, de New-York a passé quelques jours à Eastman, en visite chez M. et Mme Arthur F. Robinson.

—M. J. R. Tartre, N.-P., de Waterloo, M. C. U. R. Tartre, N.-P., de Sutton, M. et Mme Bertius Monty, de Granby, M. et Mme A. F. Robineau et Miles Robineau, de Eastman et Mlle Clara Tartre de Waterloo, sont en ville depuis mercredi, pour le temps de l'exposition.

—Les hons. Duffy, Turgeon, ministres provinciaux, et W. Larue et J. C. McCorkill, conseillers législatifs et plusieurs autres députés ont visité l'exposition hier.

—Le programme de l'exposition pour mardi après-midi a été exécuté avec beaucoup de succès en présence d'un grand nombre de personnes.

Les attractions ont beaucoup intéressé et amusé la foule. Les courses ont été de toute beauté et ont donné le résultat suivant:

Classe 2.30, $250.00.

Little King, H. B. Stewart —	2	1	1	1
Fred H., Jos. Tracy — — —	1	2	2	3
Mozart, J. E. Dearden — — —	3	3	3	3
Black Wilkes, T. Crawford - -	4	4	dis	

Temps: 2.26 3-4—2.28 1-4—2.24 3-4, 2.26 1-2.

Classe 2.35. Bourse $250.00.

Annie Pendix, J. E. Dearden —	1	1	1
Elec•, H. H. Ingram — — —	2	3	2
Lightning, E. A. Sunderlin	3	2	3
Jared, H. T. Ball	5	4	4
Lottie Sunker, E. C. Squire —	4	dist.	
Turcot, jr., E. E. Warner — —	Dist.		

Temps: 2.22 1-4, 2.22 1-4—2.22 1-4.

A bonne heure mercredi matin la foule arrivait à Sherbrooke, de tous côtés.

La température était superbe. Tout l'avant-midi la bâtisse principale a été remplie de visiteurs, et dès midi et demi la grande estrade a commencé à se remplir, et à 1 1-2 heure il n'y avait plus un seul siège vacant et plusieurs milliers de personnes ont été obligées de rester debout, sans compter ceux qui se trouvaient sur le terrain en face de l'estrade. Sans aucun doute la foule rassemblée partout sur le terrain dépassait tout ce qu'on avait vu par le passé. Les courses ont été très intéressantes et contestées.

Le programme du soir était magnifique et a été exécuté en présence d'une grande multitude.

L'illumination et les feux d'artifices présentaient un aspect tout-à-fait féerique.

Plusieurs personnes n'ont pas pu trouver de logement et toute la nuit les rues ont été remplies de gens à la recherche d'un gîte.

Ce matin le temps est quelque peu menaçant, mais les étrangers arrivent en foule. C'est la journée des visiteurs américains.

"Une Bouffée du Vieil Havane"

Havanette

"Havanettes" sont de petits cigares faits du meilleur Tabac de Havane — Dix en chaque boite. 175-(6)

Les Cloches de Corneville

Paris, 4.—Le marquis de la Rochethulon, fondateur du "Souvenir Normande", une associationqui a pour but d'établir des relations de bonne amitié entre tous les Normands, soit Français soit Anglais, et qui, il y a deux ans, a réussi à obtenir un carillon pour la petite ville de Corneville, dans le département de l'Eure, est récemment arrivé à Paris, venant de Londres, et il espère faire de Corneville le rendez-vous annuel des Normands français, anglais et américains. Le projet du marquis de la Rochethulon est chaudement appuyé par le roi Edouard et dimanche une cérémonie aura lieu à Corneville, en mémoire de Guillaume le Conquérant, avec accompagnement de cavalcades historiques représentant la cour de Normandie et des banquets célébrant le rosbif que les Normands prétendent avoir popularisé. Les organisateurs de ces fêtes ont pour but de montrer les affinités de race entre les Anglais et les Français, de faire revivre les traditions historiques et de les utiliser comme base de la consolidation de l'amitié anglo-française.

COURRIER DE ST-LEON

(Spécial au "Journal")

St-Léon, 4.—Notre paroisse a été depuis quelques jours, le théâtre d'une couple d'accidents plus ou moins graves et dont voici quelques détails.

M. François Paquin, du rang Barthélemy", a été vendredi dernier victime d'un accident qui aurait pu avoir des suites fatales sans le secours de Mme Paquin. Il était à puiser de l'eau dans un puits, lorsque la boisure céda sous ses pieds et tomba dans le puits, qui a une profonneur d'une vingtaine de pieds. Heureusement que Mme Paquin entendit les cris de son mari et se porta à son secours en temps. Elle le retira de sa périlleuse position au moment même où il allait disparaître pour la dernière fois.

—Un autre accident est arrivé la même journée à M. Narcisse Marineau de St-Paulin. Il revenait de Louiseville avec quelques effets de commerce lorsqu'arrivé chez M. Jean Lesage, dans le rang "Chacoura", son cheval eut peur et prit le mors aux dents.

La voiture a été mise en pièces. M. Marineau s'est infligé des blessures graves. On le transporta chez M. J. Lesage puis on fit demander un médecin qui lui prodigua ses soins.

Il est maintenant hors de danger.

Parmi les trente-deux octogénaires de notre paroisse, la mort vient de nous enlever Mme Jean Faucher du "Grand Rang", à l'âge de 82 ans, après une maladie de quelques jours.

Les funérailles de la défunte ont eu lieu avec grande pompe et l'assistance était très nombreuse.

Elle laisse trois garçons MM. Joseph Faucher de St-Paulin, Jean-Baptiste et Ephrem, cultivateurs de la paroisse ainsi que plusieurs filles.

Nos condoléancee à la famille en deuil.

—MM. Dionis Gélinas et Adélard Lupien viennent d'entrer au séminaire de Trois-Rivières, après avoir dit adieu au monde, pour embrasser un vie toute d'abnégation, de dévouement et de charité. Nos meilleurs souhaits.

—Il y a eu la semaine dernière un pique-nique, chez M. Théodore Bellemare de St-Paulin, Plus de vingt voitures et environ 60 personnes de notre paroisse ont pris part à cette partie d'amusement.

Malgré la mauvaise température de la journée, tous se sont amusés on ne peut mieux. La table de rafraîchissements ne laissait rien à désirer, et Mme Bellemare sut faire les honneurs de sa maison avec distinction.

Les pique-niqueurs se séparèrent tout à fait enchantés de leur journée et comptant revenir à la prochaine occasion.

AVIS

En rapport avec "l'exposition provinciale à Saint-Jean," Qué., la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc ajoutera à son excellent service régulier, un "Train spécial," les 9, et 10 septembre, quittant Montréal à 12.45 p.m. et revenant de St-Jean à 10.30 p.m. Cela permettra aux visiteurs d'arriver à l'exposition à temps pour les ATTRACTIONS de l'APRES-MIDI, qui commencent à 2 p.m. Le 8 septembre sera le GRAND JOUR D'OUVERTURE par Son Excellence le lieutenant-gouverneur, et le premier ministre Parent, et autres ministres du cabinet. Le 9 septembre, sera le JOUR DE MONTREAL et le maire Cochrane et les membres du conseil de ville seront présents.

Notez que les terrains de l'exposition ne sont qu'à 3 MINUTES DE MARCHE de la gare du chemin de fer du Grand-Tronc. 222-2

LA SOCIETE DE COLONISATION DE MONTREAL

Le rapport annuel indique que la vigoureuse politique inaugurée par le gouvernement de Québec de 1892 à 1897, porte ses fruits

Hier, au bureau de la Société de Colonisation, rue Notre-Dame, a eu lieu une assemblée spéciale de cette société pour l'adoption du rapport annuel de l'agent général de la colonisation. Les directeurs de la société étaient:

MM. Godfroy Langlois, président pro tempore, Alph. Racine, L. E. Beauchamp, Amédée Denault, Charles Robillard, Emile Marquette, L. E. Carufel et le docteur Brisson.

Le docteur Brisson a d'abord lu le rapport annuel de la société de Colonisation de Montréal, adressé à l'honorable ministre de l'Intérieur, dont voici la teneur:

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT GENERAL DE LA SOCIETE DE COLONISATION DE MONTREAL POUR L'ANNEE 1901-1902

Montréal, 22 août 1902.

A l'honorable Clifford Sifton,
Ministre de l'Intérieur,
Ottawa, Ontario.

Monsieur le ministre: — J'ai l'honneur de vous adresser le huitième rapport de la Société de Colonisation de Montréal pour l'exercice 1901-1902.

Le nombre total des personnes inscrites à nos bureaux de la rue Notre-Dame, s'élève à 2,164, chiffre qui rappelle les meilleures années de son existence. Au point de vue des régions adoptées par les colons, voici comment se décompose le chiffre plus haut cité:

Nord de Montréal	1548
Matapédia et Gaspésie	189
Lac Saint-Jean	140
Lac Témiscamingue	98
Nord de l'Ontario	142
Ouest Canadien	47
Total	2164

Sur ce nombre, 149 sont venus des Etats-Unis et 113 de l'Europe. Le rapatriement continue às'opérer dans des conditions favorables, et l'immigration européenne marque une accentuation notable. Ainsi commencent à se manifester les bons effets de la propagande faite à l'exposition universelle de 1900; et la classe de colons qu'elle nous amène est excellente.

L'augmentation constatée par les régions de la Métapédia et de la Gaspésie est surprenante. On la doit indubitablement à la réduction des taux de transport pour les colons et leurs effets sur la voie de l'Intercolonial. Au moyen de ces facilités nouvelles, l'oeuvre de la colonisation va ressentir une impulsion extraordinaire, car ces régions sont magnifiques et très riches en ressources les plus variées.

Quant à la région Labelle, le mouvement progressif, déjà signalé, n'est pas prêt de s'y ralentir. , Avec la construction assurée de son chemin de fer depuis son terminus actuel jusqu'au Nominingue, il est facile de prévoir, dans les opérations de la société, une augmentation prochaine dépassant tous les records connus. Dès maintenant se fait sentir une activité inusitée dans les affaires, et le triple développement agricole, industriel et commercial, qui s'effectue dans cette région, est des plus remarquables.

A la vérité, la nature du sol, au portique des Laurentides, ne permet guère d'y établir une population bien dense de fermiers vivant exclusivement du rapport de leurs terres. Mais de nombreux pouvoirs hydrauliques facilitant la transformation en première manufacturés d'une matière première abondante édifient rapidement des centres industriels nombreux, qui rétablissent,—et parfais davantage,— l'équillibre quant au chiffre de la population. Tous ces centres, grands et petits, sont des marchés de choix, où la classe agricole vend ses effets à des prix supérieurs. C'est un aphorisme connu que la prospérité du cultivateur dépend autant de l'excellence du marché à sa disposition que de la qualité du sol exploité. Nulle part ailleurs ne s'en voit une démonstration plus frappante que dans cette portion de notre territoire canadien. Ajoutons qu'avec l'industrie laitière et l'élevage des animaux, tels que pratiqués aujourd'hui, la plupart des cultivateurs des montagnes peuvent se tirer d'affaire avec une proportion relativement faible de bonne terre. Et, comme un commerce très actif vient se greffer sur le tout, on trouve, en somme, dans ces régions, des conditions de vie tout-à-fait acceptables. On peut même affirmer que c'est encore là qu'on réussit avec le moins de capital et "souvent sans aucun capital".

De faux philantropes ne manquent jamais l'occasion de s'apitoyer sur le triste sort réservé aux pionniers de certaines parties abruptes où l'on trouve cependant, comme je l'ai prouvé maintes fois, des moyens d'existences satisfaisants. Un observateur attentif constatera d'abord que l'émigration y est à peu près inconnue, alors que d'autres pays de plaines, renommés pour la richesse de leur sol, voient leur population diminuer: telle est la double démonstration établie par le dernier recensementf Non seulement les vaillants colons du royaume du curé Labelle conservent leurs positions et leur force numérique, mais on voit l'excédant de leurs familles nombreuses, exubérantes même, marchant à l'avant-garde de notre petite armée de défricheurs et formant une classe unique, indispensable d'ouvriers propres à affronter les premiers travaux de déblaiement dans la forêt et assurer ensuite la prise de possession permanente du sol par les colons venant des anciennes paroisses et des villes canadiennes, ou de l'exil américain, ou encore de la vieille Europe. Ce sera la gloire la plus pure des initiateurs de cette œuvre admirable que d'avoir assuré d'abord, au moins dans cette direction, l'établissement définitif de la portion de notre patrimoine national considérée comme la plus difficile et la plus ingrate à coloniser, de façon qu'il n'existe pas de solutions de continuité détablissements entre la métropole commerciale du Canada et les ultimes défrichements des colons par delà les Laurentides. Rayonnant d'une base aussi large que puissante, les colonies du Nord de Montréal se sont miltipliées et ont prospéré bien au delà des visées les plus enthousiastes de leurs premiers fondateurs.

Ces réflexions, tout optimistes qu'elles paraissent, sont pleinement appuyées par les faits et les chiffres officiels. Qu'on le demande plutôt aux hommes d'affaires de Montréal et des districts environnants, ou encore aux directeurs de la compagnie du Pacifique Canadien, dont les trains circulent nuit et jour sur la ligne de Labelle, l'une des plus profitables de son immense réseau. En effet, l'on a constaté, au cours de l'année dernière, une augmentation de vingt-cinq pour cent dans les recettes générales de cette ligne, que la compagnie peut à grand'peine pourvoir de chars à fret en quantité suffisante pour les besoins du trafic ; et ce fait seul, à la rigueur, suffirait à démontrer l'état prospère et vraiment progressif de la région. De ce côté, le mouvement colonisateur dépasse donc en importance tout ce qui s'est vu jusqu'à présent ; et je n'hésite pas à affirmer que si les autorités provinciales se décident enfin à fournir aux colons des terres accessibles en proportion des besoins et des demandes, les chiffres actuels seront doublés et même quadruplés. La prospérité générale qui règne dans le pays, l'affluence des capitaux étrangers, le prolongement immédiat du chemin de fer au cœur de cette région, la richesse et la variété des ressources qu'on y trouve, tout justifie l'énoncé de semblables prétentions.

N'est-ce pas ici le lieu de se demander si les promoteurs du chemin de fer du Nord de Montréal, dont le succès et l'avenir ne peuvent plus être mis en doute, ne devraient pas poursuivre leur louable entreprise beaucoup plus loin, jusque, par exemple, aux environs du lac Baskatong? Cette voie ferrée et celle du lac Témiscamingue, à l'extrémité Ouest de la même région, sont bien les deux artères destinées à répandre l'activité et la vie au sein du territoire le plus riche qui reste à coloniser dans les vieilles provinces. Sans doute, les obligations des gouvernements appelés à sustenter l'entreprise seraient accrues de ce chef. Mais s'il est admis que l'agriculteur doit faire sa récolte pendant que le soleil brille, dût-il louer sa main-d'œuvre et dépenser quelques argents nos gouvernants seraient justifiables d'en agir ainsi pour le meilleur intérêt du pays, afin de le mettre en mesure de recueillir plus tard la riche moisson produite par le travail d'une population nombreuse sans laquelle les ressources les plus précieuses n'ont aucune valeur. La construction de ces deux chemins de fer marquerait dans les annales canadiennes, l'ère d'un progrès inouï de la colonisation, parce que les difficultés du transport seront toujours l'obstacle le plus insurmontable au rapide essor de l'œuvre chère aux vrais patriotes. Les résultats merveilleux obtenus par la mise en opération de notre grande ligne transcontinentale et des autres voies de transport, lesquelles multiplient en tous sens la production de la richesse nationale, suggèrent hautement le renouvellement de la même expérience par une action prompte et énergique. Bref, profitons des bonnes années pour faire de la colonisation sérieuse et durable, car c'est surtout en cette matière que les premiers pas sont difficiles et doivent être entrepris dans des conditions propices...

Le travail de notre société, monsieur le ministre, ne compte que pour une proportion minime dans ce mouvement général d'expansion et de prospérité dont le peuple canadien se réjouit à bon droit : aussi est-elle ambitieuse d'acroître encore son efficacité par des moyens à elle connus et dont ses directeurs ont eu l'honneur de vous faire part ainsi qu'à l'honorable Premier Ministre de la Puissance. Il est de son devoir de rappeler respectueusement votre attention aux demandes soumises et d'exprimer le vœu qu'elles soient considérées d'une manière favorable.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

Dr T. A. BRISSON,

Agent général de la Société de Colonisation de Montréal.

Etat comparatif des opérations du bureau de colonisation de Montréal pour les 2 dernières années, finissant le 30 juin 1902 :

Année	1900-1901	1901-1902	Augmentation.
Nord de Montréal — — -	859	1548	689
Lac St-Jean —	34	140	106
Témiscamingue — — —	63	98	35
Matapédia et Gaspésie - - -	63	189	126
Nord d'Ontario — — —	71	144	71
Ouest Canadien — — —	17	47	30
	1,107	2,164	1,057

Sur motion de M. Amédée Deneault, secondé par M. Emile Marquette, la société a adopté ce rapport, et il a été résolu de demander au gouvernement de le faire adopter.

Après l'adoption du rapport, on a parlé des progrès du Nord.

Comme preuve du progrès de la colonisation dans le Nord de Montréal, et pour réveiller un peu l'apathie de nos gens, en faisant miroiter à leurs yeux la valeur des terres dans cette région, nous donnons ci-dessous les notes suivantes sur la Ferme-Neuve.

Il y a trois ans on ne trouvait à la Ferme Neuve que deux colons ; le 1er juillet 1902 nous y comptions 147 familles ; le 1er juillet 1901, l'établissement ne contenait qu'une maison ; le 1er juillet 1902, on y trouvait vingt-deux maisons, dont sept magasins, 2 hôtels, 2 boutiques de forge ; à l'honneur des journalistes ce progrès sans pareil est dû à la fondation de l'Ecole des journalistes.

Nous donnerons une idée de la valeur des terres, en faisant connaître que M. Edmond Lacasse a vendu à un M. Chartrand une terre de 147 acres dont 40 sont en culture, pour la somme de $2,000 ; que Wilfrid Paquette, fils, a vendu au prix de $1500, un lot qu'il a eu du gouvernement il y a deux ans ; qu'un colon du nom de Constantin a refusé $8,000 pour sa terre qui comprend 750 acres dont 85 sont en culture.

Cela prouve la richesse de la Ferme-Neuve ; et tout le nord est comme cela. On trouve des beurreries et des fromageries partout et l'élevage des animaux se fait sur une grande échelle.

Quand de 1892 à 1897 on critiquait le ministre d'agriculture du temps à Québec, on ne voyait certes pas aussi loin que l'hon. M. Beaubien, dont la politique éclairée et pratique a donné alors un tel essor à l'agriculture et à la colonisation du nord qu'elles continuent dans la voie du progrès, malgré l'état de délaissement dans lequel elles ont été laissées depuis ces dernières années.

CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXPOSITIONS

Prix réduits de MONTREAL à

TORONTO et RETOUR

Le 6 et 8 septembre **$7.00**

Les 7, 9, 10, 11 septembre.............. **$10.00**

Bon pour revenir jusqu'au 15 septembre 1902.

Les trains quittent Montréal à 9.00 a.m., 10.30 p.m. tous les jours, 8.00 p.m. les jours de semaine. Au retour quittent Toronto à 9.00 a.m., 10.30 p.m. tous les jours, aussi à 8.00 a.m.,9.00 p.m. les jours de semaine.

SHERBROOKE et retour

Le 6 sept. **$3.35**

Bon pour revenir jusqu'au 8 septembre 1902.

Les trains quittent Montréal à 8.00 a.m. et 4.15 p.m. les jours de semaine, 8.00 p.m. tous les jours. Au retour, quittent Sherbrooke à 3.45 a.m. tous les jours ; 9.38 a.m., 3.26 p.m. les jours de semaine.

ST-JEAN et RETOUR

Du 8 au 13 septembre inclusivement—une admission à l'exposition comprise.................. **$1.00**

Bon pour revenir le jour de la vente.

Trains de l'après-midi, le 7 septembre, et tous les trains du 8 au 13 septembre inclusivement................ **$1.00**

Bon pour revenir le 15 septembre 1902.

Dix trains dans chaque direction.

Les trains partent de Montréal à 7.20 a.m., 9.01 a.m., 10.15 a.m., 1.35 p.m., 4.45 p.m., 6.05 p.m., les jours de semaine, et tous les jours à 6.30 p.m., 8.10 p.m. et à 8.40 p.m. Partent de St. Jean à 8.15 a.m., 1.00 p.m., 7.25 p.m., 7.35 p.m., 8.42 p.m., 9.25 p.m., et tous les jours de semaine à 6.20 a.m., 6.30 a.m., 2.35 p.m.

UN TRAIN SPÉCIAL—Quitte Montréal les 9 et 10 septembre, à 12.45 p.m. Au retour, quitte St-Jean à 10.30 p.m.

TERRAINS de L'EXPOSITION—Seulement 3 minutes de marche de la gare du chemin de fer du Grand Trone.

HUNTINGDON et retour

Trains de l'après-midi, 10 sept. et tous les trains les 11 et 12 sept. **$1.15**

Bon pour revenir jusqu'au 13 septembre 1902.

Les trains partent de Montréal à 7.00 a.m. et 4.00 p.m. les jours de semaine. Partent de Huntingdon à 2.10 p.m. et 6.54 a.m. les jours de semaine.

UN TRAIN SPÉCIAL—Partira de Montréal, les 11 et 12 sept., à 7.30 a.m. Au retour, partira de Huntingdon à 5.30 p.m. le 11 sept. et à 4.30 p.m. le 12 sept.

Pour le confort, voyagez par le réseau de chemin de fer du Grand-Tronc.

Voyages de Plaisir à Bon Marché.

Aller par voie ferrée, retour par bateau.

CORNWALL, aller et retour............	$2.50
PRESCOTT, " "	4.50
BROCKVILLE, " "	5.00
KINGSTON, " "	6.00

Aller par train Samedi, revenant par le vapeur de la Cie R. & O., Dimanche.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

DEPART DE LA GARE BONAVENTURE

"INTERNATIONAL LIMITED" 9.00 a.m. tous les jours ; arrivant à Toronto 4.40 p.m., Hamilton 5.50 p.m., Niagara Falls, Ont., 7.05 p.m., Buffalo, N.Y. 8.20 p.m., London 7.42 p.m., Détroit 9.30 p.m., et Chicago à 7.20 a.m.

Un Elegant Char-Cafe sur ce train.

PORTLAND, OLD ORCHARD et BORD de MER. Service direct de chars salons et de chars dortoirs. 8.00 a.m. jours de semaine, 8.00 p.m. tous les jours.

OTTAWA, 8.30 a.m. jours de semaine, 4.10 p.m., tous les jours, arrivée à Ottawa 11.30 a.m. et 7.10 p.m.

SPRINGFIELD, Mass., Chars-palais et chars-dortoirs direct, 9.01 a.m. jours de semaine, 8.40 p.m., tous les jours.

QUEBEC, 8.00 a.m., 4.15 p.m., jours de semaine, 8.00 p.m. tous les jours. Char-salon direct 8.00 a.m. et char-dortoir sur le train de 8.00 p.m.

NEW YORK via D. & H., 7.20 a.m., 10.15 a.m., jours de semaine, 6.30 p.m., 8.10 p.m. tous les jours. Chars-palais sur les trains de jours, chars dortoirs sur les trains de nuit.

Pour service de vapeur sur le **Lac Champlain** et le **Lac Georges,** s'adresser aux agents.

ST. JEAN, Que., 7.20 a.m., 9.01 a.m., 10.15 a.m., 1.35 p.m., 4.45 p.m., 6.05 p.m., les jours de semaine, et 6.30 p.m., 8.10 p.m., 8.40 p.m., tous les jours.

VACANCES D'ETE. Ecrivez ou allez chez l'agent du Grand Tronc le plus rapproché pour avoir une copie du "Summer Tours" donnant des renseignements précieux et intéressants, indiquant comment et où passer les vacances.

SERVICE DU DIMANCHE pour Richmond et les endroits intermédiaires, 8.00 a.m. Au retour, arrivée à Montréal, à 8.30 p.m. Pour **Vaudreuil,** et les points intermédiaires, à 9.30 a.m., 1.30 et 8.00 p.m. De retour à Montréal à 12.04, 6.25 et 10.55 p.m.

EXCURSION DU DIMANCHE A CORNWALL. "International Limited" 9.00 a.m. Retour par le vapeur arrivant de Cornwall à 1.00 p.m. et arrivant à Montréal à 6.30 p. Bateau tous les rapides. **Prix d'aller et retour $2.50.**

EXCURSION DU SAMEDI ET DIMANCHE AU LUNDI. Billets maintenant en vente à très bas prix.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 Rue St. Jacques, Téléphone M 460, 461, ou à la gare Bonaventure.

NAVIGATION

ELDER, DEMPSTER & CIE

Lignes Royales de Paquebots-Postes

DEPARTS D'ETE.

MONTREAL à LIVERPOOL

De Liverpool Mardi,		De Montréal Jeudi,
19 août	Lake Champlain	4 sept.
26 août	Lake Ontario	11 sept.
2 sept	Lake Erie	18 sept.
9 sept	Lake Megantic	25 sept.
16 sept	Lake Simcoe	2 oct.
23 sept	Lake Champlain	9 oct.
30 sept	Lake Ontario	16 oct.
7 oct	Lake Erie	23 oct

PRIX DE PASSAGE D'HIVER.

PREMIERE CLASSE, PRIX — $45.00 en montant suivant aménagements et steamer.

DEUXIEME CLASSE, PRIX — $35.00 en montant suivant aménagements et steamer.

PRIX D'ENTREPONT — A Liverpool, Londres et Londonderry, $24.50 en montant.

MONTREAL à BRISTOL

MELVILLE......	26 août
MONTEREY......	29 août

MONTREAL à LONDRES

MILWAUKEE......	23 août
MONTEZUMA......	6 septembre
MONTREAL......	13 septembre

ELDER, DEMPSTER & Cie, 6 St-Sacrement, Montréal.

R & O Richelieu Ontario Nav. Co

Toronto ET RETOUR **$11.50**

Comprenant repas et Cabine

A l'exposition de Toronto par la ligne pittoresque de l'Amérique.

Billets à prix réduits bons pour aller jusqu'au 12 septembre, inclusivement, et valides pour retour partant de Toronto le ou avant le 15 septembre 1902, par les vapeurs de la ligne Hamilton-Toronto-Montréal, partant de Montréal les lundis, mercredis et vendredis à 7 p.m.

Les vapeurs de la ligne Toronto-Montréal partent tous les jours, excepté les dimanches, à 12.15 midi.

Prix réduits aussi sur cette ligne.

Les vapeurs de la ligne de Québec partent tous les jours à 7 p.m.

Les vapeurs de la ligne Saguenay, de Québec les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 8 p.m.

Bureau des billets de la ville, 128 rue St-Jacques (en face du Bureau de Poste). 223

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe ; il ne contient aucun alun, et coûte aux consommateurs 50 pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

R·I·P·A·N·S

Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule RIPANS de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq-Cent est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année. 44-1g

CHEMINS DE FER

La Région du Lac St-Jean

Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par voie ferrée, à travers les magnifiques paysages de lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant à Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans aucun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent. Le voyage se fait de jour, aller et retour. Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le confort désirable à l'hôtel Roberval. Billets pour ce voyage : seulement DIX DOLLARS chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à

ALEX. HARDY, Québec. 219—n

LE PACIFIQUE CANADIEN

HUDSON HEIGHTS Le train partant de la gare de la rue Windsor à 12.30 p.m., au retour, partant de Hudson Heights à 1.45 p.m., est discontinué.

EXPOSITION DE SHERBROOKE Montréal à Sherbrooke et retour.

Le 6 sept. **$3.35**

Limite de retour, le 8 septembre 1902.

Les trains partent de la gare de la rue Windsor à 8.30 a.m., 4.30 p.m. les jours de semaine, 7.40 p.m. excepté les samedis, 1.40 p.m. les samedis seulement.

EXPOSITION DE TORONTO Montréal à Toronto et retour.

Les 6 et 8 septembre **$7.00**

Les 7, 9, 10, 11 septembre.............. **$10.00**

Limite de retour, 15 septembre 1902.

Les trains partent de la gare de la rue Windsor à 9.30 a.m. les jours de semaine, 10 p.m. tous les jours.

EXPOSITION DE ST-JEAN, P.Q.

Montréal à St-Jean et retour

Les 8, 9, 10, 11, 12, 13 Septembre.... **$1.00**

comprenant l'admission à l'exposition.

Billets bons pour aller et retour le jour de la vente seulement.

Par les trains de l'après-midi le 7 Septembre et tous les trains les 8, 9, 10, 11, 12, 13 Septembre.......... **$1.00**

(admission non comprise).

Billets bons pour retour jusqu'au 15 Septembre 1902.

SERVICE DE TRAIN SPECIAL—Les 8, 9, 10, 11, et 12 Septembre, un train spécial quittera Montréal (rue Windsor) à 1.00 p.m. pour St-Jean, arrivant à St-Jean à 2.15 p.m. Au retour, quittera St-Jean à 11.00 p.m., le même jour. Les trains réguliers quittent Montréal (rue Windsor) pour St-Jean à 8.30 a.m., 9.00 a.m. 10 a.m., 4.10 p.m. et 4.30 p.m., les jours de semaine, 7.25 et 8.00 p.m., tous les jours dimanches compris ; 7.40 p.m., tous les jours, excepté les samedis, et à 1.40 p.m. les samedis.

SERVICE DE QUEBEC De la Place Viger †8.30 a.m. †2.30 p.m. §3.30 p.m. *11.00 p.m. *Tous les jours. §Les dimanches seulement. †Jours de semaine.

ST. ANDREWS BY THE SEA Service de chars-dortoirs. Les Mardis et Vendredis, des chars-dortoirs directs quittent Montréal, gare de la rue Windsor, à 7.40 p.m. pour St. Andrews. Au retour, quittent St. Andrews les Lundis et Mercredis, arrivant à Montréal à 8.25 a.m. le lendemain.

Les derniers chars dortoirs quitteront Montréal vendredi, le 12 septembre et St-Andrews lundi, le 15 septembre.

PORTLAND et OLD ORCHARD Service direct chars-salon et chars-dortoir. Les trains partent de la rue Windsor à 9 a.m. les jours de semaine, à 8 p.m. tous les jours. A partir du 6 septembre, 9.00 a.m., les jours de semaine, 8 p.m. tous les jours excepté les samedis.

SPRINGFIELD, Mass. Service de chars et chars-dortoirs direct laisse la rue Windsor à 8.00 p.m. tous les jours, excepté le dimanche.

SERVICE DU DIMANCHE. Départ de la rue Windsor à 10 a. m., pour Plantagenet et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 9.45 p. m.

Départ de la Place Viger à 9 a. m., pour Joliette, St-Gabriel et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 8.55 p. m.

Départ de la Place Viger à 9.15 a. m., pour Ste-Agathe, Labelle et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 9.45 p.m.

Un train spécial quittera St-Jerome à 7.55 p.m. pour Montréal et arrêtera aux stations intermédiaires.

Bureau des billets de la Ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

MONTREAL PARK & ISLAND RAILWAY CO. — LIGNE DE LACHINE — Service de vingt minutes. Départ de la ville (Bureau de Poste), de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char, à minuit. De Lachine, de 5.50 a.m. à 11.50 p.m. Dernier char à 12.50 a.m. SAULT AU RECOLLET. — Service de trente minutes. Départ de l'angle des rues St-Laurent et Craig et du Sault au Récollet, de 5.30 a.m. à 11.00 p.m. Chars allant au nord par la rue St-Denis, revenant par la rue St-Laurent. Billets valides de l'avenue Mont Royal. CARTIERVILLE. — Service de vingt minutes. Départ de Cartierville, de 5.40 a.m. à 11.00 p.m. De la jonction Snowdon, de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. LIGNE DE LA MONTAGNE. — Service de vingt minutes. Départ de l'angle des avenues Mont Royal et du Parc, de 5.40 a.m. à 11.00 p.m. De l'avenue Victoria, Westmount, de 6.10 a.m. à 11.30 p.m. LIGNE DE CEINTURE DE LA MONTAGNE. — Service spécial via la rue Ste-Catherine, toutes les dix minutes. Chars supplémentaires sur toutes les lignes suivant le besoin. Pour les chars supplémentaires à Lachine, prenez les chars de la rue Notre-Dame, pour raccorder à la Côte St-Paul. Pour les chars supplémentaires au Sault au Récollet, prenez les chars de la rue St-Denis, pour raccordement à la traverse du Pacifique Canadien. Livraison de paquets de la gare des Chars urbains, rue Côté. 140—1

HOTELS

HOTEL ST-JAMES

En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R,

PLAN EUROPÉEN ET AMÉRICAIN.

Muni de toutes les améliorations modernes.

THEO. LANCTOT, Propriétaire. 95-a

Crown Café

LE RESTAURANT des bons vivants et des sportsmen. Tout est de choix.

1992 rue Ste-Catherine

(Vis-à-vis l'Ecole du Plateau.)

ABRAHAM DUPERE 104-1a

Téléphone Bell, Main 595.

HOTEL RIENDEAU

ARTHUR TANGUAY, Prop

Près le Palais de Justice et l'Hotel-de-Ville.)

58-60 Place Jacques-Cartier

MONTREAL. 110-1a

Hotel Jacques - Cartier.

Le plus Central et le plus Populaire.— Voitures à l'arrivée des Trains et des Bateaux. Taux, de $1.00 à $2.00 par jour.

Place Jacques-Cartier, Montréal.

Z. DUFRESNE & CIE, Propriétaires 109-1a

Avantages dont tout le monde peut profiter. Toute personne qui adresse au "Journal", 75 rue St-Jacques, Montréal, quatre abonnements payés a droit à un abonnement gratis. Une prime pour chaque abonné

Le Journal" à $3 par année livré à domicile et $2 livré par la malle est l'organe le plus avantageux à recevoir par tous les Canadiens Français.

Consultations Gratuites

Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ont prouvé, aux femmes canadiennes-françaises, qu'ils sont sincères dans leurs désirs de donner aux femmes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer, et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer, vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme, en recherche de la santé, une opinion honnête de son état, ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils et les Pilules Rouges sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux, et la Compagnie Chimique Franco-Américaine est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent, et elles recevront, par la malle, les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au Bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis, où toutes les lettres doivent être adressées.

183—m j s—N

MARIAGES

Le fleuriste, si bien connu, Chs DeLorimier, 250, rue St-Denis, fait une spécialité des Bouquets de Noces. Nous vous conseillons fortement d'aller le voir dans ces occasions.

MONDANITES

Madame L.E. Lamarche et sa famille sont rentrées à la ville après un séjour de deux mois à St-Henri de Mascouche.

—Mlle Bergevin de Québec est depuis quelques jours en visite à Montréal.

—M. et Mme P. Garon et leurs enfants sont de retour à Montréal après avoir passé la belle saison à Kamouraska.

—M. Andrew et sa famille sont de retour de Cacouna, depuis ce matin, ainsi que Lady Shaughnessy et sa famille, qui passent la belle saison à St-André-sur-Mer.

L'ASSOCIATION DES VETERANS CANADIENS

Incorporée le 8 novembre 1901

Les membres de l'Association sont priés d'assister à leur réunion mensuelle dimanche prochain le 7 septembre à 3 heures p. m., à leur Salle Dionne, 1342 rue Ste-Catherine pour affaire des plus importante.

Par ordre de:
JOS. CORBEIL, N. LESCARBEAU
Adjudant. Commandant.

Nos Théâtres

ACADEMIE

L'Académie commence sa saison de 1902-03 lundi prochain avec "Way down East", le célèbre drame pastoral. Cette pièce si connue et toujours belle rend à la perfection les beaux sentiments et les leçons de morale si éloignés du réalisme moderne.

"THEM BURGLERS HES BRUCK INTER POST OFFIS AGIN"

L'intrigue en est très simple. Une jeune femme qu'on a entraînée dans un pseudo mariage trouve un refuge dans la maison d'un vieux fermier du New-Hampshire. Là, elle est aimée par le fils du fermier, David, qui est déjà fiancé à sa cousine Kate. La pauvre abandonnée se fait aimer de tous et elle mène une vie heureuse, quand un indiscret révèle son passé et le fermier la chasse de dessous son toit. Avant de partir, elle dénonce celui qui l'a trahie, puis elle s'en va suivie par son fidèle David. Au dernier acte, le fermier comprend tout et rappelle la pauvre fille chez lui.

La troupe est excellente comme toutes celles du gérant Brady.

THEATRE FRANCAIS

La comédie musicale qui tient les planches, la semaine prochaine, au Théâtre Français, est certainement la meilleure et celle qui attirera le plus de monde à ce théâtre.

C'est la première fois que les comédiens de Reilly et Woods paraissent dans la comédie bouffe. Depuis plusieurs années Pat Reilly et ses excellents comiques ont été les favoris des spectacles de variétés et leur nouvelle entreprise sera de nature à intéresser tout le monde.

La comédie qu'ils donneront est un mélange étourdissant de farces de variétés et contient toutes les nouveautés. Le dialogue et les situations sont excessivement drôles, et les jolis chœurs, les danses, les airs originaux et les magnifiques costumes donneront un grand attrait à la production. La distribution comprend Pat Reilly, le populaire acteur irlandais, J.B. Dyllyn, le baryton, les sœurs Mitchell, Mlle Béatrice, les Quatre Empereurs de la musique, les sœurs d'Arville, Lilian Shaw, le quatuor Orphens, Catherine Jefferson, F.D. Bryan et Ch. Smith, ainsi que beaucoup d'autres.

Les matinées ont lieu le mrecredi, le jeudi et le samedi.

AU PROCTOR

D'après son excellente habitude, de donner toutes les nouveautés à Montréal avant de les envoyer dans ses autres théâtres, F. F. Proctor nous donnera une primeur la semaine prochaine: "A Modern Match" de Clyde Fitch. Depuis quelques années, ce jeune dramaturge est au premier rang de sa profession.

Dans toutes ses pièces se rencontrent cette maîtrise de la scène, cette habileté du dialogue qui n'appartiennent qu'aux maîtres. Quand cette pièce a été donnée au théâtre du Madison Square, les critiques des grands journaux ont donné à l'auteur les plus flatteuses louanges. Cette pièce a eu le même succès que "The Climbers".

"A Modern Match" est une satire de la société moderne. Le dialogue pétille d'esprit et de sentiments délicats. C'est une histoire bien commune que celle des mariages d'argent et le résultat ordinaire de ces unions est décrit avec une grande énergie.

Les costumes et les décors seront tout aussi beaux que ceux de "The Great Ruby". Le personnel de la troupe dont on connait l'excellence a, dans cette pièce une occasion de montrer toute sa valeur. M. Robert Doruet jouera le rôle de Robert Hunt et Mlle Mollison celui de Sue Thompson.

Le cinématographe Paley donnera de nouvelles vues de Montréal.

La direction des théâtres Proctor n'aurait pu faire un choix plus heureux que M. H. Brunelle pour la gérance de ses spectateurs à Montréal. Depuis que M. Brunelle a pris la charge du magnifique théâtre de la rue Guy, celui-ci a subi une transformation tout à son avantage.

Le personnel est plus attentif aux clients et la salle est mieux tenue.

Le choix des pièces a aussi été fait avec plus de discernement. On a inauguré le système de l'intermission avec promenade dans le jardin tout-à-fait pittoresque. On reconnait l'administration d'un connaisseur

M. Brunelle relève tous les jours le niveau de son théâtre et reçoit du public des marques non équivoques d'appréciation. Le Proctor figure au premier rang parmi les meilleurs endroits d'amusements de Montréal et le mérite en revient en grande partie à M. Brunelle.

THEATRE DES NOUVEAUTES

L'ouverture du théâtre des Nouveautés aura lieu lundi le 15 septembre courant. La coquette salle a été renouvelée de fond en comble et offrira des merveilles de confort à ses habitués. L'éclairage électrique a subi de nombreuses améliorations, et une large marquise protège l'entrée qui sera décorée de palmiers et des portraits des artistes.

L'excellente troupe que M. Gonzalve Desaulniers a ramené de Paris, fera ses débuts dans la "Dame aux Camélias" l'universellement célèbre pièce d'Alexandre Dumas fils. La distribution ménage aux auditeurs d'exquises jouissances artistiques. Les principaux rôles seront tenus par les excellents sujets qui ont nom Mlle d'Arbelly, (Marguerite Gautier), Mlle Paule Lola (Nichette), Mlle DeBruyne (Nanine), Mme Jannin (Prudence), M. Guiraud (Armand Duval), M. Dhavrol (Duval père), Kelm, (Saint-Gaudens. Feront leur entrée, Mmes Dartigny, Meissonnier, MM. Turcan, d'Arcy, Méry, Berton, Frankel, etc.

Tous triés sur le volet, les artistes que nous allons applaudir dans huit jours ont des états de service qu'il n'est pas oiseux de rappeler, Mlle d'Arbelly a le même répertoire que Mmes Janes Hading et Rejane et Sa Madame Sans-Gêne a remporté partout un succès mérité. Elle arrive d'Orient et a récolté des applaudissements un peu partout, notamment à Paris. M. Dhavol a joué à Paris, à Bruxelles, à Buenos-Ayres et M. Kelm s'est taillé de beaux succès, pendant quatre ans, à Bruxelles, puis à Bordeaux et à Marseille. Mme Jannin a aussi passé par le théâtre Molière, à Bruxelles, par Marseille et par Bordeaux. Mlle Lola vient du Grand Guignol, à Paris, Mlle de Bruyne arrive de Constantinople.

Il n'y aura qu'une matinée, le samedi et soirée de gala, le vendredi soir.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

"Madame Sans-Gêne"

On a monté au Théâtre National Français, pour la semaine prochaine, la pièce de Victorien Sardou, "Mme Sans-Gêne" qui a remporté presque dans l'univers entier un succès retentissant. La mise en scène sera particulièrement soignée et d'une grande richesse. Les tableaux représentant la boutique de la blanchisseuse Catherine (Mme Sans-Gêne), le somptueux palais de campagne et le cabinet de l'empereur Napoléon sont, nous assure-t-on, de véritable œuvres d'art.

Quant à l'interprétation, confiée à la troupe au complet—soit une cinquantaine de personnes—elle promet d'être de premier ordre. Les rôles ont été distribués comme suit: M. Cazeneuve, Napoléon; Mlle Moret, Mme Sans-Gêne; MM. Nangys, de Neipperg, Filion, Lefebvre; Godeau, Fouché; Hamel, Savary; Daoust de Brigarde; Soulier, Despréaux; Palmiéri, Vinaigre; Leurs, Villeraie, Tougas, etc; Mme de la Sablonnière, Caroline; Mlle Audiot, la princesse Elisa; Mlle Verteuil, Toinon; Mme Nozière, de Bülow; Mlle Brémont, de Bassano; Mme Soulier, la Roussotte, etc.

"Mme Sans-Gêne", qui comprend 1 prologue et 4 actes, est un drame bourré à fond de scènes empoignantes, animées et pleines d'esprit. Les personnages, tous très vivants, sont extrêmement intéressants. L'héroïne de la pièce, Mme Sans-Gêne, au prologue, blanchisseuse et fiancée avec le serg ent Lefebvre, devient plus tard duchesse de Dantzig, Lefebvre ayant gagné un bâton de maréchal; mais elle conserve toujours sa liberté d'allures et le langage de sa jeunesse. Au château de Compiègne, en présence des courtisans, elle fait des scènes aux sœurs de l'empereur qui la raillaient, et elle ne craint même pas de conter son fait à Napoléon qui voulait la forcer à divorcer... Mais il nous est impossible, faute d'espace, d'entrer dans tous les détails de la pièce que, d'ailleurs, connaissent la plupart de nos lecteurs, et dont l'éloge n'est plus à faire.

Tout Montréal ira voir "Mme Sans-Gêne" qui sera le grand succès de la semaine prochaine.

PALAIS ROYAL

La déjà fameuse revue-vaudeville de MM. Numa Blès et Lucien Boyer, "Paris-Montréal" est à l'affiche pour la semaine prochaine au Palais-Royal, qui commencera lundi une saison dont le début assure d'avance la prospérité.

Il nous faut rire à Montréal. Nous désapprenons de rire et tout s'assombrit! Le Palais-Royal nous fera rire ou il fermera; et il le sait si bien lui-même, qu'il a d'ores et déjà pris les moyens de ne pas fermer. Harmant a donné la note aux célèbres revuistes montmartrois qui n'ont pas la réputation, non plus, d'être en pénurie d'hilarité; les figurantes ont été choisis comme les fruits destinés à la table des princes; les costumes ont été ajustés comme par une fée! la musique a été confiée au chef d'orchestre Miro; les décors sont de Napoléon Saint-Charles; les fauteuils et tentures viennent des fournisseurs les plus fashionables; la salle du Palais-Royal est d'un bout à l'autre rafistolée et le contrôle est ouvert depuis trois jours. Qu'on se presse, qu'on se presse!

Qu'est-ce que c'est que "Paris-Montréal?"

C'est le défilé des événements français et canadiens les plus récents, mis en couplets et assaisonnés à la philosophie gauloise; c'est le drame préféré de Paris transplanté à Montréal dans toute sa sa eur; c'est l'affirmation du théâtre canadien-français; ce sera le triomphe du Palais-Royal.

Depuis si longtemps que notre population crie après du théâtre canadien, voici que le Palais-Royal nous en offre, et du bon. Que la moitié seulement de ceux qui l'ont réclamé le plus bruyamment, l'encouragent maintenant qu'il est établi, et Montréal n'aura plus rien à envier aux villes européennes.

C'est lundi la grande soirée d'ouverture. Les gens chics ne devront pas manquer d'y être présents. Il y aura ensuite deux matinées par semaine, le jeudi et le samedi, aux prix de 10 et 20 cents pour les dames. Enfin, deux soirées de gala aux prix ordinaires, les mercredis et vendredis. Qu'on s'en souvienne.

THEATRE ROYAL

Les spectateurs applaudiront cette semaine au Théâtre Royal, la compagnie de variétés "Blue Bloods", l'une des meilleures du genre. L'excellent programme qu'elle donne fera la joie de tous. L'acte qui commence la représentation est intitulé: Le voyage des High Rollers à Paris, et est écrit par A.H. Woodhull; la musique est de Max Ardell. Les spécialités et les nouveautés qui suivent sont toutes de premier ordre et auront l'immense avantage de ne jamais avoit été vues ici. Tous les artistes sont des étoiles et l'auditoire le plus porté à la critique les trouvera amusants. La comédie burlesque: "Woman Hater" est extrêmement spirituelle et elle fera rire les spectateurs aux larmes. La mise en scène et les costumes sont superbes. La série de tableaux vivants est d'un grand réallisme et reproduit les œuvres les plus belles avec une fidélité exquise.

MONUMENT NATIONAL

La cinquième soirée annuelle de l'Union Sainte-Cécile aura lieu le 25 courant. Ce sera la soirée artistique par excellence à en juger par le programme et les préparatifs. On jouera, pour la circonstance, une haute comédie intitulée: "l'Etincelle" par Ed. Pailleron, un véritable chef-d'oeuvre du genre des "Pattes de Mouches". Cette pièce fait partie du répertoire français et est répétée chaque année à Paris. On se rappelle encore l'immense succès qu'elle a remporté ici, il y a dix ans, à l'opéra de la rue Sainte-Catherine.

Nous ferons connaitre les noms des acteurs la semaine prochaine, le public verra qu'on ne pouvait faire un meilleur choix et que nos artistes amateurs sauront interpréter cette comédie d'une manière digne de l'auteur.

L'autre partie du programme, non moins importante que la première, comprendra "Les Adorateurs du Soleil," oratorio de A. G. Thomas, par un choeur très nombreux avec accompagnement de grand orchestre, sous l'habile direction de M. Alex. Clerk, ancien maître de chapelle au Gesù. La sélection comprendra des numéros très importants.

Comme on le voit, le programme sera des plus selects et attirera la foule au Monument ce soir-là.

Les répétitions sont commencées depuis quelques semaines et tout marche avec un entrain admirable.

Le plan de la salle est déjà déposé à la pharmacie Nationale, 216 rue Saint-Laurent, et chez M. Ed. Archambault, 1686 rue Sainte-Catherine, près de la rue Saint-Denis, où l'on peut retenir son siège.

AU PARC RIVERSIDE

A l'occasion du pique-nique des employés et musiciens du Parc qui aura lieu, jeudi prochain, M. Edmond Hardy a retenu à grands frais les services de plusieurs bons numéros qui feront sensation à Montréal.

On dit beaucoup de bien du fameux Falardo surnommé "l'Orchestre Vivant". La poitrine de Falardo est toute couverte des médailles qu'il a remportées dans tous les pays du monde. Dernièrement encore, il a eu un engagement spécial pour le fameux banquet donné en l'honneur de Lord Dundonald, à Toronto.

Les 3 Amazon sont des danseuses comme il n'en est pas encore venu à Montréal. Elles excellent, surtout dans les danses russes et polonaises.

Albert Waltz est un bicycliste qui exécute sur une seule roue des prouesses tout à fait extraordinaires et merveilleuses. Il est aussi d'une agilité prodigieuse sur les patins.

A part cela, M. Hardy nous promet plusieurs numéros extraordinaires à l'occasion du grand pique-nique des associations du travail de Montréal qui aura lieu, mercredi soir, et du pique-nique des vétérans Canadiens, samedi prochain.

Nul doute que tout le monde se portera en foule au Parc Riverside la semaine prochaine. On verra le plus beau programme de la saison.

INVENTIONS BREVETEES AUX ETATS-UNIS

MM. Beaudry et Brown, solliciteurs de Brevets d'invention, No 107 rue St-Jacques, rapportent les brevets suivants obtenus par des Canadiens aux Etats-Unis.

Henderson Albert E., Toronto, Canada, Coussinet à billes.

Gendron Paul H., Sherbrooke, Canada, Machine à laver.

Fraser Hugh A., Sarnia, Canada, Fournaise à eau chaude.

Cryderman James E., Edmonton, Canada, Instrument pour lever les voitures.

Cowan John A., Calgary, Canada, Moissonneuse Lieuse.

Bincette Joseph, St-Constant, Canada, Fusil chargeant par la culasse.

Ronan Anson G., Toronto, Canada, Inflammateur électrique à révolutions.

Stone Marie L., Toronto, Canada, Poêle à huile pour cuire ou chauffer.

NOUVELLE MAISON

M. S. Foucreault, qui était employé depuis une douzaine d'années chez M. V. Pauzé, marchand de fruits et d'huitres, vient d'ouvrir une maison à son compte au No 29 de la Côte St-Lambert, dans l'ancien restaurant Bougeant.

M. Foucreault a une grande expérience dans ce commerce de fruits, d'huitres, homards et bonbons.— Il s'est assuré comme fournisseurs, les meilleures maisons du genre et nul doute qu'avec son expérience, sa popularité et son grand désir de satisfaire la clientèle, il réussira dans son entreprise.

Déjà, son commerce établi depuis quelques jours lui a attiré des légions d'amis personnels et de clients réguliers.

C'est un expert dans le commerce d'huitres, et les gourmets seront toujours sûrs de trouver à son comptoir le dessus du panier.

Nous avons la certitude que la maison Foucreault sera le rendez-vous de tous les amateurs de nos appétissantes molusques et de tout ce qui se rattache à ce commerce.

Vol au Presbytère de St-Rémi du Lac au Sable

(Spécial au "Journal")

Dans la nuit de mardi à mercredi, des voleurs se sont introduits dans le presbytère de cette localité, en défonçant un châssis de la cave, et après avoit tout bouleversé dans le bureau de M. le curé, ils ont emporté jets. Comme le personnel du presbytère couche au deuxième étage, il n'a eu connaissance de rien.

Les voleurs ont laissé une lampe allumée, et les portes ouvertes; les barrières du jardin et les portes de la grange étaient également ouvertes.

On suppose que le vol a été commis par des dompteurs d'ours qui sont passés dans le village la veille. On a dû laisser filer en paix les voleurs.

Nous n'avons pas encore de bureau télégraphique dans la paroisse, malgré les requêtes que nous avons adressées à la Compagnie du Grand-Nord.

Quand nous rendra-t-on justice?

Nous fermons notre Etablissement à 6 h. p.m. ce soir

La MAISON HAMILTON

Valeurs extra pour Lundi

Les valeurs exceptionnelles nommées ci-dessous, vous attendent ici lundi matin, dès l'ouverture des portes à 8 heures a. m.

Costumes de Rue pour Dames

En Cheviote Grise ou noire, coupe Blouse

Gilets par remplis et doublés en soie. Spécial, Lundi à..... $10.00
Jupes en Frieze grise ou noire, pure laine, bas par plqûres très rapprochées et ourlet très large. Spécial Lundi à..... $2.25
Jaquettes en flanellette rayée, avec frille au cou et poignets. Lundi.. 39c
Jaquettes en flanellette unie, rose, bleue ou blanche, garnies en braid ou ou dentelle. Spécial, Lundi, à..... 75c

Sweaters pesants, par cotes, pour Garçons

Sweaters cardinal ou bleu-marin, pour garçons, grandeurs de 5 à 14 ans, valant jusqu'à 69c. Lundi..... 35c
Corps de Dames en coton par côtes, avec ou sans manches. Lundi..... 5c
Bas Golfe, pour Messieurs et garçons, en grosse laine par côtes, avec haut roulé, valant jusqu'à 65c. Lundi..... 29c

Bargains de Lundi dans les Cravates en soie pour Dames

50 douzaines de cravates en pure soie japonaise, unie ou avec points, brins tirés, valant 25c. Lundi..... 10c
100 douzaines de mouchoirs en Lawn, bords ou coins en dentelle, valant 15 cents. Lundi..... 5c

Prix de Réduction pour Lundi dans les Fournitures Classiques

Venez ici, Lundi, voir les nouveaux Chapeaux d'Automne

Même si vous n'êtes pas prêts à acheter maintenant, venez quand même, ça vous donnera une idée des nouvelles formes qui seront portées cette automne.
Comme exemple, demandez à voir le nouveau chapeau "Jarieau", prêt à porter, en feutre, dans toutes les nouvelles nuances. Ruban en velours ou en soie. Spécial, Lundi à..... $2.25
Des milliers de verges de ruban, satin double ou faille, pure soie. Ruban valant 12c pour 7c; 18c pour 12c; 25c pour 15c; 35c pour 25c la verge.
VOILES CHIFFON assortis dans les nuances les plus nouvelles de la saison. Voyez-les.

13 lbs de Sucre REDPATH pour 50 cents.

4 sacs de sel Windsor..... 12 1-2c
1 canistre de saumon rouge..... 12 1-2c
1 canistre de moutarde "Keen"..... 12 1-2c
10 lbs de soda à laver..... 12 1-2c
1 lb de bleu à laver..... 12 1-2c
3 lbs de Tapioca..... 12 1-2c
1 lb de Cocoa..... 12 1-2c
1 canistre de poudre à pâtisseries. 12 1-2c

Flanellettes rayées ou unies, 31 pouces de large, 10c. Lundi..... 8c
Flanellettes rayées ou unies, 34 pouces de large, 12 1-2c. Lundi..... 10c
Bonne flanelle grise Union, 26 pouces de large. Lundi..... 10c
Flanelles françaises de fantaisie pour blouses et robes, 50c. Lundi..... 35c
Valeurs spéciales dans les nouvelles étoffes d'automne lundi.
Voyez nos nouvelles soies françaises, elles sont ravissantes à voir.

La Compagnie Hamilton, rue Ste-Catherine, Peel et Carré Dominion

LES CHARPENTIERS MENUISIERS

Les charpentiers-menuisiers du local 134, sont priés de se rendre en aussi grand nombre que possible à la salle Saint-Joseph, lundi soir. Il y aura distribution des cartes du travail à tous les membres qui sont en règle avec l'Union. Plusieurs questions importantes seront aussi discutées, entr'autres celle de l'organisation de la grande fête de nuit au Parc Riverside, mercredi prochain. Cette assemblée est la dernière, avant le départ du délégué Jos. Ainey, pour la convention générale d'Atlantic.

PERSONNEL

Le capitaine George O. Dugal, de Québec, arrive de Pictou N.E., et de Charlottetown I.P.E., et il passera quelques jours à Montréal.

Le juge Bourgeois mourant

Trois-Rivières, 5. — Le juge Bourgeois est mourant. Il a été administré hier soir.

Roosevelt à l'ouvrage

Oyster Bay, N.-Y., 5.—Le président Roosevelt, est parti ce matin pour Washington.

Il a reçu un message du roi Edouard le félicitant de s'être tiré de l'accident de mercredi sans avoir reçu aucune blessure grave. Le président a aussi reçu un message du même genre du président Diaz, du Mexique.

LA LOI MARTIALE AU CAP

Les dénonciations

Cape Town, 5.—Hier on a discuté, au conseil législatif, la mise en vigueur de la loi martiale. Les conseillers hollandais ont condamné cette loi. M. Van Van Ryn a dit qu'il y avait une conspiration contre les Afrikanders entre les Hottentots et les Anglais.

M. Prétorius a fait remarquer que, sous la loi martiale, de faibles femmes étaient forcées de faire six milles à pied chaque jour pour aller faire constater leur présence. Il a joute qu'un cultivateur avait été forcé d'assister à l'exécution de son fils.

NOUVELLE UNION OUVRIERE

Les journaliers de la construction en bâtiments se formeront en union sous les auspices du Conseil Fédéré, dimanche après-midi, à deux heures, à la salle Saint-Joseph, au No 1796 rue Sainte-Catherine.

Manifestation à Concarneau

Brest, 5.—En raison de la laïcisation d'un sasile à Concarneau (Finistère), le maire et le conseil municipal de cette ville ont donné leur démission. Les catholiques ont défilé dans les rues de Concarneau, hier soir chantant des hymnes et criant: "Vive la liberté!"

Edouard VII à Cannes

Cannes, 5.—La municipalité vient d'être informée que le roi Edouard VII se rendra, vers Noël, à Cannes, où il demeurera jusqu'après les régates annuelles.

Feuilleton du JOURNAL

Les Amours d'un Faussaire

63 (Suite)

—Oh! mon Dieu! s'écria Ellen, quel malheur! Alors je n'ai pas, je le crois à compter sur vos services!

—Pourquoi donc pas, miss? Comment! vous pensez que je garde rancune à ce pauvre garçon de s'être défendu. Non, non... De plus, M. Beauchamp m'a écrit une lettre d'excuses dont j'ai été fort touché. Certainement, pour un pasteur, il a eu la main un peu prompte, mais sa lettre était irréprochable. Il espérait, m'y disait-il, que je voudrais bien tenir compte de la surprise et de l'agitation d'un homme innocent; et il m'envoya cinquante francs, en regrettant de ne pouvoir m'en envoyer cinq cents et en m'affirmant qu'il était aussi pauvre qu'infortuné. Cette lettre, voyez-vous, m'est restée dans la gorge depuis ce temps-là. Un criminel n'en aurait jamais écrit une semblable, et puis l'homme qui se sait fautif ne se défend pas. Il se laisse arrêter tranquillement.

—Il a eu grand tort de vous frapper, et c'est noble à vous de lui pardonner. Faites en sorte qu'il en soit plus honteux. Qu'il devienne votre obligé.

—S'il est innocent, je tâcherai de le prouver. Comptez sur moi.

M. Burt se fit alors raconter de nouveau et avec les plus minutieux détails, les incidents des diverses démarches, et les faits et gestes de miss Rolleston depuis son retour en Angleterre.

Tout à coup il s'écria:

—Vous avez atteint un résultat beaucoup plus important que vous ne pensez. "Vous avez pris le poisson dans vos filets.

XXXIV

—Moi, j'ai pris le poisson dans mes filets! Quel poisson?

—L'homme qui a fabriqué la lettre de change fausse.

—Oh! monsieur Burt!

—L'homme qui a rédigé les extraits des journaux pour vous dérouter est le même qui a écrit la lettre de change, dans le temps, et l'homme qui met des espions à vos trousses est le rédacteur des extraits. Nous sommes sûrs de le pincer, il est dans le sac. C'est une affaire réglée. Laissez-moi faire. Je vous en donnerai des nouvelles demain. Commandez votre voiture pour une heure et faites-vous conduire à Scotland Yard. Entrez-y sans crainte. Vous me trouverez là. Suivez-moi sans dire un mot. Quand vous retournerez chez vous, vos espions seront tellement effrayés qu'ils iront tout d'une traite avertir leur patron. De cette façon nous mettrons, sans risque de nous tromper, la main sur lui.

Le lendemain, Ellen suivit à la lettre toutes ces instructions. Puis elle revint chez elle, laissant M. Burt au travail. Elle n'était pas rentrée depuis une demi-heure, que le domestique lui annonça qu'un homme demandait à lui parler en particulier.

—Faites-le entrer.

—C'est qu'il est vêtu bien misérablement, miss.

—N'importe, envoyez-le moi.

Elle craignait, en refusant, de laisser échapper un renseignement utile.

Un homme se présenta, vêtu d'habits râpés, la figure parcheminée, le menton et les joues rasés. La racine de ses cheveux sur les tempes et sur le front était également rasée.

—Madame, je me nomme Hand.

Ellen tressaillit.

—J'ai déjà eu l'honneur de vous écrire.

—Oui, monsieur, dit Ellen en jetant sur lui un regard de crainte et de dégoût.

—Madame, je suis venu... (Il hésita). Je suis bien malheureux, les remords me tuent... J'ai, par une action inconsidérée, causé a perte d'un homme innocent et presque fait mourir de chagrin mon digne patron. Je viens expier mon crime, autant que c'est en mon pouvoir. Mais laissez-moi abréger la honte des détails... J'étais commis chez MM. Varlave. Un escompteur, nommé Adams, en causant un jour avec mes camarades et moi prétendit que personne ne pourrait le tromper avec une fausse signature. On fit des paris. Notre amour-propre était excité par son air vantard. J'avais eu le malheur d'entendre mon jeune patron et son ami Robert Beauchamp, parler, quelques jours auparavant, d'un emprunt de 50,000 francs. Dans une heure de malheur—qu'elle soit maudite!—je cédai à la tentation et je contrefis une lettre de change de cette somme. Je la portai à M. Beauchamp qui la présenta à Adams et en toucha le montant. J'avais l'intention, cela va sans dire, d'aller trouver le lendemain même M. Beauchamp, de l'avertir, et de le mener chez M. Adams, auquel nous aurions rendu l'argent contre le faux billet, payable seulement trois mois après. Hélas! le soir même, M. Adams eut des soupçons et fit arrêter M. Beauchamp. Mon jeune patron fut comme frappé de la foudre en apprenant la culpabilité de son ami, à laquelle cependant il ne voulut jamais croire. Et, misérable lâche, je n'osai pas avouer la vérité. Depuis ce temps, madame, j'ai été le plus malheureux des hommes, traînant ma misérable existence, succombant sous le poids des remords. Il y a quelques jours, il m'est survenu une petite fortune, et j'ai quitté le service de Varlave. Mais, comme je vous le disais, les remords me tuent, et je suis venu vous avouer la vérité. Je n'ose pas le dire à M. Varlave. Dans son indignation et sa fureur, il m'étranglerait, j'en suis sûr! Mais je vous la dis, à vous, et vous pouvez la lui redire. Oui, dites-la à tout le monde. Que ma honte soit publique comme celle de l'homme à qui j'ai fait tant de mal, mais, Dieu le sait, sans intention. Je... je... je...

M. Hand retomba comme une masse sur son siège, vaincu par l'émotion et bégayant des mots inintelligibles.

Ellen frémissait de tout son être en entendant cette confession, en voyant devant elle cet ignoble reptile dont la bassesse et la couardise avaient causé la perte de Robert Beauchamp, et qui l'avouait!

En proie à une rage sourde, elle restait immobile, l'oeil fixé sur ce misérable. Si des regards de haine pouvaient tuer, M. Hand n'aurait certainement pas survécu à ses aveux.

Elle trouva enfin le courage de parler. Détournant la tête pour ne pas voir ce vil coquin, elle dit d'une voix sévère:

—Seriez-vous prêt à écrire cette déposition, si vous en étiez requis?

—Oui.

M. Hand hésita quelques instants, puis répondit:

—Alors écrivez que Robert Beauchamp était innocent et que vous vous engagez à le prouver, quand vous serez mis en demeure de vous expliquer.

—Il faut que j'écrive cela?

—Vous ne devez pas hésiter à moins que votre repentir ne soit pas sincère.

—Plutôt que d'aggraver mon crime j'avouerai tout.

Il écrivit ce que demandait Ellen.

—Maintenant votre adresse, afin que je sache où vous trouver.

—J. Hand, 11, Warwick street, Pimlico.

Une demi-heure après le départ de M. Hand, Arthur Varlave arriva. En apprenant la démarche et les aveux de son ancien commis, il poussa des cris de triomphe.

—J'ai toujours dit, vous vous le rappelez, que Robert Beauchamp était innocent! Il faut donner connaissance de cette déposition à mon père. Nous la communiquerons ensuite au secrétaire d'Etat, et obtiendrons la grâce de Robert.

—La grâce! quand il est innocent!

—Oh! c'est la règle à suivre; c'est la seule réhabilitation possible. La chaleureuse et cordiale réception de ses amis fera le reste. Pour moi, qui depuis cet affreux événement a toujours affirmé son innocence, je serai le premier à l'accueillir chez moi.. comme un hôte honoré... mais que dis-je là!... le puis-je? l'oserai-je!... quand ma femme.— Ah! je suis encore plus à plaindre que mon pauvre ami!... Il est mon ami, mais aussi mon rival. Eh bien, ce sera à vous de décider s'il peut venir dans la maison de votre mari.

—Jamais!

—Mais... au moins je saurai remplir mon devoir... Oui, j'enverrai le "Springbok," qui le ramènera en Angleterre... et cela, je le ferai sans perdre un jour.

—Oh! Arthur! s'écria Ellen attendrie, un tel désintéressement!

—Je fais ce que je peux.— Je ne suis pas un saint... et j'espère une récompense.

—Que puis-je pour vous? hélas!

—Avoir pitié de moi!... de moi, votre fidèle amant... à qui vous aviez engagé votre parole avant de connaître mon malheureux ami. N'ai-je donc pas assez souffert déjà? Oh! ma douce Ellen, ayez pitié de moi, et soyez ma femme.

—Oui... un jour.

—Que Dieu vous bénisse!... que Dieu vous récompense!... Ellen, mon adorée, encore un effort... Quel jour?

—Je ne sais... par grâce!... Mon coeur se brise!

—Dans quinze jours... Voulez-vous?.. Laissez-moi parler à votre père. Que ce soit lui qui fixe le jour.

Comme elle ne répondait pas, il lui embrassa ardemment la main, et courut trouver le général Rolleston.

Sir Edward, convaincu que tout était pour le mieux, dit:

—D'aujourd'hui en quinze.

XXXV

Dès le lendemain, Arthur déterminé à brusquer les événements et à ne pas donner à Ellen le temps de se dédire, envoya les premiers cadeaux de mariage.

Ellen, cependant, en les recevant commença à redouter les conséquences de sa faiblesse, et à se repentir de n'avoir pas eu le courage d'opposer un refus absolu aux sollicitations d'un amoureux si pressé.

La seconde poste, ce jour-là, lui apporta deux lettres. L'une était de mistress Undercliff. L'autre ne contenait pas un mot, mais seulement une perle d'une grosseur peu commune, en forme de poire. Elle crut d'abord à un nouveau présent de mariage, tentative de la part d'Arthur de lui offrir une perle aussi belle que celles recueillies dans l'île Providentielle. Mais en examinant de plus près l'adresse de la lettre, elle s'aperçut qu'elle n'était pas de l'écriture d'Arthur; puis tout à coup, frappée de la similitude de cette perle avec quelques-unes des siennes, elle les mit à côté les unes des autres. Son émotion était au comble; remuée jusqu'au plus ptofond de son âme, elle ne pouvait détacher ses yeux de ces perles, et ce fut d'une main tremblante qu'elle ouvrit la lettre de madame Undercliff.

"Ma chere demoiselle,

"Une personne qui m'a rendu visite hier soir, m'a fourni un renseignement décisif. Si vous vous sentez le courage d'apprendre "toute la" vérité, venez me trouver à la maison aujourd'hui en ayant soin d'apporter toutes les lettres que vous avez reçues depuis votre retour en Angleterre.

"Votre dévouée servante,

"JANE UNDERCLIFF."

Le courage d'apprendre "toute la vérité"! que signifiait ces mots mystérieux? Ellen au moment de toucher au but, se sentait envahie d'une intolérable anxiété. Sa foi en Robert Beauchamp, cependant, était trop forte pour être ébranlée, et réagissant sur elle-même, s'armant de courage, elle se préparait à se rendre à l'appel de madame Undercliff, quans on lui annonça une visite: M. Burt, le détective.

M. Burt, en la voyant le chapeau sur la tête, son petit sac à la main, lui dit gravement:

(A Continuer.)

"L'ARGENTERIE QUI DURE"

L'IMPOSSIBLE

Il est impossible de juger de la qualité de l'argenterie par son apparence. La réputation du fabricant doit être notre guide.

L'ACTUALITE

Dans l'argenterie, la Meriden Britannia Co. par un demi siècle d'honnête fabrication, a rendu sa marque de commerce une garantie par tout le monde.

LA CERTITUDE

Si votre argenterie porte cette marque de commerce, vous aurez la meilleure argenterie qui puisse se fabriquer.

MADE AND GUARANTEED BY MERIDEN

Nouvelle Maison Foucreault

M. S. FOUCREAULT, employé depuis 12 ans chez M. V. Pauzé, vient d'ouvrir de nouveaux comptoirs de

FRUITS, HUITRES, HOMARDS et BONBONS

à l'ancien Restaurant Bougeant

29 Côte St-Lambert

où il saura offrir toutes les primeurs de chaque saison.

Prix populaires. - - Service rapide.

IL INVITE CORDIALEMENT TOUS SES AMIS.

Chez les Aliénés

Etes-vous déjà entrées, chères lectrices, dans un asile de fous?

Si, oui, vous me comprendrez si j'avoue, que moi, y étant allée, l'autre jour, pour la première fois j'y ai ressenti une des plus fortes impressions de ma vie.

Impression d'étonnement et de tristesse morale, à la vue de ces pauvres infortunés privés de raison et aussi de bonheur. Car ce repos de l'esprit apparemment tranquille, ces rêves et ces chimères irréalisables de leur imagination, ce sourire perpétuel de leurs lèvres tirées témoignent clairement que l'âme chez eux est endormie. Et cet assoupissement cataleptique, ne permettant plus à l'âme de jeter sur le corps qu'elle habite, les reflets divins qui donne à l'homme la suprématie sur les autres créatures, lui arrache du coup cet illusion du bonheur terrestre qui n'est que le prélude d'un autre plus parfait.

J'ai éprouvé aussi un grand sentiment d'admiration pour les religieuses qui dépensent leur jeunesse, leur vie aux soins—et quels soins— de ces êtres abandonnés quelquefois même des leurs.

Ah! on les trouve importunes ces Filles de Charité, on les trouve trop riches, on voudrait ne jamais les voir tendre la main!... Je conseille ferme aux grincheux et aux égoïstes d'aller surprendre à l'œuvre, ces saintes Femmes, soit auprès des fous, soit au berceau des enfants trouvés, soit au chevet des vieillards. Tout de suite, ils constateront si c'est pour elles-mêmes, que les religieuses demandent du secours—comme si c'était bien plaisant de mendier—ou bien, si ce n'est plutôt afin ds se dévouer pour nous en se chargeant de notre tâche—celle d'aider et d'aimer nos souffrants—que nous délaissons souventes fois bien lâchement.

Mais je ne suis pas ici pour prêcher. Une ceux qui n'ont jamais visité un asile d'aliénés me suivent au Mont St-Jean de Dieu, Longue-Pointe.

Nous entrons tout d'abord au parloir où la Vénérable Mère Prieure nous vient aimablement souhaiter la bienvenue, nous causons quelques instants, puis une jeune sœur répondant à l'appel de sa Supérieure nous vient offrir d'être notre guide pour la visite qui commence immédiatement.

Nous voici à la bibliothèque pour l'usage des patients. C'est surprise n'est-ce-pas d'apprendre que certains malades gardent le goût de la lecture et peuvent y trouver une distraction et un repos. Il y en a qui lisent même beaucoup! On a vu un patient apporter jusqu'à dix livres pour l'intervalle d'une semaine. Cette bibliothèque est joliment garnie des meilleurs ouvrages français et anglais.

Maintenant, traversons ce couloir et allons, tout là-bas, contempler ces monstres voltaïques, machines pneumatiques, moteurs d'électricité qui accomplissent chaque jour leur travail bienfaisant de lumière et de chaleur. Et nous voici à la cuisine où des fourneaux immenses font, sous l'action d'un vaporisateur, mijoter vivement la substance culinaire propre aux besoins du personnel de la maison; soient deux milles habitants divisés comme suit: Sœurs, Tertiaires, pensionnaires particuliers, pensionnaires du gouvernement, gardiens, employés.

Et passons à la buanderie, à la forge, à la menuiserie, et à la boulangerie où l'on cuit quotidiennement trois cent soixante pains de six livres, et arrêtons-nous à la salle appelée: celle des "conserves". Notre guide nous dit: "les patients ont du dessert chaque jour". On n'en doute nullement quand on voit ces multiples bocaux tous pleins de belles, belles confitures, si belles qu'on croirait que ce sont celles chantées par André Theuriet:

"Voici l'œuvre achevé." La grave ménagère
Contemple fièrement les godets de cristal
Où la groseille brille, aussi fraîche que légère
Que lorsqu'elle pendait au groseillier gatal"

Et voyez ces cristallines... "bulls eyes" et ces transparents "bâtons forts..." Goûtez-y donc.... exquis, hem!... Et tout cela fabriqué, à la maison même par une bonne tertiaire qui doit être contente de sa besogne.

Entrons dans la pharmacie qui se compose de deux pièces y compris le laboratoire, sur l'un des pans est une bibliothèque magnifique renfermant les traités les plus estimés sur la folie. On nous fait remarquer que tous les bocaux ont été lettrés par un malade. Ceci étonne peut-être! on en trouve quelques-uns parmi ces infortunés qui sont susceptibles de travail et d'application, c'est le petit nombre Néanmoins.

Longeons ce corridor. Il a sept cent pieds de longueur, ce qui fait que ceux qui passent à l'autre bout nous semblent être de minuscules poupées, et nous sommes dans une salle de patientes. Elles sont une vingtaine à peu près;—il y en a autant sur la galerie, là, qui prennent un bain de soleil.—Celles-ci se bercent le dos au mur en méditant leurs chimères et souriant à leurs rêves. Elles sont toutes fort calmes et ne s'occupent guère de nous. L'une écrit attentivement. Que je voudrais donc lire pardessus son épaule; mais elle est si jolie, elle semble si bonne, sa distinction native est si imposante que je me sens gênée; elle est ici, mais si elle se levait tout à coup pour me dire; "je ne suis pas une folle, je [illegible] tant sa physionomie a gardé l'apparence de la raison. Peut-être est-elle une pauvre déçue. Après lui avoir pris son cœur on a voulu le lui renvoyer, et elle, le retrouvant si meurtri, elle n'a pu survivre intellectuellement à la blessure du pauvre abandonné.

Cette autre salle est celle placée sous le vocable de la Vierge-Marie.

Quarante ou cinquante patientes, rient, courent, se montrent du doigt, se jettent à notre cou sous le beau prétexte de nous dire un secret, nous regardent en plein dans les yeux et éclatent d'un rire stupide qui nous énerve, et qui nous fait nous demander si ça n'est pas nous qui sommes folles. Une, nous prend le bras, et tout bas, comme une prière nous murmure: Ouvrez-moi la porte, je veux m'en aller. Une autre nous demande un sou "pour avoir de quoi pour sa catin" et pour nous remercier, elle entonne joyeusement un "Magnificat" qui n'a rien de commun avec celui de l'Eglise. L'une de nous lui donne une tape amicale, elle nous regarde, fait la lippe et... philosophiquement. Faut ben en rire, s'écrie-t-elle. Dans le coin, à gauche, nous voyons une solide créature,—un vrai colosse—qui se berce carrément, les mains croisées à la ceinture. Elle a une superbe couronne de roses qui font un joli effet sur son épaisse chevelure noire. Notre guide nous dit celle-là, c'est "l'Immaculée Conception". Nous nous approchons pour présenter nos respectueux hommages à la reine du logis, mais nenni, elle se lève, nous fait une grimace et s'en va. "L'Immaculée Conception" est de mauvaise humeur, aujourd'hui.

Plus loin, c'est la salle des enfants, et à mon avis la plus triste. Il y a là, de pauvres petits êtres qui ne marchent point, sont sourds-muets et semblent n'avoir conscience d'aucun de leurs actes. Ils sont condamnés à mourir sans avoir vécu même une heure. Une jolie enfant se traîne à nos pieds, se cramponnent à nos jupes, ses yeux demandent quelque chose... quoi.. hélas! Dieu le sait. Une autre nous voit partir et des larmes silencieuses coulent sur sa joue amaigrie. Il y a un monde tout au fond de son œil noir. Dans notre impuissance, nous lui sourions doucement, lui faisons un geste de la main, alors, vite, elle essuie ses pleurs, nous l'avons comprise, il lui fallait une caresse. Pauvre petite, ! serait-elle une orpheline dont l'esprit s'est atrophié sous les cruels traitements d'une marâtre?.....

Il y a encore la salle des épileptiques; mais ne les dérangeons pas, il est quatre heures et elles font la prière. La main d'une religieuse est puissante car sur un signe d'elle, ces folles, "ces agitées" se sont calmées et c'est pieusement qu'elles répondent: "Ora pro nobis". Une seule qui nous a vues soulever la dentelle de la croisée, nous fit une révérence. Ça n'est pas si mal fait après tout - - - - - -

Allons maintenant à la jolie salle de théâtre ou quatre ou cinq fois par année des amateurs et des gardiens donnent des représentations qui amusent beaucoup les patients. Entrons à la jolie chapelle et puisque c'est la première visite que nous y faisons, récitons cinq "pater", cinq "Ave" et demandons trois grâces dont nous en obtiendrons sûrement une.

Au Maître Autel, nous voyons une superbe statue de St-Jean de Dieu, patron de l'établissement.

La visite est terminée, nous n'avons plus qu'à saluer les bonnes religieuses et à les féliciter chaleureusement de la belle et bonne tenue de leur maison et du zèle édifiant avec lequel elles se dévouent à une œuvre philanthropique, entre toutes, qui demande tant d'abnégation et tant de force morale.

Un mot de la fin.

Comme nous allions remonter en voiture, mon amie qui est pourtant fort prudente d'ordinaire, s'avisa de demander à un patient, qui, galant nous avait fait la conduite jusqu'au dehors et tenait la bride de "Prince-Noir" "Eh! mon brave, dites donc, y a-t-il longtemps que vous êtes fou?—Le père B..... se gratta l'oreille et avec un air, mais un air d'avoir deux airs, il répondit mettant chapeau bas: "Dame, Mamzelle, je crê ben que ça fait ben quatre ou cinq ans, pis vous..... ...

Tête de mon amie.

"Est-il assez b..... celui-là" gémit-elle! Et moi, de rire, mais de rire j'en pleurais, quoi!!!

GILBERTE.

La Grosse Gerbe

Lorsque les moissonneurs d'une même famille vont finir, à la tombée de la nuit, d'engranger leur récolte, râtelant les dernières javelles éparpillées sur le chaume, ils en font une gerbe gigantesque qu'ils ornent de feuilles d'érable, de fleurs sauvages et de chiffons soyeux. Puis, au moment de quitter le champ, les travailleurs hissent la "grosse gerbe" sur le chariot à ridelles qui tout près déborde d'une charge superbe, et, faisant reprendre aux grands boeufs tout fumants le chemin de la grange, ils suivent, en chantant, le singulier trophée, dont la tête opulente, ébouriffée aux heurts de l'attelage à travers les guérets, semble secouer au vent du soir une épaisse chevelure blonde et sourire au groupe qui lui fait cortège.

Restée seule au logis, l'aïeule aux cheveux blancs, l'aïeule vénérée, attend le retour des moissonneurs en retard, assise en plein air, sur le pas de la porte, interrogeant d'un regard vague le lointain déjà assombri par l'ombre nocturne qui tombe morne, mystérieuse et croissante.

Pour fêter la "grosse gerbe," ou plutôt pour faire fête à ceux qui ont si bien travaillé durant le long mois de la moisson, la bonne vieille grand'mère a mis sa jupe des dimanches, elle a sorti du dressoir sa plus fine vaisselle, a choisi ce que la cave, le potager et la laiterie ont pu lui fournir de meilleur, et a déposé des monceaux de victuaille sur sa nappe la plus blanche.

Depuis quelque temps la table est dressée, et au milieu fume la traditionnelle soupe aux pois.

Voyant que ses enfants tardent toujours à rentrer, la grand'maman se prend à regretter d'avoir mis si tôt le couvert, et sa figure, d'habitude sereine, trahit une légère impatience.

Tout-à-coup, au moment où elle va se lever pour remettre, de crainte qu'elle ne refroidisse trop, la soupe au chaudron encore aussi pendu à la cremaillère, elle entend au loin de longs cris de joie. Puis, presque aussitôt elle reconnait, vaguement dessiné dans la pénombre crépusculaire, le groupe des siens marchant derrière une véritable montagne d'or, qui lentement s'avance, bruyamment cahotée sur de lourdes roues grinçantes, vers la grange, dont la large porte ouverte laisse s'envoler les parfums des graminées et des foins fraîchement coupés. Peu à peu le cortège se profile plus nettement, et l'aïeule s'est mise à trottiner pour aller à sa rencontre.

Bientôt les grands bœufs sont dételés, le trophée agreste, descendu du chariot, est placé, comme un dieu domestique, tout près et bien en face du logis champêtre, et tous les travailleurs, le père, la mère et une dizaine d'enfants sont rendus au bord d'un clair et frais ruisseau qui serpente à deux pas, où ils se livrent à une ablution réconfortante. Bientôt tous revêtent, à la maison, leurs plus beaux habits, les jeunes gens hissent, au bout d'une gaule fixée à une lucarne, quelque fichu éclatant, en guise de drapeau, puis, sur un mot du père, toute la famille se range autour d'une longue table encombrée de viandes, de légumes et de laitage succulents.

Avant de rompre son pain, chacun demande en son cœur à Dieu d'y abaisser son regard, et l'aïeule, les yeux au ciel, d'une voix solennelle et grave récite le bénédicité.

Le dernier mot de la prière articulé, les cuillers s'agitent et tapent ferme dans les terrines. Après la soupe, on attaque les viandes et les légumes, et le cliquetis des couteaux et des fourchettes picotant les assiettes peintes n'est rien moins qu'assourdissant. Du plus jeune au plus vieux on mange avec une faim qui fait envie.

C'est un massacre, un engloutissement. Les miches diminuent à vue d'œil, et la mère ne cesse de tailler. La plus franche gaieté rayonne sur toutes les figures; de longs ricanements clairs et sonores éclatent à chaque instant, coupés de petits crisaigus poussés par les marmots à qui les aînés volent leurs tartines.

Pour compléter le tableau, dans sa cage suspendue, tout près, à une poutre, un rouge-gorge, comme s'il prenait part à la joie générale, s'égosille à chanter, égrenant les plus savantes roulades de son répertoire d'oiseau, tandis qu'un chat, grimpé sur le dossier du siège de la grand'maman, lève, à chaque bouchée qu'elle porte à ses lèvres, sa patte de velours pour la lui demander.

Sachant que leurs voisins ont terminé l'engrangement de leur récolte, les paysans des alentours se sont préparés à venir fêter avec eux la "grosse gerbe". Et, au moment où la maisonnée quitte la table, une quarantaine d'amis de tout âge font irruption dans le logis à peine assez vaste pour contenir tout ce monde.

Après échange de salutations et de compliments pleins de la plus sincère bonhomie, la réunion s'assied sur une double rangée de chaises, serrée contre le mur et les cloisons, pour tenir moins de place, et sur-le-champ une conversation animée s'engage.

Or, comme il ne saurait y avoir pour les paysans de nos campagnes canadiennes de réunions parfaitement agréables sans la danse, on organise au plus tôt une série de cotillons, de "reels" et de gigues, et le bal s'ouvre au son d'un crincrin raclé par le joueur de violon du village.

Par moments, les danseurs font trêve pour se reposer, ou plutôt pour laisser reprendre haleine au racleur tout en nage.

La maîtresse de céans choisit ce moment de répit pour inviter les galants et leurs "compagnies" à chanter.

Après s'être fait longtemps prier, après avoir toussé plusieurs fois, comme pour s'astiquer le gosier, les mieux en voix s'exécutent à tour de rôle, et les vieilles chansons bretonnes et normandes qu'ont peut encore entendre là conservent, malgré les altérations que les Canadiens leur ont fait subir, une rusticité et une mélancolie délicieuses.

Dès que le joueur de violon semble avoir retrouvé assez de vigueur pour reprendre sa corvée, vite, cotillons, "reels" et gigues recommencent avec un entrain toujours croissant.

Cependant le temps passe, l'heure de la séparation approche, et les jeunes gens songent qu'il serait vraiment cruel de faire veiller plus longtemps leurs hôtes, sans doute si fatigués des travaux du jour et des amusements de la soirée. Aussi la danse brusquement tombe à plat, et bientôt la vénérable aïeule s'avance lentement au milieu des siens, et, joignant les mains, elle dit d'une voix émue: —La prière du soir! Et alors tous ces humbles s'agenouillent pour remercier Dieu qui rend féconds leurs travaux, et dans le calme de la nuit de septembre s'élève une rumeur solennelle comme le murmure lointain de la mer, doux comme le gazouillement d'une source voilée, mélancolique comme le bruissement de la brise à travers les saules du cimetière voisin.

Pendant quelques instants personne n'ose rompre le profond silence qui s'est fait après le dernier "Ave" de la prière en commun. Cependant les anciens, qui aiment à évoquer les choses du passé, pris de ce désir de parler qui tourmente parfois les gens solitaires, profitent de ce silence pour se mettre à narrer des histoires.

En un clin d'œil on fait cercle autour des conteurs.

Ceux-ci font dérouler les scènes de leurs récits—scènes souvent sanglantes et pleines d'horreur—sur les terres qu'ont défrichées leurs ancêtres, sur les mêmes terres où ils vivent aujourd'hui avec leurs enfants, et les premiers laboureurs de la Nouvelle-France et leurs implacables ennemis les Iroquois sont les principaux acteurs dans ces épouvantables drames, où l'on voit toujours la civilisation aux prises avec la barbarie.

Ils disent les durs labeurs et les privations sans nombre que leur arrière-grands-pères, venus de la Bretagne ou de la Normandie, eurent à supporter en combattant corps à corps la forêt primitive, en voulant conquérir ce petit domaine qui est aujourd'hui leur paroisse natale. Ils peignent la détresse où ces vaillants furent tant de fois plongés par les incursions des sauvages, par les feux de forêts, par la famine après les mauvaises récoltes, par la peste décimant les troupeaux.

Ils montrent leurs devanciers toujours courageux aux heures de péril, toujours grands aux jours d'épreuve.

Naturellement, parmi les anciens dont ils rappellent la mémoire il en est toujours un qui par son héroïsme ou ses vertus dépasse tous les autres, comme certains arbres dominent de leur cime altière toute une forêt. Aussi les conteurs ne tarissent pas sur les actes admirables accomplis par cet homme-là, et les premières lueurs de l'aube matinale les surprennent toujours à la même place, tenant suspendu à leurs lèvres le même auditoire électrisé.

Malgré l'heure avancée, à ces récits succèdent des histoires de revenants, de loups-garous et de feux-follets,—qui font pâlir d'émotion les jeunes gens et donnent la chair de poule à plus d'une vieille grand'mère.

La veillée se termine comme elle a commencé, au son du violon, et un dernier cotillon met en mouvement de jeunes débutants timides qui jusque là avaient cédé le pas à leurs aînés.

Et lorsque tous ces braves paysans se séparent, ils gardent, profondément gravé dans leur cœur, un souvenir délicieux de plus, ils aiment davantage l'honnête et salutaire travail des champs qui leur vaut de pareilles distractions, ils sentent grandir en eux la vénération qu'ils ont toujours entretenue pour ceux qui furent leurs ancêtres et firent sur le terroir laurentien la première moisson et fêtèrent la première "grosse gerbe".

W. CHAPMAN.

Lettre de Belgique

Bruxelles, le 25 août 1902.

C'est cette semaine que sera couru le Raid Bruxelles-Ostende. Depuis hier dimanche, de nombreux officiers étrangers, prenant part à cette course, parcourent la ville.

Il y aura environ 75 participants, qui partiront par groupe de cinq, mercredi, 27 de ce mois, entre 7 et 8 heures du matin.

Inutile de dire l'affluence de curieux qui assisteront à ce départ, par suite des diverses armes qui participent au raid.

Il y a 132 kilomètres à parcourir par les cavaliers.

Les officiers français offrent au premier officier belge arrivé, une belle jument de quatre ans, appelée "Omnipotence."

Le commandant de Roo, au nom de l'Escadron Marie-Henriette (corps de gardes civiques à cheval) offre un objet d'art de la valeur de mille francs pour être ajouté aux prix donnés par le ministre de la guerre.

A propos de ce "raid" militaire, ajoutons qu'un habitant de Laeken (un faubourg de Bruxelles) a relevé un défi que lui a porté un de ses amis, de faire le trajet Bruxelles à Ostende, à pied en 15 heures.

Ce pédestrian compte partir le 27 août à 3 heures du matin, et arriver à Ostende en même temps que les cavaliers militaires. Il est convaincu de son succès, attendons les résultats.

Le général boer Botha, notre hôte depuis une huitaine, a fait dimanche dernier une promenade en ville. Reconnu, et pour se soustraire aux bruyantes manifestations de sympathie, le général se jeta dans un tram, qui fut suivi par les manifestants qui ne se sont arrêtés qu'à son domicile.

Le général est venu à Bruxelles pour se reposer des fatigues endurées pendant ces dernières années. Il mène par conséquent chez nous, une vie très retirée. De temps à autre il se rend en Hollande auprès des autres généraux boers.

A l'occasion du 66e anniversaire de sa naissance, S. M. la Reine a reçu de partout, de nombreuses marques de sympathie.

L'auguste souveraine, quoique toujours souffrante se fait conduire dans Spa où elle vit très retirée, entourée de la sympathie générale.

Le souverain voyageur, nous disons Léopold II, avant son départ pour le Midi de la France, où il va suivre une cure, ordonnée par ses médecins, est venu en automobile accompagné de sa fille la Princesse Clémentine, présenter ses compliments à son auguste épouse.

En politique, rien de bien extraordinaire, les chambres sont en vacances jusqu'au deuxième mardi d'octobre.

C'est la semaine dernière qu'a eu lieu l'installation du nouveau titulaire du portefeuille du ministre du Travail.

M. Francotte, un avocat liégeois qui succède au Baron Surmont de Volsberghe a été présenté au personnel de son ministère et a pris immédiatement possession des dossiers.

Nos récoltes. — Les pluies persistantes de ces derniers temps ont eu pour les récoltes des conséquences néfastes.

A part l'avoine, qui sera bonne si la mise en grange peut se faire dans les conditions requises, et les betteraves, qui ont rarement été aussi belles et aussi abondantes que cette année, les autres produits de l'agriculture ont considérablement souffert.

AVEZ-VOUS BESOIN DE

Meubles, Tapis,

Allez chez — Allez chez

Allez chez — **H. P. LABELLE & CIE** — Allez chez

...1655-1659...

rue Notre-Dame

Allez chez — Allez chez

PRELARTS, ETC.

Le froment, dans beaucoup de localités, a germé sur place; dans d'autres, les cultivateurs ont été obligés d'engranger alors que le grain n'était qu'à moitié sec.

Les pommes de terre sont d'une qualités médiocres et atteintes de la maladie, dans certaines régions. Des chaleurs tardives, peuvent toutefois, exercer une heureuse influence sur la seconde récolte.

Le regain laisse énormément à désirer, comme qualité et comme quantité. La récolte du sarrasin sera presque nulle.

Le commerce de la Belgique en 1901.— Du tableau général du commerce avec les pays étrangers pendant l'année 1901, et qui vient d'être dressé par le département des finances, il ressort que les résultats généraux du mouvement commercial entre la Belgique et les pays étrangers pendant l'année 1901 ont été inférieurs à ceux de l'année précédente.

Le commerce général d'importation, comprenant les importations pour la consommation, pour le transit direct et pour les entrepôts, s'est élevé à 3,640,600,000 francs, contre 3,594,400,000 francs en 1900, soit pour 1901, une augmentation de 46,200,000 francs ou 1 p. c. Cette augmentation est due à l'accroissement du trafic, la revision des valeurs officielles ayant produit une diminution de 95 millions de francs.

A l'exportation, le commerce général, comprenant les marchandises belges ou nationalisées et les marchandises étrangères, s'est élevé à 3,239,400,000 francs: en 1900, il s'élevait à 3,297,500,000 francs. Il y a donc, pour 1901, comparativement à 1900, une diminution de 58,100,000 francs, ou 2 p. c. Cette diminution est due à la revision des valeurs officielles. Sans cette opération, il y aurait eu une augmentation résultant de l'accroissement du trafic.

Le commerce spécial d'importation, c'est-à-dire la valeur totale des marchandises étrangères mises en consommation, pendant l'année 1901, s'est élevée à 2,221 millions de francs contre 2,215,800,000 francs en 1900. L'année 1901, comparée à l'année 1900 accuse donc une augmentation de 5,200,000 francs. La revision des valeurs officielles ayant produit une diminution de 41,200,000 francs, l'augmentation de 5,200,000 francs est donc due à l'accroissement du trafic.

A l'exportation, le commerce spécial, c'est-à-dire la valeur totale des marchandises belges ou nationalisées, s'est élevée à 1,828 millions 200,000 francs; en 1900, il accusait un chiffre de 1,922,800,000 francs, ce qui représente pour 1901, comparativement à 1900, une diminution de 94,700,000 francs, ou 5 p. c. La diminution résultée de la revision des valeurs officielles s'élevant à 67,600,000 francs, la diminution réelle du trafic doit donc être évaluée à 27,100,000 francs.

Faisons-nous....beaux

Puisque l'abnégation est une de nos petites vertus, mettons aujourd'hui de côté ces mille riens de fantaisie qui d'ordinaire hantent notre cervelle pour songer à la toilette masculine. Pauvres hommes! Cela leur prouvera qu'on pense quelquefois à eux en leur enlevant l'occasion de se faire passer pour des martyrs. N'allons pas nous imaginer, comme des candeurs que nous sommes, que les hommes se fichent de la mode et ferment les yeux dès qu'ils aperçoivent une paire de prunelles où ils peuvent se mirer, car j'en connais... Un seul tour de promenade rue Ste-Catherine-Ouest, ou un "intermission" du parc Sohmer suffit à les observer suffisamment.

Quelques-uns naissent avec le don de savoir se vêtir et s'appliquent à étudier le moindre détail de leur toilette; ceux-là savent bien, les monstres, qu'on les regarde du coin de l'œil. Malheureusement combien d'autres, qui, sans égard pour leur type individuel, pigent tout ce qu'il y a de plus criard dans quelque journal de mode, achètent sans discernement tout ce qui est censé venir de Paris ou de New-York et croient qu'il suffit de payer cher pour se faire épatant. Ils se promènent le nez en l'air, contents de leur mine, ont le courage de nous passer dessus et.... ressemblent définitivement à des mannequins, ce qui n'est pas hélas! le modèle du parfait idéal. Il faut dire que lorsqu'un canadien se met à singer les cartes de mode, il n'y va malheureusement pas de main morte.

Faisons-leur la charité de quelques conseils: les étoffes employées pour les complets d'automne sont la serge, le "tweed" uni ou mélangé, le drap, la flanelle, le "homespun" et l'"étoffe du pays" autrefois si chère à nos aïeuls qui se payaient le luxe d'un complet épais du pouce et le portaient jusqu'à ce qu'il soit percé...; autres temps, autres mœurs!

On porte toujours le veston pour le matin, et même l'après-midi; le veston est aussi la tenue de bureau que beaucoup de gens trouvent pratique et agréable. Pour cet emploi, on choisira de préférence une serge bleu-marine, plus classique, moins fantaisiste que les tissus mélangés. Ceux-ci sont plutôt réservés aux costumes du matin ou du soir: on en fera des costumes complets tandis qu'un veston de serge bleue peut fort bien se porter avec un pantalon assorti ou autre.

Tout l'été, le pantalon blanc a été très en faveur avec le veston de serge bleue unie ou à rayures blanches; mais c'est là une tenue de plage ou de campagne qui ne peut être portée à la ville que le matin. On complète cette toilette par une chemise de couleur en zéphir de coton, de fil ou de soie, rayée dans les tons mauves et bleus.

Si on en juge par la toilette des étrangers qui nous arrivent djoutie-océan, les pantalons ont une tendance à devenir d'une largeur à n'en plus finir; cette nouvelle doit causer un petit bonheur à ceux qui n'ont pas les jambes droites... réminiscences des meubles Louis XV.

Pour la toilette de promenade, c'est la redingote noire avec pantalons pâles, gilet blanc avec passe-partout noir et chapeau haut de forme. En fait de chapeau, le melon se porte encore, mais le canotier et surtout le panama qui a si rapidement acquis son droit de cité à Montréal, sont moins lourds, par conséquent plus pratiques pour encore tout le mois de septembre.

Je ne parle pas du feutre gris qui a toujours sa place soit le matin quand le temps est frais ou le soir pour la promenade.

Les cols sont démesurement hauts, mais dépêchons-nous de condamner cette habitude détestable. Si la mode inventait un col assez haut pour empêcher le sexe fort de se retourner à la vue des frimousses gentilles, nous en serions tout de même fort attrapées!

Et les cravates? Leur mode est toujours inconstante et peut s'aviser de changer pendant que je l'écris. Les cravates sont à la toilette masculine ce que le chapeau est à la toilette des femmes; la partie qui permet le plus de variété et de fantaisie. On portera cet automne, à Montréal beaucoup d'étroites cravates en foulard anglais, aux dessins de nuances vives qui se noueront en petits nœuds papillons, beaucoup d'autres aussi porteront l'écharpe en soie brochée dans les teintes foncées, à petits dessins clairs, simplement croisée et retenue par une jolie épingle.

Avec tout ça, pauvres hommes, si vous ne trouvez pas le tour d'être charmants... résignez-vous en attendant que la mode change... cela ne sera pas

MARGOT.

Au Tonquin

Paris, 4. — Deux nouvelles sections des chemins de fer du Tonquin viennent d'être mises en exploitation.

La première va de Hanoï à Haïphong et mesure 101 kilomètres. Elle compte dix-huit stations, y compris les deux terminus. Il circule, chaque jour, deux trains dans chaque sens qui font le trajet en cinq heures.

La vitesse est d'environ 25 kilomètres à l'heure, déduction faite des arrêts.

La seconde section va de Hanoï à Dong-Dang. Sa longueur est de 164 kilomètres et on y rencontre vingt-six stations. Le trajet total dure huit heures. La vitesse moyenne est seulement de 20 kilomètres à l'heure, et il y a un arrêt de près d'une demi-heure à Lang Son. Trois trains par jour circulent dans chaque sens, entre Hanoï et Phu Lang Thuang sur le reste du trajet, il n'y a qu'un seul train, qui comporte un wagon-restaurant.

Il y a sur les chemins de fer du Tonquin, des wagons de quatre classes différentes. Les prix des trois premières classes sont à peu près les mêmes qu'en France (0 fr. 17, 0 fr. 12.-5 et 0 fr. 0.55 par kilomètre); celui de la quatrième, réservé aux indigènes, est seulement de 0 fr. 0.15 par kilomètre. De sorte qu'un Tonquinois, un Annamite ou un Chinois peut faire le voyage d'Hanoï à Dong Dang pour 2 fr. 45, alors qu'il en coûte 28 francs à l'Européen voyageant en première classe, pour effectuer le même trajet.

Hâtons-nous d'ajouter que ce dernier est presque toujours un fonctionnaire, titulaire d'une carte ou d'un permis de circulation.

Dr J. J. PANNETON

Chirurgien-Dentiste

Donne des consultations tous les jours à son bureau, 1598 Ste-Catherine Tel. Bell, Est 1291. 100-1a.

La Maison Populaire

..... DE .....

Meubles et Tapis

OFFRE ENCORE ET TOUJOURS

Occasions magnifiques pour parer...

Votre maison ou meubler votre bureau d'affaires.

Avant l'ouverture de notre commerce d'automne, il faut nécessairement faire place pour les nouvelles importations. Durant le mois de SEPTEMBRE nous vendrons tous nos

Ameublements, Tapis et Prélarts

A UNE RÉDUCTION VARIANT

!!! de 10 à 50 p.c. !!!

Nous ne craignons pas d'affirmer que ce sera l'**Evénement de la Saison.** Aussi les personnes, soucieuses de leurs propres intérêts, se hâteront de choisir les plus belles valeurs. Pour peu d'argent, vous aurez la **Qualité,** la **Quantité,** le **Confort** et la **Satisfaction.**

Suivez toujours nos annonces dans ce journal et soyez persuadé qu'elles disent vrai.

La Cie F. Lapointe

1447-1449 Rue Ste-Catherine-Est

Coin Montcalm, Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

Oscar Hurtubise

Marchand-Tailleur

MANTEAUX ET COSTUMES POUR DAMES

FAITS SUR COMMANDE

109 RUE MANSFIELD - . - MONTREAL

139C—M-s—n

CHEVLURINE

Que vos cheveux tombent ou qu'ils blanchissent...

Vous êtes certain qu'avant même d'avoir fini de dépenser une bouteille de la prodigieuse CHEVLURINE de Paris, ces mêmes cheveux auront recouvré leur couleur de jeunesse et auront arrêté de tomber. Faites-en l'essai et si vous n'êtes pas satisfait votre argent vous sera remis. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez-vous à CHEVLURINE MFG CO., 1437 rue Notre-Dame, Montréal. 223-1

Un Monsieur Chic!

Lorsqu'on rencontre un homme bien habillé, on peut dire sans crainte de se tromper, que c'est un client de notre maison. Notre genre distingué est bien connu. Nos étoffes sont toujours remarquables. Notre clientèle se recrute exclusivement dans le monde fashionable.

Nos Nouveautés d'Automne

qui viennent d'être reçues feront la joie de tous ceux qui savent s'habiller avec goût, soin, distinction et à **PRIX ECONOMIQUES!** Ces étoffes feront fureur.

B. A. LEPROHON & CIE

1687 RUE NOTRE-DAME, à l'Est de la Place d'Armes.

223—1

A L'ECOLE

C'était cette semaine la rentrée des classes.

Hier, je me suis attardée quelque peu à suivre du regard le défilé des bambins joyeux ou maussades qui se dirigeait vers l'école.

Le sac au dos comme de petits soldats, les mains chargées de ces coffrets minuscules où se rangent plumes et crayons, ils s'en allaient par groupes de trois ou quatre à petits pas, peu presser d'arriver malgré la hâte de retourver les camarades et de revoir les choses familières des salles d'études,souvent ils s'arrêtaient au détour d'une rue pour se chamailler un brin ou simplement faire un bout de flânerie.

Quelques-uns ont l'air content, d'autres semblent seulement résignés tandis que sur le visage des tout petits, des nouveaux, se lit, avec la fierté du chemin déjà parcouru, la vague crainte de l'inconnu.

En les regardant, je me pris à songer, tandis que me revenait à l'esprit le mot amèrement naif d'un petit homme de huit ans, intelligent pourtant, à qui, j'ai demandé l'année dernière ce qu'il apprenait en classe.

"Rien", me répondit-il tout simplement.

"Rien, fis-je étonnée, mais pourquoi donc vas-tu à l'école, alors ?

"Pour débarrasser maman".

Et c'était dit spontanément avec conviction et je suis sûre que l'enfant ne soupçonnait pas même que l'école eût été instituée pour autre chose que pour débarrasser les mamans des gamins turbulents.

Pourquoi n'aurait-il pa cru cela, on le lui avait dit et on l'avait répété cent fois dans sa famille devant lui, et jamais il n'avait entendu faire allusion à une autre raison que l'école ait eu d'exister.

Pauvres petites libertés qu'on en chaîne pour débarrasser les mamans.

L'enfant a huit ou neuf ans, il faut le mettre à l'école comme le fils de la voisine, mais s'il demande pourquoi dans son enfantine soif de savoir le mot de toutes choses, la mère hausse les épaules : " Pour me débarrasser de toi, voyons, j'ai bien assez des autres, des petits à prendre soin." Et c'est tout. Parfois elle ajoutera : " Dis à la maîtresse que si elle te bat, elle aura affaire à moi". Puis elle s'applaudira tout bas et tout haut de la façon dont elle remplit son devoir.

Ce n'est pas par ignorance pourtant qu'elle a parlé ainsi à son enfant, c'est par insouciance, sans penser à mal, pour se débarrasser — toujours— de ses questions. Et le petit, crédule ne prendra d'autre conscience de sa valeur que celle-là.

Il se dira, je suis un embarras, une nullité, et c'est avec cette idée qu'il grandira malgré tout, malgré ce que lui enseigneront ses maîtres, malgré les bons exemples de ses condisciples, s'il ne puise dans sa famille même les justes principes qui devraient le guider toute la vie.

Ce serait si facile pourtant de faire comprendre à l'enfant l'importance de l'étude, d'aviver par un mot dit à propos, son ambition de savoir ou son amour du vrai ou sa compréhension du beau. Si facile, le soir, au retour de la classe, de l'interroger avec intérêt sur son travail de la journée, de prêter une oreille favorable à ses récits enfantins, au lieu de le prier de se taire dès qu'il veut raconter le moindre incident.

Si facile ! Mais combien n'en font rien et pourtant, ceux-là s'étonneront plus tard si leur fils n'est rien autre chose qu'un membre inutile dans la société.

Ce sont les enfants qui ont été envoyés à l'école pour débarrasser leurs parents qui forment, devenus hommes, l'apport le plus considérable à la classe des désœuvrés, des ratés, des nuls, des incapables.

Soyons donc assez sages pour ne jamais paraître, même inconsidérement, ne pas attacher d'importance à l'instruction de nos fils quelque tendre que soit leur âge. Le mal qui se fait ainsi est plus grand qu'on ne l'imagine.

COLETTE.

C'est en vain

Que vous cherchez un remède plus efficace et plus agréable à prendre que le BAUME RHUMAL.

Petit Courrier

YVONNE. — Je n'avais pas précisément le désir d'apprendre votre âge, mais je suis bien aise de l'avoir appris. Vous êtes beaucoup plus jeune que vos écrits n'auraient pu le faire supposer et ce m'est une raison de plus pour vous féliciter, vous encourager au travail et vous dire en toute franchise que je suis sûre de votre succès si vous continuez à aimer les lettres, à piocher ferme et à ne pas vous rebuter des petits contretemps qui accompagnent toujours le début. Vous avez certainement le talent qu'il faut pour réussir je suis heureuse de vous le dire comme je serai heureuse toujours de suivre vos progrès. Pourrez-vous m'écrire encore, je crains que non dans tous les cas, moi, je voudrais bien vous faire parvenir un mot de temps en temps; j'aviserai au moyen d'arranger cela. Dites-vous bien que mes bons souhaits sont acquis à vos efforts; travaillez bien et ne trouvez pas les vacances trop lentes à venir. Dix mois de classe sont vite passés quand on aime l'étude comme vous. Aimez-vous l'étude ???

CENDRILLON. — Vous revoilà, bonjour! Je croyais que sur la pointe de vos fins souliers d'or, vous vous étiez transportée en des régions enchantées bien loin, bien loin de notre foyer. Peut-être ne me suis-je pas trompée et nous revenez vous de quelque paradis terrestre inconnu des humains, filleule des fées. Et vous voulez féliciter cette charmante Jeanne d'Ohan pour sa fine "Bluette". C'est un message bien agréable dont vous me chargez. Vais-je lui dire aussi combien vous la trouvez paresseuse et le châtiment que vous lui réservez pour les deux mois de vaine attente qu'elle vous a imposée. Mais vous n'aurez pas le courage d'être aussi sévère, n'est-ce pas; moi je ne le pourrais point, vous savez. Ah ! si Jeanne savait! - - -

AUREA. — Vous aviez tort de craindre, notre porte est ouverte à tous ceux qui se présentent avec "de bonnes intentions. " La petite place vous est accordée de grand cœur, mais je ne comprends pas bien ce que vous désirez. Au mieux de ma connaissance, je réponds, les deux mots que vous citez s'excluent l'un l'autre. Quant à la constance, je ne sache pas que cette qualité soit l'exclusif apanage des jeunes filles, mais je suis prête à déclarer que je connais des jeunes filles très constantes. Cela vous va-t-il ? J'aime bien votre pseudonyme et je lirai avec intérêt ce qu'il vous plaira de me raconter de votre vie. Je regrette de ne pouvoir connaître votre caractère d'après votre manuscrit, je ne suis pas graphologiste.

ROCAMBOLE.—Fussiez-vous le célèbre brigand que vous ne me feriez pas peur, aussi agréablement présenté que vous l'avez été. J'attendais votre disite avec impatience et en regardant la date déjà presque lointaine de votre lettre, je me sens comme un regret ; celui de vous avoir si longtemps fait attendre une réponse et de vous avoir privé, oh ! bien malgré moi, d'un voisinage charmant au dernier courrier. Ainsi le comble de la félicité pour vous, comme pour bien d'autres, serait... cette chose tant difficile à obtenir; l'amour de celle qu'on aime. Et vous espérez bien y arriver au comble de la félicité n'est-ce pas ? Rien ne me serait plus doux que de vous causer un plaisir ineffable, ami de mon amie, mais c'est à très grand tort qu'on m'a prêté ce talent merveilleux de sonder les reins et les cœurs au moyen de quelques lignes d'écriture.

Je le regrette, vous ne sauriez imaginez jasqu'à quel point, j'aurais tant souhaité que votre première lettre adressée à l'une des chroniqueuses puisse recevoir favorable réponse. N'allez pas pour cela abandonner l'expérience au moins qui sait si vous ne serez pas plus heureux une prochaine fois.

CAMILLE.—Vous avez vu que l'un de vos articles a paru la semaine dernière et vous devrez recevoir l'autre, ces jours prochains, j'ai été si occupée depuis mon retour à la ville que je n'ai pu m'empêcher plus tôt de vous le retourner. Ce qui peut être lu par tout le monde, des œuvres de ce poète se trouve dans la plu part de nos bibliothèques et est très connu par conséquent de sorte qu'il serait peut-être oiseux de publier chaque samedi, comme vous le désirez, quelque chose de lui. Les journaux se doivent plutôt aux choses d'actualité, vous comprenez. Au revoir.

PAYSANNE.—C'est une bien agréable surprise que m'a causée votre lettre et l'on fait grand accueil à votre petit article. Oui, je suis aussi en relation avec M. Joseph Lavergne, je vous remercie de l'attention que vous avez eu de lui adresser ce numéro de journal. J'accepte vos amitiés et votre amitié que j'apprécie grandement. Le souvenir de Paysanne était toujours là, et je suis si heureuse que cette petite lettre soit venue m'apprendre que Paysanne se souvenait aussi.

FAUVETTE CAPTIVE. — Ce n'est pas de la témérité et vous êtes la bienvenue. Le mot "flirt" est emprunté à la langue anglaise, il signifie à peu près ceci: un badinage plus ou moins spirituel qui confine à l'amour, ou plutôt: "flirter" ou fleureter si l'on veut franciser le mot, c'est faire semblant d'aimer, comprenez-vous? 2.—Une jeune fille ne se fait pas photographier avec un garçon, ce n'est ni convenable ni prudent. 3.— La jeune fille s'adresse à sa mère et il n'y a pas de formule, pour dire que les cartes sont préparées. 4. Portez vos cheveux relevés au sommet de la tête et bouffant sur le front. Je ne connais nul remède pour faire croître la chevelure. 5.— Les points de suspension sont-ils de vous ou de lui? dans le premier cas, il n'y a rien à redire, mais dans le second, le jeune homme est plus qu'impoli et je vous conseillerais de laisser sa lettre sans réponse.

ANCIEN MASCOUTIN. — Mes vacances sont depuis longtemps finies que les vôtres durent encore. Et vous vous plaindrez ensuite de la vie qui vous gâte. Enfin, cette réponse vous est parvenue, je tremblais qu'elle ne fût à jamais perdue... pour vous. Ne me remerciez pas, je pourrais croire que ce n'était pas tout naturel d'agir aitti, et je le regretterais. Mais je pense bien entre nous que ce que vous appelez vos bénéfices vont s'arrêter là. J'ai pris une assurance contre.... les accidents. C'est mon nom de plume que portait l'héroïne de Charlotte, je dis cela pour calmer cette belle impatience. Les yeux dont vous parlez ne sont pas plus beaux qu'ils sont noirs, ne vous en déplaise; vous en pourrez du reste juger. Je suis avec infiniment d'intérêt les progrès de votre nouvelle idylle et tous mes voeux de bonheur constant vous accompagnent. J'avais vraiment peur que la première blessure fût mortelle, ça s'est déjà vu, et je suis heureuse de la voir tout doucement se cicatriser. Votre ami est un peu mon parent, en effet, j'allais m'imaginer que c'est parce qu'il n'y avait pas de courrier ! Oui j'ai passé de belles vacances. Les vacances sont censées être toujours belles. Je ne sais si Margot viendra souvent nous parler chiffons, au Foyer, je lui dis très volontiers qu'elle vous intéresse et je l'invite en votre nom et au mien. Et, pour vos jolis compliments, merci petite flateuse.

HARPE.—Ma pauvre petite, comme votre douleur est touchante. Je pense à vous, je prie pour vous mais je n'ose vous dire : "Ayez courage". C'est si difficile parfois d'avoir courage et l'épreuve est si grande qui s'abat sur vous. Dites vous toujours que vous avez ma plus profonde sympathie.

COLETTE.

CHRONIQUE DE LA MODE

Toujours les robes claires — Conseils pratiques pour faire les petits plis

Partout et toujours des robes claires, de grandes capelines portées par des femmes exquises qui savent délicieusement s'en parer ! Partout et toujours des toilettes floues, légères, vaporeuses, d'une fragilité déconcertante !

L'on se demande vraiment où s'arrêtera cette folie du luxe qui nous fait fouler du pied les tissus les plus précieux, les plus précieuses dentelles.

Il est d'ailleurs de petits moyens très simples, pour obtenir un travail régulier, nous allons nous y arrêter un moment.

La hauteur du lé coupée, on fait (le sens de la lisière est toujours le plus facile), un premier pli comme on le désire ; puis un second semblable, séparé par un espace bien régulier ; on obtient facilement pacette régularité en se servant d'un bout de carton que l'on crante deux fois pour indiquer la hauteur du pli, et la largeur de la séparation ; si l'étoffe garde facilement le pli, comme le taffetas et les tissus de coton, on en tient l'un des bouts bien serré de la main droite et, faisant glisser le carton de la main gauche, on marque de distance en distance l'espace voulu ; le pli se trace ainsi fort régulièrement ; on y glisse l'aiguille à petits points devant et l'on passe au suivant, les petits plis de lingerie se disposent en général par groupes séparés par un espace plat que l'on garnit fort souvent d'un entre-deux de dentelle. Pour les tissus de lainage qui gardent difficilement le pli marqué, on tient de la main gauche, en même temps que le tissu plié, la marque de carton que l'on fait glisser au fur et à mesure de la marche de l'aiguille.

Il s'agit des plis faits à la main, toujours plus appréciés pour les tissus légers et les taffetas; pour les étoffes plus épaisses, on se sert de la machine dont on suit le guide avec soin.

Une fois l'étoffe ainsi travaillée, un habile repassage est nécessaire; tous les plis doivent être couchés dans le même sens, sans être cependant trop aplatis; on réussit fort bien, en passant à l'envers avec l'ongle, à les coucher dans le sens que l'on désire ; on tient alors le tissu suspendu par ses deux extrémités et l'on glisse le fer sur l'envers en suivant la longueur des plis; c'est seulement alors qu'on coupera les différentes parties du patron, en disposant les plis à sa fantaisie. S'ils doivent se rencontrer en biais, en chevrons, avoir bien soin de les placer exactement en face les uns des autres et couchés dans le même sens.

On éprouve plus de difficultés à garnir de plis une jupe ou un volant en forme, la partie la plus basse, de circonférence plus large, devant forcément être maintenu sur l'autre; il faut donc être assez habile et expérimentée pour s'y hasarder; les petits repincés cependant prennent si peu de largeur d'étoffe qu'avec un peu d'attention on les réussira aisément en soutenant légèrement la plus grande circonférence.

Après cette utile disgression, revenons à nos toilettes!

Voici par exemple une délicieuse toilette en mousseline de soie nuance ibis, garnie d'entre-deux d'Alançon; la jupe est entièrement formée de petits lés à plis lingerie, séparés par des entre-deux de dentelle; les plis s'arrêtent au milieu de la jupe, dessinant un volant en forme; à mi-hauteur de celui-ci, des entre-deux de dentelle, posés en losanges, s'incrustent dans la mousseline ; des volants de tulle et de mousseline de soie, posés sur la sous-jupe de taffetas, donnent au contour de la robe un gracieux évasement. Le corsage, décolleté en arrondi, autour d'un empiècement de dentelle est monté à petits plis, ceux-ci s'arrêtent à la hauteur de la poitrine où l'entre-deux d'Alençon vient dessiner les mêmes losanges qu'à la jupe, un mignon fichu Marie-Antoinette entoure le décolleté. Autour de la taille, une ceinture de liberty, vert-Nil, s'enroule mollement; elle se noue derrière et les pans qui retombent jusqu'au bas de la jupe se nouent par trois fois de distance en distance; l'aspect est nouveau et plait beaucoup. Voulez-vous interpréter cette toilette plus simplement? contentez-vous d'une fine batiste, d'un linon fleuri et, renonçant à la garniture en losanges, conservez seulement pour la jupe et le corsage les entre-deux posés en longueur qui toujours ornent joliment; les imitations de valenciennes, dont on trouve de ravissantes à fort bas prix, conviendront à ravir à cette façon lingerie; pour supprimer les dessous mousseux, on ornera le bas de la jupe de petits volants bordés de valenciennes, et l'on aura ainsi à bon compte une toilette fraîche et charmante.

1o. Toilette de mariée en satin blanc recouverte d'une tunique en mousseline de soie brodée à la main.
2o. Manteau de soie beige garni de guipure.

TU M'AS DIT

Tu m'as dit: — Mon cœur est souffrant encore
Du dernier amour qui l'avait meurtri ;
De nouvelles fleurs ne sauraient éclore
Au triste jardin qu'il a défleuri.
En moi, c'est le soir. Attendons l'aurore!
Tu m'as dit: — Mon cœur est souffrant encore.

Tu m'as dit: — Qui sait! peut-être demain!
L'oubli me fera douce ta tendresse,
Et nos pas prendront le même chemin;
Et nos fronts rêvant une même ivresse,
A son tour, ma main cherchera ta main.
Tu m'as dit: — Qui sait! peut-être demain!

Tu m'a dit: — Attends!—Je suis las d'attendre.
L'aurore a brillé; demain est venu.
Aucun mot d'espoir ne s'y fait entendre,
Et ton cœur, gardant son mal inconnu,
A ses seuls regrets est demeuré tendre.
Tu m'as dit, — Attends! — Je suis las d'attendre!

ARMAND SYLVESTRE.

CORRESPONDANCE DE Mme JULIE-LAVERGNE

Vous vous souvenez toutes, chères lectrices, de la charmante causerie en laquelle notre amie Collette nous parla de la correspondance de Madame Julie Lavergne, recueillie et publiée à Paris par son fils, Monsieur Joseph Lavergne.

Certes, notre commune amie a su mieux que moi dire de belles choses de ce livre. Mais, il y en a tant à dire encore, que je viens, faisant un acte d'humilité en même temps qu'un acte d'amour pour la grande Française dont les lettres m'ont réjoui le coeur.

Depuis quelque temps, elles sont tristes souvent, les choses qui viennent de France..... Aussi, lorsqu'il nous en arrive de bonnes et belles, quand une âme supérieure se révèle, nous l'admirons avec une filiale béatitude : il nous serait si doux d'admirer toujours!

Devant la correspondance de Madame Lavergne, nous pouvons donner libre cours à notre admiration: rien que des sentiments purs, grands et bons exprimés en une langue charmante.

Et cela, d'une façon si aimable, si naturelle, que vous croyez "vivre" ce qu'elle écrit. Raconte-t-elle quelque aimable saillie de ses petits enfants, quelques joyeuses scènes de la vie intime, il nous faut rire avec elle.

"Tu m'as tentée au-delà de mes forces, mon très cher Cland," écrivait-elle à son mari qui était à Cambrai et l'y appelait, "et si je pars, ne t'en prends qu'à toi. Tout mon plan est fait, calqué sur le tien. A cause du grand dîner de demain, tu ne pourras sans doute pas venir au chemin de fer. Ne t'en inquiète pas. J'irai en voiture rue du Séminaire, et là, on m'indiquera bien le chemin du Moulin-au-Plat. Mes garçons me questionnaient, tout à l'heure, sur mon voyage. Je dis: "Une seule chose m'ennuie, j'arriverai pendant le dîner et cela dérangera. Aussitôt Georges se lève, chiffonne sa serviette, il s'essuie précipitamment la bouche, en faisant des exclamations: "Bonjour, cousine! ah! oh! c'est ma cousine! quelle surprise! etc." Nonc, plus grave, ajoute: "On se serrera, et si on ne te fait pas de place, j'irai, moi, avec ma hache!"

N'est-ce pas charmant de naturel, et, quelle douce vision d'un intérieur où règnent l'affection et la gaîté, ces lignes n'évoquent-elles pas!

Plus loin, quand l'épouse raconte ses nuits d'angoisse au chevet de son mari, ses déchirements devant les cercueils de ses enfants, tout est dépeint avec une telle vivacité d'expression, que cela serre le coeur! Il y en a si peu pour qui de tels récits ne soient pas d'attristants souvenirs!

Durant une longue maladie du cher artiste, elle écrivait au Révérend Père Milliériot, S.J.:

"Notre pauvre martyr est toujours dans le même état... Mon cœur rivé rivé à la terre, ne peut s'élever aux choses du ciel. Quand mon mari va mieux, j'ai confiance, je prie, j'espère.

Quand il va plus mal, une sécheresse incroyable me prend. Il me semble que je ne pourrais pas aimer Dieu, s'il me le reprenait, que je ne pourrais plus dire le "Souvenez-vous". Et courbée sous le poids de ma croix, mais ne sachant ni l'accepter, ni la bénir, j'y joins encore l'horrible crainte de l'avenir.

Et, après une guérison réellement miraculeuse de cet être si cher elle dit:

"Que Dieu soit béni de cette épreuve, puisqu'elle nous a appris à mieux l'aimer et à ne compter que sur Lui."

Citons encore quelques pages, d'un genre bien différent, mais où toujours, même sous un style léger, l'inspiration est élevée.

Une des fillettes de Madame Lavergne, alors dans un pensionnat anglais, décriait à sa mère une procession pendant laquelle elle avait chanté de bon cœur tout en estropiant les vers anglais.

"Les petits oiseaux chantaient eux aussi et semblaient se moquer de moi", disait la jeune fille.

Et madame Lavergne ajoutait :—"Heureux petits oiseaux qui n'ont point niché dans la Tour de Babel et chantent, en tous pays, dans une langue unique et charmante, les louanges de Dieu."

Madame Lavergne ne peut comme les petits oiseaux être comprise par tout le monde... Mais, par ceux qui connaissent le doux parler de France, la lire est un vrai délice !

Ses lettres à sœur Marie Stella de Sion, sa fille religieuse, "sa première étoile", forment une des plus attachantes parties de ce recueil, et la plus considérable peut-être. Là, il faudrait tout citer. La bonne mère parle de tout, gens et choses, à sa fille et, pour tout et toujours, elle a des mots charmants.

Voyez, par exemple, ce joli paragraphe sur les abeilles :

"Les abeilles sont sacrées, ouvrières céleste, elles travaillent pour l'autel, et leur œuvre, la cire vierge, accompagne toujours la divine Eucharistie. Les superstitions populaires sont, à leur endroit, l'écho des traditions de l'antiquité. Si le nuage est doré, c'est qu'il reçoit encore le rayon de soleil que nous ne voyons plus."

Ce rayon de soleil que nous ne voyons plus, ce rayon de foi vive qui jadis mettait sur chaque chose un reflet céleste et idéalisait la nature entière, ce bienheureux rayon jaillissait de la plume même de Madame Lavergne.

Son œuvre entière en est illuminée, et quand même ses lettres n'auraient pas eu tout le mérite littéraire qui les fait admirer et aimer, elles auraient encore valu beaucoup par la haute leçon morale qu'elles nous disent.

La lecture de ces pages fera du bien; non seulement à l'heureuse enfant qui fut l'inspiratrice de cette belle œuvre, mais encore à toutes les âmes qui auront le bonheur de les lire. C'est notre vœu bien ardent et sincère et ce sera, je puis l'affirmer la plus noble comme la plus douce récompense du " fils de Julie Lavergne".

PAYSANNE.

DECEPTION

J'avais voulu laisser mon coeur
Endormi dans sa main mignonne
Comme un oiseau que le ciel donne
Au premier nid d'avril vainqueur.

J'avais voulu que sa main chère
Devint, pour lui tout seul, l'écrin
Qui, dans sa prison de satin,
Garde le bijou qu'on préfère.

Mon coeur était le bien d'autrui.
L'ayant donné, c'était sa chose.
Qu'il fût joyeux, qu'il fût morose,
Je ne m'occupais plus de lui.

Je la croyais si bonne et tendre
Et si douce à son protégé,
Que je n'aurais jamais songé
Même un instant à le reprendre.

Mais un coeur semble lourd parfois,
C'est un fardeau que l'on redoute.
Le mien lui pesait trop sans doute
Et voici qu'elle ouvrit ses doigts.

Ses jolis doigts teintés de rose
Comme des pétales de fleur.
Il est tombé, mon pauvre coeur,
Et s'est brisé. C'est peu de chose.

Qui donc, hélas! le pleurera?
Le savez-vous? Moi, je l'ignore.
Si les morceaux sont bons encore
Les ramassera qui voudra!

JEAN BARANCY.

Le Journal de Françoise

"La jeune fille" (Poésie), —Hélène Vacaresco.
"Far Niente", — Françoise.
"La Chanson des Nouveaux Epoux", —Juliette Lamber.
"Philosophie - Psychologie, — Art", —Renée de Margueron.
"Réponse à un Point d'Interrogation", — Marguerite des Bosquets.
"Histoire pour Rire", — Marcelle.
"Le Roman d'une Princesse", (Suite), — Carmen Sylva.
"L'Art de s'Habiller soi-même", — Marie Boudet.
"Pour lire à son Mari", — Hectorine.
"Du Sel et de ses Usages", —
"Causerie Médicale", — Annie Montgomery.
"Pages des Enfants", —
"Causerie", — Tante Ninette.
"Les Deux Oeufs Durs", — Charles Nodier.
"A travers les livres" — Françoise.
"Cuisine Facile", —

Les numéros du mois de septembre paraîtront le 13 et le 27.

Un beau teint fait toujours plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 58 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame de haut ton, une patiente : "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la " Crème de Gouraud " comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure dix mois, même et l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL". 2a 668

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile. $5.00 par année
Hors Montréal ... 3.00 "
Edition Hebdomadaire ... 1.00 "

TÉLÉPHONE:

Administration, Main 613
Rédaction, " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 6 SEPTEMBRE, 1902

M. SIFTON, M. TARTE ET LE TARIF

M. SIFTON a récemment donné son opinion sur la question du tarif. Il ne l'entend pas de la même oreille que M. Tarte et prétend que ce dernier, en se déclarant protectionniste, n'exprime pas les vues du gouvernement Laurier.

De son côté, le ministre des Travaux Publics dit que son collègue du département de l'Intérieur est aussi libre que lui-même d'exprimer son opinion personnelle en cette matière.

Or, telle prétention est fausse. C'est une hérésie de croire que les membres d'un cabinet, dans un pays constitutionnel, peuvent parler à tort et à travers sur les questions de première importance.

Que deviennent donc les principes si un homme public entretient dans son for intérieur une opinion différente de celle qu'il s'évertue à mettre en pratique ? Si M. Tarte ou M. Sifton croient que la politique fiscale du gouvernement n'est pas favorable aux intérêts du pays, leur devoir est de la combattre.

Pourquoi donc sont-ils dans la vie publique ? Est-ce pour faire triompher la justice et l'équité telles qu'ils les entendent ou est-ce pour soigner leurs petites affaires particulières ?

Leurs déclarations, si diamétralement opposées sur le tarif, sont devenues un véritable scandale constitutionnel. Tous deux sont solidaires de leurs actes comme membres du même cabinet. S'ils n'approuvent pas la politique de ce dernier, qu'ils démissionnent.

Qui démissionnera?

Voilà le hic. Cette divergence d'opinion entre le petit Napoléon de l'Ouest et le maître de l'administration n'est pas nouvelle. Elle a eu le temps de germer depuis 1896.

Le fanatisme de M. Sifton, l'un des héros de la fameuse question des écoles du Manitoba, n'a jamais bien digéré la présence des Canadiens-français dans le cabinet.

Son étroitesse d'esprit ne peut comprendre qu'il existe une horizon au delà des prairies de l'ouest.

Sa francophobie bien connue l'empêche de tourner ses regards vers la province de Québec. Gloutonnement cambré devant son fromage, il ne songe, sous l'égide protectrice de sir Wilfrid Laurier, qu'à diminuer l'influence des Canadiens-français.

L'intérêt du pays est pour lui lettre morte. Ce qu'il veut d'abord, c'est satisfaire sa haine de sectaire hypocrite. Sourd physique, moral et politique, il n'entend que ce qu'il veut et n'écoute que la voix de la bigoterie. Jusques à quand va-t-il exercer contre nous son influence néfaste?

Le voilà à couteaux tirés avec M. Tarte. Il l'a déjà été avec d'autres ministres, mais les choses sont rendues à un point insupportable. Décidément, il y a crise dans le cabinet. C'est déjà le commencement de la misère et l'avant-goût de la dégringolade. Toute maison divisée en elle-même est destinée à périr.

Dans cette chicane ministérielle à propos du tarif, nous n'hésitons pas à dire que c'est M. Tarte qui a raison. Se rappelant la saine éducation que lui ont autrefois prodiguée les conservateurs, il demande encore que les industries canadiennes soient protégées afin que nous puissions jouir de nos ressources. Il proclame une politique qui nous appartient. Nous ne serons pas assez sots pour la combattre, car nous avons toujours voulu la voir triompher. Il faut nécessairement que notre tarif soit augmenté afin d'agrandir notre commerce. Nous ne devrions pas acheter à l'étranger ce que nous pouvons fabriquer ici, et il nous faut être assez indépendants pour user de représailles contre les Etats-Unis et l'Allemagne qui mettent obstacle à l'entrée de nos produits sur leur marché.

La politique préconisée par M. Tarte est directement en opposition avec les principes de sir Wilfrid qui nous ont valu l'abolition des traités belges et allemands. Elle pourvoit aux moyens de ramener à la raison la Belgique et l'Allemagne si elles nous ferment leurs portes. Et c'est justement ce que vient de faire le gouvernement de Guillaume II. Ce dernier, après avoir imposé sur nos produits le tarif maximum, vient de donner avis aux Etats-Unis qu'il exigera à l'avenir des certificats de l'"origine" du grain exporté en Allemagne ; et, si l'on découvre qu'il y a fraude pour partie, toute la quantité expédiée sera sujette au droit maximum.

Voit-on d'ici que le but de cette mesure est d'atteindre le blé canadien exporté en Allemagne par voie des Etats-Unis ? Et, certes, les Yankees, pour ne pas s'exposer à des pertes, ne manqueront pas de donner fidèlement les certificats exigés. En vertu du libre-échange si cher aux libéraux, il nous faudrait laisser faire, endurer de perdre certains revenus et rester les souffre-douleurs des Allemands ; mais en vertu de la protection, il y a un remède facile : imposer ici des droits douaniers excessivement élevés sur les marchandises venant d'Allemagne, et refuser la préférence aux produits qui ont d'abord été manufacturés en Allemagne, puis finis et ouvragés en Angleterre. De cette manière, l'équilibre serait rétabli et nous n'occuperions pas une position inférieure vis-à-vis d'un pays étranger. L'Allemagne n'a pas les moyens de sacrifier son marché canadien. Nous ne la ramènerons à la raison qu'avec le principe de la protection. Il en sera de même pour tous les pays du monde.

Elevons notre tarif et les nations étrangères nous respecteront.

CONTRIBUONS A L'ŒUVRE

LA microscopique besogne accomplie jusqu'ici par la Commission de colonisation — laquelle, entre parenthèses, joue vraiment de malheur depuis qu'elle est entrée en fonctions— a inspiré au "Soleil" de M. Pacaud la noble ambition de venir à la rescousse des commissaires enquêteurs. Ces derniers ne peuvent se réunir, et l'on attend pour se déplacer que les cadres soient une fois remplis pour de bon. En attendant le "Soleil" invite tous les citoyens et les patriotes à donner leur généreux concours à la Commission, en lui facilitant la besogne, au moyen d'informations recueillies un peu partout, relativement aux besoins des colons et aux moyens à prendre pour stimuler l'avancement de la colonisation en cette province.

De cette façon un déplacement toujours fatigant et coûteux, sera évité et nos commissaires pourront s'en rapporter à M. Pacaud et à M. Parent, du soin de rendre justice aux malheureux colons. Si ceux-ci ont à se plaindre des empiétements des marchands de bois, ils n'auront à l'avenir qu'à adresser leurs griefs à M. Pacaud ou à M. Parent, ou encore aux marchands de bois eux-mêmes. La sollicitude de M. Pacaud est admirable pour ces braves colons, trop souvent en butte aux injustes oppressions des grands propriétaires de limites, qui considèrent le défricheur comme un intrus, sinon comme un voleur, et c'est pour protéger les colons sans doute que M. Pacaud suggère de "modifier la loi et les conditions du billet de location de façon à obliger le colon prenant un lot distrait d'un terrain sous licence pour la coupe de bois, à vendre tout son bois au porteur de la licence, pourvu que celui-ci veuille le prendre et le paie aussi cher que les autres commerçants?" Comme si le marchand de bois se gênait de dépouiller les lots qui avoisinent ses limites, et de prohiber la coupe du bois par le colon, sous peine, pour celui-ci, de voir révoquer son billet de location. Comme si le colon, pour se défendre contre les exactions arbitraires du marchand de bois n'était pas obligé de porter plainte, quand il le peut, au département des Terres, afin d'obtenir justice, sacrifiant ainsi et son temps si précieux et ses ressources toujours très limitées.

Ce n'est donc pas assez pour M. Pacaud, ni M. Parent sans doute, que le colon soit asservi au despotisme du marchand de bois; ils voudraient de plus l'obliger par la loi à subir celle du commerçant? Le colon devra vendre tout son bois au commerçant et ce dernier ne le prendra que s'il le veut bien et n'en paiera que ce qu'il voudra. Ou plutôt il enlèvera ainsi à des prix dérisoires tout le beau bois marchand qu'il y aura sur le lot, qu'il convoite et abandonnera au malheureux colon les souches et les sapins. Il lui jettera les os.

C'est là la façon de M. Pacaud, de contribuer à l'œuvre de la colonisation, en demandant de faire plus grosse la part du marchand de bois au détriment du colon, qu'on voudrait refouler sans doute dans les régions dénudées de la Province.

Le colon n'a donc pas besoin d'être entendu et la préoccupation de la Commission d'enquête n'est pas de connaître les griefs des colons, pour les réparer, mais de faire droit aux exigences, sans cesse grandissantes du marchand de bois, qui lui est l'ami du gouvernement.

Ah! il va bien le gouvernement colonisateur de M. Parent. Que lui importe vraiment le sort de ces milliers de familles, qui se sont imposé la lourde tâche d'ouvrir la forêt et de travailler au développement du domaine national. Ce domaine il le vendra aux étrangers et en chassera nos populations agricoles, qui chercheront dans l'exil un coin de terre, où le soleil luit pour tout le monde.

Il nommera une Commission d'enquête, qui "n'enquêtera" pas, mais il fera quêter par M. Pacaud des informations qu'il jettera ensuite au panier. Il aura ainsi encore une fois leurré le public, trompé les pauvres et honnêtes colons et gorgé les marchands de bois.

Le rôle que joue le "Soleil" n'est pas fait pour donner de l'espoir au colon opprimé. Celui-ci comprendra bientôt, s'il l'a pas compris déjà, que la Commission de colonisation n'est pas sérieuse. Et si nous n'avions pas été convaincus de la complète inefficacité de la commission, l'intervention de M. Pacaud aurait suffi à la discréditer à nos propres yeux.

Chirurgien Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste, 22 rue Saint-Laurent, Bell Téléphone Main. 2818. Montréal. a

AUX OUVRIERS

VIII

UNISSONS-NOUS

C'est à vous, chers ouvriers, travailleurs qui tirez votre subsistance d'un travail manuel ou intellectuel, que nous venons en cette dernière causerie.

Sans la moindre crainte, comme sans arrière-pensée, nous basant non seulement sur les enseignements de l'Eglise, mais sur le droit naturel et sur le droit positif humain, nous vous disons : "Unissez-vous !"

"Le droit à l'existence a été octroyé (aux sociétés privées, aux Unions ouvrières) par la nature elle-même, et la société civile a été instituée pour protéger le droit naturel, non pour l'anéantir."

Si les lois peuvent et doivent "s'opposer à la formation de sociétés dont les statuts organiques poursuivent une fin en opposition flagrante avec la probité, avec la justice, avec la sécurité de l'Etat," comme le font les sociétés secrètes—elles ne peuvent s'opposer, par contre, aux associations libres dont le but est essentiellement moral. "La société civile qui interdirait ces associations saines, morales, s'attaquerait elle-même, puisque toutes les sociétés, publiques et privées, tirent leur origine d'un même principe, la naturelle sociabilité de l'homme".

AIMONS-NOUS

S'il est une raison importante de vous unir, c'est bien celle du chômage.

Nous l'avons dit précédemment : qui s'occupe, se soucie de celui qui, obligé de travailler, pour vivre, ne demandant qu'à travailler, ne trouve cependant pas d'ouvrage ? La souffrance morale n'excède-t-elle pas, bien souvent, la souffrance physique du malade, du blessé ?

A quels excès ne mène pas le découragement, l'abandon ! Il faut une foi robuste pour ne pas maudire Dieu et la société quand on meurt de faim. Quel miracle de foi faut-il à un père sans travail, qui voit s'étioler, se mourir dans les tortures de la faim ces parties de son cœur—femme et enfants— ?

L'union pure et simple peut vous être utile déjà: combien plus le sera-t-elle si vous vous rendez solidaires l'un de l'autre, soutenant du produit de votre travail celui de vos frères que la misère atteint?

"Cette loi du mutuel amour, perfectionnement de la loi de justice, nous ordonne de nous favoriser mutuellement, non pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité; nous souvenant de ce que le Christ dit amoureusement aux siens : "Je vous donne un commandement nouveau. Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés... A ceci, tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres." (Encyclique "Sur la Démocratie Chrétienne").

DEFIONS-NOUS

Naturellement portés à ajouter foi à ce qui vous semble "un beau parler," vous vous laissez berner, pauvres chers amis, par des gens ayant tout intérêt à vous tromper.

Les excitations à la révolte, à la haine du patron, aux grèves qui vous ruinent au physique et au moral et vous attirent parfois le mépris de la société, ces excitations trouvent trop aisément le chemin de votre cœur. Et votre étonnement n'est pas peu grand lorsque vous constatez, dans le danger, la disparition subite des blagueurs que vous aviez suivis.

Quand le catholique vient à vous, qu'il soit prêtre, ou laïque se dévouant aux bonnes oeuvres; quand il vous dit, dans vos troubles, dans vos angoisses: "Espérez!" — vous vous laissez aller à un sentiment tout-à-fait blâmable quand vous ripostez: "Vous avez beau dire: Espérez! Est-ce que cela me donne de l'ouvrage ? Est-ce que cela fournit de pain la huche vide de mon logis glacé?..."

Dites-le-moi franchement : à ce menteur éhonté venant de n'importe quel pays, disposant de la puissance de la plume ou de celle de la parole, et qui vous promet "le vil capital" dont regorge (dit-il) le riche, le patron ; à ce menteur que vous devriez chasser honteusement du beau sol canadien qu'il souille, lui dites-vous, après vos grèves ruineuse en attendant qu'elles revien nent sanglantes :

"Vous avez beau dire : Partageons ! Que nous avez-vous donné ? — — Vous vous êtes retiré lâchement après nous avoir excités. Vous avez fui comme des couards dès que nous avons été en danger !!..."

Non. Toujours fascinés par ce que vous appelez "les talents de ce blagueur", vous rendez la société entière responsable de vos échecs, vous vous faites volontairement aveugles, vous ne voulez pas reconnaître vos vrais amis, il ne vous plaît pas de les discerner de la race maudite des hâbleurs.

Vous ne "savez" pas vous aimer.

Repousserez-vous encore le catholique dont je vous parlais, si, obéissant aux conseils de son cœur, de sa raison, du Chef suprême de l'Eglise, il vient à vous de nouveau et vous dit :

"Outre les paroles de consolation que je vous adressais, voici que je vous apporte une aide sérieuse, efficace contre votre plus grand fléau, votre plus dangereux ennemi : le chômage. Acceptez-vous cette aide ?..."

"...Pas un seul homme ne blâmera ce zèle qui, selon la loi naturelle et la loi divine, tend uniquement à ce que ceux qui gagnent leur vie par un travail manuel soient ramenés à une situation plus tolérable et aient un peu de quoi assurer leur avenir... à ce qu'ils sentent qu'ils sont non des animaux mais des hommes, non des païens mais des chrétiens..."

(Encyclique "Sur la Démocratie chrétienne")

Voilà ce que poursuivent les caisses de chômage. L'union et, dans cette union, le soutien mutuel, vous donnent une force telle que vous vous voyez "ramenés à une situation plus tolérable" bien plus sûrement que par vos menaces, vos insubordinations, vos voies de fait, grèves ou autres; de même que vous vous sentez bien plus forts en cas de "lock-out", quand les patrons recourent à ce moyen si souvent injuste de leur part.

NE NOUS BATTONS PAS

"Caisse de Chômage et de Résistance", selon les termes employés par la loi belge, ne signifie point du tout "Caisse de luttes à main armée, de combats meurtriers."

Autant on doit louer hautement le courage des Français qui "résistent" au gouvernement sectaire de la belle France en refusant de payer leurs impôts à ce gouvernement prévaricateur conduit par un prêtre défroqué; autant on doit blâmer fortement ces autres Français qui, pour se faire rendre justice par leurs patrons, n'ont pas craint lors des emeutes de Roubaix, Tourcoing et Lille en 1890, de faire sauter à la dynamite les usines, les églises, mais encore — les infâmes! — ont jeté dans l'eau bouillante de pauvres mères de famille, des enfants, qui voulaient continuer à travailler pour acheter le pain quotidien!......

La "résistance", telle que l'entend le texte de la loi de 1898 de Belgique, telle que la saine raison la conçoit, c'est la résistance "passive"; si vous me permettez l'expression, la résistance de "l'exemple".

Vous aimant les uns les autres et sachant vous soutenir dans vos souffrances physiques, croyez-vous que cela ne vous donne pas une grande force auprès du patron?

Et pensez-vous que la Direction de votre Société ne sera qu'une "quantité négligeable" ? N'augurez-vous pas, de votre organisation même, un système d'arbitrage que les patrons finiront par "invoquer" — loin de le repousser — ?

Unissons-nous; aimons-nous; défions-nous des menteurs; sachons nous organiser pour la défense pacifique, mais sûre de nos droits—et soyons toujours chrétiens—!

Qui oserait se lever contre nous, alors?

ET CECI N'EST PAS UN VAIN MOT.

N'est-ce pas, chers ouvriers, travailleurs de la plume ou du pic?

FIRMIN PICARD,

Septembre 1902.

L'ETNA

La fin naturelle d'un voyage en Sicile, c'est l'Etna. L'île forme une pente inclinée du Sud-Ouest vers le Nord-Est, s'élevant lentement vers la montagne, qui l'achève et la soutient. De tous les points culminants, quand on vient de l'intérieur, on aperçoit la masse qui encombre l'horizon. Le panache de fumée qui le couronne fuit dans les nuages.

Le volcan est un tas de terre énorme, mais isolé : il ne fait pas partie d'un système de montagnes ; il se suffit à lui-même. Il s'est créé lui-même, il se transforme et se déforme constamment par ses propres forces ; il est en relation directe avec les entrailles de la terre. Il est là, contemporain de la création ; depuis que l'humanité habite sur les bords de la Méditerranée, elle le voit toujours flamboyant, toujours rugissant, toujours menaçant.

Son dos rond s'étend sur une longueur de plusieurs lieues ; sa circonférence, à la base, est de 140 kilomètres ; son front s'élève à 3,313 mètres au-dessus de la mer. De la plaine au sommet, tous les climats se succèdent sur ses flancs. En franchissant moins d'un kilomètre en hauteur, on passe de la température normale de l'Afrique à la température normale de la Laponie. Le pied de l'Etna fleurit parmi les vignes, les orangers et les oliviers ; la neige ne fond jamais complètement sur son crâne pelé.

Mais ce n'est pas seulement l'étonnante variété de son manteau extérieur qui donne la vie à l'Etna. Il est animé d'une vie intérieure constante. Il soufile, il gémit, il ahanne, il éructe, il rugit, il appelle ; parfois, il s'agite dans les profondeurs : on dirait qu'il va se soulever ; et, alors, c'est, dans l'île entière, un sourd craquement, comme si elle allait, elle-même, se déraciner.

La montagne n'est pas immobile, elle se déplace; s'arrachant au sol qui la supporte, elle se projette et se dépose où il lui plaît; elle roule sans cesse, en grommelant, son travail souterrain, dont nul ne peut deviner les causes, les voies, les issues. C'est par centaines que l'on compte dans la région etnéenne, les cratères morts, abandonnés,— et qui vont peut-être, demain, se rallumer. Au point culminant, une cheminée fume; mais partout, sur la périphérie, les menaces sont instantes. Il est arrivé, —et peut-être dans la période historique,— que la montagne s'est fendue du haut en bas et que, par une catastrophe inouïe, elle s'est abîmée en elle-même et a disparu. Ainsi s'est creusé le "Val del Bove", au lieu où fut, jadis, le véritable sommet ; ce n'est plus, aujourd'hui, qu'un trou béant, une crevasse gigantesque dont l'œil ne peut percer, mesurer, ni deviner les ombres. On dit, cependant, que la montagne se refait, au fond du précipice, par une série d'éruptions, dont on entend la détonation profonde, et il arrivera peut-être une heure où elle s'arrachera de nouveau à l'abîme pour remonter vers la lumière en une prodigieuse résurrection.

Dans les temps actuels, ce n'est pas vers son sommet que la montagne exerce sa force; c'est plutôt à ses pieds: on dirait qu'elle dessine et qu'elle élargit autour d'elle, en soulevant une série de taupinières, comme autant de bornes redoutables, le cercle qui lui appartient, et dans lequel elle prétend rester maîtresse de la vie et de la mort.

A l'époque de l'année où j'étais en Sicile, les neiges ne permettaient pas d'atteindre le sommet; c'est donc de Nicolosi et des monts Rossi, c'est-à-dire d'une des cratères récents, fils de la haute montagne, que j'ai pu contempler la masse imposante. Des nuages diaprés contournaient sans cesse son front mobile; ils reflétaient toutes les teintes du soleil couchant. Un voile magique découvrait et cachait alternativement le subtil sommet. Dans le pays, on remarquait, depuis quelque temps, la douceur du volcan et son silence; c'est à peine si on voyait paraître, à des heures très claires, le panache habituel. Etait-ce une simple coïncidence? Nous apprîmes bientôt, que, précisément à cette époque, dans une autre partie du monde, un autre volcan s'était rallumé et que la "Montagne-Pelée" commençait sa terrible éruption.

Quant aux éruptions de l'Etna, il faut interroger avec insistance les habitants de la montagne pour obtenir, d'eux, quelques détails. On croirait, pourtant, qu'ils ne peuvent pas penser à autre chose: le sol n'est qu'une immense coulée de lave; il est tourmenté, heurté, concassé et noir comme un déblai de mines; la végétation si puissante, la verdure, les fleurs, ne parviennent pas à l'égayer. Les constructions sont noires, les clôtures des jardins sont noires, les chemins sont noirs; les rochers, pareils à des blocs de charbon entassés ou suspendus les uns auprès des autres ou au-dessus des autres, se bousculent et se précipitent jusque dans la mer. On dirait qu'il n'y a pas de place, ici, pour l'homme et qu'il n'a qu'à fuir ces tristes lieux. Et pourtant, il vit, il pullule, il aime cette terre lugubre, il en a fait la terre la plus fertile du monde; il travaille, il rit, il chante, il a tout oublié.

Ces hommes ont oublié, qu'en 1669, sans remonter au delà, les monts Rossi, sur lesquels nous sommes précisément, ont surgi soudain du sol et que le pays tout entier fut couvert de lave et détruit; ils ont oublié, qu'en 1693, il y eut une catastrophe complète, tremblement de terre, émanations méphitiques, incandescence effroyable, chute de cendres, de flammes, et de rochers, que quarante villes et villages furent détruits et que 100,000 personnes périrent; ils ont oublié que, rien que dans le dernier siècle, 19 éruptions se sont produites, qu'en 1883, la montagne s'est ouverte, après un tremblement de terre, et avec un craquement épouvantable, qu'en 1886 elle recommença et qu'elle perça, à ses pieds, un cratère nouveau qui vomissait, avec un bruit de tonnerre, les vapeurs, la fumée, la flamme et la cendre, tandis qu'un torrent de lave fondue coulait vers la mer; ils ont oublié, qu'en 1892, un autre cratère s'ouvrit reproduisant les mêmes scènes et les mêmes ruines. Cette ville de Nicolosi, que nous venons de traverser, a vu, il n'y a pas vingt ans, la lave toute flambante s'avancer vers elle. Le torrent coulait à une vitesse de cinquante mètres par heure. Les arbres, les murs, les maisons, tout succombait.

En vain, on multipliait les neuvaines dans les églises; en vain, on invoquait les saints des Altarelli. La population désespérée se décida au départ. L'évêque en tête, le peuple, portant les statues du Christ, de la Vierge, celles des saints du pays, les bannières sacrées, les objets précieux que chacun pouvait transporter se mit en marche, et, formant un long cortège, se dirigea vers Catane. Les prières ne cessaient pas; l'évêque de Catane tendit, du côté de la coulée de lave, le voile de Sainte Agathe. Après treize jours d'une anxiété affreuse, l'éruption s'arrêta; la lave s'était tournée, juste aux premières maisons de Nicolosi.

La population est revenu 1886, 1892, c'est de l'histoire ancienne; la lave à peine refroidie est utilisée. On découvre les coins de bonne terre qu'elle a laissés; ils n'en sont que plus fertiles. Les jardins escaladent la montagne. les familles s'accroissent, les villes, les villages se multiplient, se touchent, ne forment plus qu'une longue rue noire et grouillante. La densité du peuplement est de 600 au kilomètre carré. Un tel chiffre n'est atteint que dans de rares régions, autour des usines, en Belgique et en Angleterre.

Et c'est, qu'en effet, l'Etna, avec sa cheminée fumante et flamboyante, n'est plus, pour l'homme moderne, qu'une immense usine. Les chances d'un accident ou d'une explosion ne sont pas beaucoup plus à craindre que dans toute autre manufacture. Ce que l'homme trouve ici, c'est une machine de production sans pareille, mise à sa disposition par la nature. Le calorique que l'usinier du Nord va chercher dans les entrailles de la terre, il est projeté, ici, par la munificence du volcan; ce fourneau gigantesque vaut mieux qu'une mine. La lave étendue sur le sol, distribue la chaleur solaire accumulée et épargnée, depuis la création, au sein de la montagne bienfaisante. La catastrophe, la ruine, le meurtre, c'est l'exception; la règle, c'est la fécondité, la joie, la vie. Puisque nous escomptons le profit, nous acceptons le risque. Qu'on nous laisse, nous ne voulons pas penser aux éruptions.

Ainsi, la montagne a perdu son mystère sacré. En même temps qu'elle a dépouillé le manteau de forêts qui la couvrait autrefois, elle a laissé la légende antique s'effacer de la mémoire des hommes.

Jadis, l'Etna était un dieu. Tout autour de lui, des sanctuaires s'élevaient pour l'adorer et le contempler. A Nicosie, à Egyre, à Enna, à Caltagirone, les autres dieux, Cérès, Pluton, Proserpine, Hercule, Esculape, lui faisaient comme un cortège d'honneur. On voulait, par une contemplation perpétuelle, par la supplication de tout un peuple, les mains levées, apaiser sa colère redoutable.

Partout, à vingt lieues à la ronde, sur les hauteurs, sur les collines, sur les montagnes, des autels, des temples étant tournés et dressés vers lui. Il était, lui-même, un autel magnifique et terrible dont la fumée montaient sans cesse vers le ciel. Aujourd'hui, un peuple de maraîchers pullule à ses pieds, les "agrumes" ont envahi son flanc respectable; l'éructation de sa fureur fournit un excellent engrais.

...Asseyons-nous sur les gradins du théâtre de Taormine,: c'est de là qu'il faut voir l'Etna; c'est là aussi qu'il faut essayer de comprendre l'âme antique. Il existait, sur cette terre, un spectacle sans pareil: admirable de partout, il était complet, vu du point unique déterminé par la nature. A une distance suffisante de la montagne, un rocher s'élève à pic au-dessus de la mer; il forme un cap qui, s'avançant sur les eaux, semble se détacher du rivage. Ainsi, la face tournée à la fois vers la mer, vers la plaine et la montagne, il les saisit, pour ainsi dire d'un seul regard. C'est cette terrasse, ce balcon unique que les Grecs choisirent pour y tailler, à même le rocher, un édifice destiné s'il en fût au spectacle, —un théâtre. Donc, dans le vaste hémicycle adossé au rocher, quinze mille spectateurs assis en plein air, sous le ciel pur, avaient, devant eux, tendu comme un rideau, un décor sans pareil: en bas, la mer bleue frangée de blanc, plus haut, la plaine verte et les collines semées de villas, et, à l'arrière-plan, juste au milieu, comme si la nature avait voulu seconder l'effort de l'art, de la base jusqu'au sommet, tout l'Etna. Sur le flanc de la montagne, les nuances de la couleur, les jeux de la lumière, les verdures de la forêt, le velours noir des champs de lave, la pâleur de la neige, la brume des nuages, et, au-dessus encore, la sombre menace de l'éternelle fumée. Toutes les impressions se confondent et se succèdent. L'âme est à la fois soulevée et accablée, impuissante, comme l'oeil lui-même, à faire un choix et à se fixer.

Et supposez, maintenant, que, dans l'édifice, tout soit disposé pour que la foule assemblée éprouve en commun ces impressions sublimes, supposez que toutes les lignes du monument, proportionnées et combinées avec un goût parfait, se dirigent, en quelque sorte, vers les lignes magistrales tracées par la nature et qu'elles les accompagnent harmonieusement ; imaginez les perspectives : l'hémicycle, la scène, les marbres, les statues, les portiques, la mer, la plaine, la montagne. Prêtez l'oreille : dans cette enceinte sonore où la moindre modulation résonne encoreet se prolonge comme un chant pur et clair, écoutez : ce sont des vers de Sophocle ou d'Euripide, c'est une comédie de Ménandre récités par des acteurs vêtus de robes aux longs plis, tandis que la plainte du chœur les accompagne... C'est ainsi que ces hommes anciens, fils de la Méditerranée, savaient comprendre la nature, goûter la vie terrestre et remercier les dieux !

Aujourd'hui, les vaches paissent sur l'emplacement des gradins détruits, et j'entends le grincement rythmé de la faucille, car on fait les foins dans les ruines du théâtre de Taormine.

GABRIEL HANOTAUX.

LAURIE ENGINE CO.

REPARATIONS

Il vaut toujours mieux les faire faire par une maison de renom. Les résultats sont plus satisfaisants.

TELEPHONEZ, EST 2143.

MARLBORO, Mass.

Marlboro, 4—Mme Olivier Blanchette est allée faire une promenade à New-York.

—Le concert donné par la musique de Marlboro, jeudi dernier, sur la French Hill, au coin des rues Lincoln et Cross, a été, comme d'habitude, magnifique. "The Holy City" a été joué sur le cornet à piston par M. Renaud et a été fort applaudi.

En réponse au chaleureux rappel, M. Joseph Renaud a exécuté un autre magnifique morceau de son répertoire.

—Mme veuve Alexis Morin et deux de ses enfants sont allés passer la journée de lundi dernier, chez M. Odilon Morin, à Salem.

—M. D. P. Colette, pharmacien, est allé passer la journée de la fête du travail à Cottage City.

—M. Damase DesGranges et sa sœur Mme J. Leclair de la Présentation, Canada, ont passé six semaines aux Etats-Unis; ils ont visité Worcester, Jewett City, Putnam, Grovenardale, Marlboro, Salem, Woonsocket, Pawtucket et New-York, et sont repartis enchantés de leur promenade.

—M. Théophile Laporte et sa famille sont allés passer quelques jours chez des parents, à Manchester, N.-H.,

—Mlle Rose Lamoureux, de Willimantic, Conn., est en visite pour quelque temps, chez sa sœur, Mme Félix Lacroix, rue Spring.

—M. et Mme Rodrigue Laplante, de Holyoke, sont en visite chez M. G. J. Laplante, agent d'assurance et d'immeubles.

—M. Napoléon Jubinville s'est fait écraser un pied par un énorme morceau de glace, et ne peut vaquer à ces occupations.

—Le rév. O. Jobin, professeur au collège de l'Assomption, Canada, qui était venu passer une partie de sa vacance à Marlboro et l'hôte du rév. J. C. Caisse est parti mercredi dernier pour s'en retourner au Canada. Le rév. O. Jobin est un prédicateur d'une rare éloquence.

—Mlle Léda Bergeron, qui était en promenade à Arthabaskaville, P. Q., est revenue à Marlboro vendredi dernier, enchantée de sa visite au pays natal.

—M. et Mme Elzéar Caron, de Melrose, Mass., étaient les hôtes de M. Frank Comtois, dimanche dernier.

—M. Louis Duchesne de Lowell, était en visite chez M. Didier Duchesne, de la rue Versailles.

—M. Evangéliste Beaudreau a entré son automobile pour le concours de ces véhicules qui doit avoir lieu cette semaine, à l'exposition d'agriculture de comté de Worcester.

—Mme veuve Paul St-Martin est de retour d'une promenade de plusieurs semaines de durée, au Canada.

—Mme Joseph Morin de Sanford, Me., était en visite chez M. et Mme A. Demers, de la rue Sumner.

NOS MAISONS D'EDUCATION

Université Laval

ECOLE POLYTECHNIQUE

La Réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura lieu, le mercredi, 10 SEPTEMBRE, à 9 heures. L'examen des nouveaux élèves se fera, le LUNDI et MARDI, 8 et 9, à partir de 9 heures.

Pour toute information, s'adresser au Directeur, Avenue du Plateau, 1999, rue Ste-Catherine. 211—23, 30, 6

Collège Mont St-Bernard

SOREL, P.Q.

COURS COMMERCIAL COMPLET

Classe d'affaires — Clavigraphie, Télégraphie, Sténographie.

Etudes spéciales des langues Française et Anglaise et des Mathématiques.

Discipline douce et ferme. Education soignée. Site pittoresque et hygiénique.

Rentrée : 2 Septembre. Demandez Prospectus. 210-20

International Business College

Place d'Armes, Montreal.

Cours commercial complet, en anglais; sténographie, en anglais et en français ; clavigraphie ; télégraphie ; préparation aux examens civils, etc. Le bureau de comptabilité est maintenant ouvert au public ; on y audite les livres, on y prépare et vérifie les états de comptes, etc., etc. Tous travaux au clavigraphe seront reçus, et exécutés à des prix modérés. Tél. Main, 809.

211-n CAZA & LORD, Directeurs.

COLLEGE COMMERCIAL DES FRERES MARISTES,

ST-FRANÇOIS-DE-BEAUCE.

Cours Commercial, en anglais et en français.

Situation agréable et salubre.

Prix de pension $8 par mois. Leçons spéciales de latin pour les élèves qui désirent se préparer à un cours classique.

Ouverture des classes, le 2 septembre. 212—15

Dlle C. RACICOT,

Professeur de Piano

recommencera à donner des leçons à domicile et à sa résidence 197 rue Berri, lundi, 1er septembre courant. 221-3

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
-- AVOCATS --
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES,
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchel
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

BELL TEL. 1615. B.P. BOITE 2265.
BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 RUE NOTRE-DAME.
S. Beaudin, C.R., J. T. Cardinal, L.L.B., L. J. Loranger, L.L.D., P. St. Germain, L.L.L., J. H. Loranger, L.L.L.

Campbell, Meredith, Allan & Hague
.... AVOCATS ....
C. S. CAMPBELL, K.C. F. E. MEREDITH, K.C.
J. B. ALLAN H. J. HAGUE
A. R. HOLDEN
Bureau: — Rue St-Jacques — Bâtisse de la Banque des Marchands. 5-1

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 515
P. EV. LEBLANC, C.R. M.P.P.
EDMOND BROSSARD, L.L.M. } MONTREAL

CALIXTE LEBEUF
.... AVOCAT ....
107 rue St-Jacques (Imperial Building)
EN FACE DE L'EGLISE NOTRE-DAME
MONTREAL (Canada) 275-1a

P. B. MIGNAULT, C.R.
.... AVOCAT ....
Edifice de la Banque d'Hochelaga
97 RUE ST-JACQUES
Téléphones { Bureau, Main 2631
{ Résidence, Est 1591
281-1

F. D. MONK, C.R., M.P. W. A. BAKER, L.L.B.
Tel. Main 1718.
MONK & BAKER,
AVOCATS.
58 St-François-Xavier,
MONTREAL. 289-1a

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445. Tél. Bell 1351.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire
58 RUE ST-JACQUES,
116 RUE VISITATION, MONTREAL.
50-1an

A. J. H. ST-DENIS — OSCAR HEBERT
St-Denis & Hébert
Notaires
58 Rue Saint-Jacques
Argent à prêter sur hypothèque

MEDECINS

Docteur CHRETIEN-ZAUGG
Ex-Chef de Clinique de Paris
ST DENIS, 137
Maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge. Consultations, 1 à 4 hrs p.m. Excepté le samedi. Tél. 1302 Est. 149-1a

ARCHITECTES

TEL. BELL 2287
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No.
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 263-1a

G. A. MONETTE, ...ARCHITECTE
Diplômé de l'Association des Architectes de la Province de Québec.
97 RUE ST-JACQUES, - - MONTREAL.
Téléphone Bell Main No. 2409.
Téléphone des Marchands No. 435.

SOLLICITEURS DE BREVETS

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER.
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS.
107 RUE ST. JACQUES. MONTREAL

BREVETS MARQUES DE FABRIQUE. DESSINS.
FETHERSTONHAUGH & CIE,
Canada Life Building MONTREAL
80-1a

N. LEVEILLE
MARCHAND TAILLEUR
Habillement
FAIT A
24 Heures d'avis
Coupe Garantie
1586 Notre-Dame, Cite.

DECES

Pour vos Tributs Floraux, allez chez le Fleuriste en vogue, Chs DeLORIMIER, 250, rue St-Denis. — Téléphone Bell, Main 1584.

N'oubliez pas que tout abonné nouveau au JOURNAL a droit à une magnifique prime.

Le Journal" arrive dans toutes les parties de la province le même jour qu'il est publié. Avantage exceptionnel pour le public qui reçoit les nouvelles toutes chaudes.

Copie de notre dernier catalogue envoyée gratuitement à nos clients demeurant en dehors de la ville. Envoyez votre nom et votre adresse.

Scroggie's

Ouvert jusqu'à 6 hrs p.m., Aujourd'hui, comme à l'ordinaire.

Journée des Enfants

Dans le Département de Chaussures . . .

Aujourd'hui !

Bonnes occasions opportunes en vue de la réouverture des écoles. Un assortiment des plus complets de chaussures d'enfants, comprenant les chaussures de bébés aussi bien que celles convenables pour l'écolier vigoureux et tapageur.

Bottines fines boutonnées et lacées en peau de chèvre, en noir, chocolat, tan et rouge, pour enfants ; grandeurs de 4 à 7 1-2. Toutes des marchandises parfaites. Valeur régulière : $1.00 la paire ; prix réduit, pour la vente d'aujourd'hui, à..... 65c

Bottines lacées et boutonnées en splendide Dongola et veau Box, convenables pour garçonnets ou fillettes ; grandeurs de 8 à 10 1-2. Prix réguliers: $1.25 et $1.50 la paire. Aujourd'hui..... 95c

Les meilleures chaussures en chevreau Dongola et en veau Box, lacées et boutonnées, avec talon à ressorts ; grandeurs de 11 à 2. Convenables pour toilette de fillette ou pour écoliers. Se vendant régulièrement $1.50 et $1.75 ; aujourd'hui, la paire..... $1.25

Les meilleures bottines lacées en veau Box, bien faites sous tous rapports, pour garçonnets ; grandeurs de 11 à 13 prix régulier $1.50 la paire. Aujourd'hui..... $1.25

Le même genre, dans les points de 1 à 5. Le prix régulier est de $1.75 la paire. Aujourd'hui..... $1.40

Robes en Serge

POUR ECOLIERES

Robes très bien faites en serge tout laine, pour fillette de 4 à 12 ans ; faites dans un joli genre matelot, avec bouclier de la même marchandise, garnies de tresse Hercule, bouclier fini avec ancre magnifiquement brodée. Valeur très spéciale à..... $2.35

Imperméables en Cravenette pour Dames

Un élégant vêtement à très bas prix.

Longueur: 8-4, en gris Oxford, gris acier et façon. Galeur régulière: $7.00 ; prix d'aujourd'hui. $5.75

Culottes en Tweed gris pour Garçonnets

Quelque chose dont la plupart des garçonnets ont besoin de se munir.

Faites en tweed gris Oxford, doublées partout et parfaites sous le rapport de la confection. Valant 69 cents la paire, pour... 49c

Habillements d'Ecoliers

On s'attend à faire de grosses affaires dans ce département, aujourd'hui. Les journées courtes et les vacances sont finies jusqu'au mois de juillet prochain, et un personnel complet de commis sera là, prêt à répondre à vos demandes.

Habillements d'écoliers, deux morceaux en tweed mélangé tout laine, d'excellente qualité, quelques-uns avec grands plis, les autres dans le toujours populaire genre Norfolk, doublés partout. Nos prix réguliers pour ces lignes variaient jusqu'à $6.85. Grandeurs pour garçonnets de 6 à 14 ans. Aujourd'hui..... $3.98

...Nourritures à Base de Céréales...

Meilleur Marché qu'ailleurs !

N'importe lequel des articles ci-dessous mentionnés pour 12 1-2c le paquet ou 6 pour 75c, aujourd'hui — assortis, si on le désire.

Biscuits de blé concassé.
Nourriture Force.
Malta vita.
Wheat Marrow.
Malt Breakfast Food.
Grape-Nuts.
Nourriture de moelle de blé de Fould.
Blé fendu H. O.
Farine de sarrasin H. O., qui lève tout seul.
Nourriture suisse.
Nourriture à déjeuner de Pettijohn.
Avoine Quaker.

W. H. SCROGGIE, Angle des rues Ste-Catherine et Université.

La Semaine Artistique

LE RAYON

Le moment est aux romans évangéliques. Après " Quo Vadis" et " Suivons le " de Sienkiewiecz, nous avons la première traduction française de " Ben-Hur " du général américain Lew Wallace et " Le Rayon " de M. R. Maudron. A part l'intérêt qu'on pourrait appeler pieux de ces livres, ils en ont un autre qui n'est pas le moindre pour certains esprits. C'est la restauration fidèle des monuments, des mœurs, des coutumes anciennes, c'est la couleur locale scrupuleuse.

Grâce aux travaux qui ont enrichi la science archéologique pendant ces dernières années, il semble aux lecteurs qu'ils vivent la vie de ces temps si reculés, qu'ils l'ont déjà vécue, et que,ce qu'ils lisent, ils l'ont déjà vu de leurs propres yeux, qu'ils ont dit ces choses en latin,en grec, en araméen qu'ils ont porté la toge et qu'ils se sont promenés en causant philosophie et poésie dans les jardins de Lucullus ou sur la voie Nomentane. C'est la caractéristique de notre époque, pour ainsi dire, que cette passion pour les choses antiques dépouillées des réminiscences du cours classique ; au collège on a été saturé de la littérature de ces temps, maintenant ce n'est plus les " Quousque tandem " cicéronien qu'on veut entendre, c'est la conversation de l'homme de la rue, on ne se passionne guère pour le " O fortunatos agricolas" de Virgile, mais on se demande quelle pouvait bien être la psychologie populaire un jour d'émeute.

Lisez, dans " Ben Hur", le récit de la marche douloureuse de Gethsemani au prétoire, voyez la montée, à la villa d'Antéa, de Ponce-Pilate, qui s'éponge le front en disant : Figurez-vous que ces gens là disent qu'Il est ressuscité, et dites si ça ne vaut pas toute l'Histoire Romaine et toute l'histoire grecque du bon autant que laborifique abbé Rollin.

INCONSEQUENCE

Il y a par le monde des gens qui font des livres de la musique, des bois de lit ou des coupe-papier et qui vous disent: "Vous savez que je viens de faire une petite machine et j'aimerais que vous m'en disiez votre pensée de derrière la tête" ce ne sont pas des coups d'encensoir qu'il me faut, mais une critique vraie, sincère, sévère même, j'en ferai mon profit." Ne vous laissez pas prendre au piège, si vous tenez à votre repos ; il vous en cuirait. Vous étiez l'homme intelligent, vous ne serez plus que l'éteignoir, l'imbécile, le jaloux, et tout autre espèce de gentil petit personnage.

Il y a de par la province de Québec, un jeunissime auteur qui nous a raconté les malheurs d'une intéressante orpheline. Parions qu'il a demandé la critique vraie, sincère, sévère même de quelqu'un, en expédiant à ce quelqu'un son romancelet. On lui a donné cette critique, objet de sa flamme et l'on sait ce qui est arrivé.

Pourtant, quand on se présente devant le public, on doit s'attendre à se faire éplucher, ne fût-ce que pour le principe. Il ne reste qu'une alternative à ceux que démange la manie d'écrivailler, c'est d'enfouir, comme le secret du barbier de Midas, son manuscrit sous six pieds de terre; le foin seul en parlera.

MUSICOTHERAPIE

Un journal signale cette science nouvelle, peu étudiée jusqu'à présent. Il s'agit d'utiliser la musique comme remède contre certaines maladies.

L'influence de la musique sur le système nerveux n'est pas douteuse. On cite le fait suivant. Un épileptique avait été frappé, en pleine rue, d'une attaque terrible. Il se débattait, les médecins n'arrivent point à le calmer. Tout à coup passe une musique militaire, retour de manoeuvres. Aussitôt, "il se tend comme un ressort, puis prend brusquement sa position normale."

Autre fait analogue: Un docteur de Nice a, paraît-il, tenté la guérison d'un hypocondriaque par la musique. Durant un mois, trois fois par jour, et pendant deux heures, le malade, étendu sur son lit, devait écouter le répertoire, toujours gai et divers d'un copieux orchestre. Le médecin constata, pendant la cure, que le névrosé mangeait mieux, digérait plus facilement, et que, partant, il avait engraissé.

L'OPERA COMIQUE

La réouverture est fixée au 16 septembre. Depuis le 1er septembre, le bureau des abonnements est ouvert.

Les soirées d'abonnement commenceront le 3 octobre par les représentations de M. Alvarez dans "Carmen' et Manon", lesquelles seront spécialement réservées aux abonnés.

C'est seulement au commencement de novembre qu'aura lieu la première représentation de la "Carmélite". La comédie lyrique de M. Reynaldo Hahn, qui comporte quatre actes et cinq tableaux, servira de rentrée à Mlle Emma Calvé, si elle est guérie, et de débuts au jeune ténor Muratore et à Mlle Andrée Sauvaget. Un rôle important est réservé à M. Dufranne.

Il est probable que M. Albert Carré fera, au cours de la saison prochaine, une reprise de la "Princesse Jaune," de M. Saint-Saëns. Composé sur un livret en vers de Louis Gallet, la "Princesse Jaune", qui est l'ouvrage par lequel l'auteur de "Samson et Dalila" débuta au théâtre, fut jouée pour la première fois, le 12 juin 1872, sur cette même scène de l'Opéra-Comique; les interprètes des deux seuls rôles qu'elle comporte étaient Mlle Ducasse et Lhérie.

FIGARO.

Fragment du " Cahier mauve "

...Me voilà seule aux Genêts... Enfants et petits enfants n'arrivent que dans une quinzaine, au commencement des vacances. Les devançant, je suis venue jeter "Le coup d'œil du maître'" sur notre vieille grande maison, afin que le "nid" soit prêt à recevoir tous les petits comme tous les grands...

Et libre de mon temps, voici que je me retrouve comme à mes 18 ans, sous ce bosquet de chèvrefeuille... une petite table devant moi, striée des rayons d'or du soleil... l'azur bleu au-dessus de ma tête... autour de moi, le pépiement des oiseaux dans la ramaire, sur mes genoux mon cher cahier mauve me regarde d'un air engageant... Il y a bien longtemps que je ne lui ai rien dit à ce toujours cher confident de toutes mes impressions... il ne m'arrive pas souvent d'être aussi libre de moi-même... quelque baby est là tourmentant toujours la grand'maman... tourment adorable que nous grondons pour rire, avec au cœur, l'ardent désir que le petit diable reste "diable" longtemps, pour avoir encore la grande joie d'enfouir contre notre cœur la blonde tête du petit repentant... Mais, en vérité, aujourd'hui, je ne songe pas aux chers babys... et tu dois te demander, mon vieux confident, ce que je fais ainsi depuis un long moment, les yeux perdus dans le vague, après avoir lu toute cette quantité de papier d'imprimerie noir et blanc qu'on nomme Journal ?—Je vais te le dire, ami... aussi bien ai-je besoin de mettre un peu d'ordre dans mes idées brouillées par ma lecture et puisque " l'occasion", "l'herbe tendre"..., comme dit la fable, me permettent d'écrire encore sur tes feuillets jaunis... me voilà un fois de plus te couvrant de mon grimoire. Je suis certaine, par exemple, que si tu étais un être vivant, tu branlerais la tête, d'un air quasi moqueur en écoutant mes premiers mots. "Parler politique ! il ne vous manquait plus que cela Madame ! "

Le fait est que c'était là l'objet de ma rêverie—ou presque. Je venais de lire—de mille façons décrite—dans les divers journaux qui s'étalaient sur ma table "Réception des Généraux Boers à Londres"... et ma lecture finie... mes mains avaient laissé glisser un à un les papiers noircis, qui, à mes pieds, semblaient lever sur moi leurs yeux noirs, railleurs.—Je la connaissais bien cette guerre du Transvaal... fille et petite-fille de soldat, dès la première heure, j'avais vibré à l'héroïsme de ce petit peuple, pareil à d'antiques héros, et, avec ma vieille amie, Clary de Beaumont, qui avait, elle, son fils, parti là-bas dans ce Transvaal imprenable... que de fois, j'avais suivi anxieusement la marche des deux armées..., que de fois, l'âme angoissée, les yeux pleins de pleurs, nous lisions les dépêches anglaises... essayant d'entrevoir la vérité, derrière le mensonge britannique,... je me revoyais avec elle, la mère, chercher sur la carte d'Afrique, le petit point noir où était son "fieu",... puis partageant sa joie, à la réception d'une des rares lettres venues de lui..., son enthousiasme de le voir porter si haut sa bravoure de français... enfin sa douleur immense, le jour fatal où la nouvelle arrivait au ministère de la guerre, lui apprenant la fin glorieuse de son fils, mort en martyr aux côtés de Villebois-Mareuil.....

Non seulement tout cela me revenait à la mémoire... mais je songeais encore à nos réunions de notre comité: " Aide aux Boers". Je voyais notre zèle, notre fièvre de faire porter là-bas bien vite, toutes les ressources matérielles dont nous disposions, avec le tribut de notre amitié chaude et vibrante... enfin, je me revoyais à Marseille, où j'étais de passage chez un de mes enfants lors de l'arrivée de Kruger. J'avais encore en mémoire, ces cris,... ce délire... ce triomphe, avec lequel le peuple "français" le reçut au seuil de la terre de France... ces acclamations frénétiques, inoubliables, que jetait la foule aux pieds de Kruger comme on eut fait d'une jonchée de roses, pour lui exprimer l'admiration... la sympathie... le respect que nous avions pour son pays sublime... Est-ce que partout depuis trois ans... de la chaumière au château... du pauvre au riche... du faible au fort... de l'ignorant au savant... de l'infiniment humble au plus illustre... est-ce que dans toutes les positions... dans tous les cœurs.. sous tous les toits, de paille, de lambris dorés... ou de marbre, un seul cri de " Vive les Boers" n'était pas monté vers le Ciel en un hymne magnifique. Hymne où tous les partis politiques... toutes les haines... tous les dissentiments étaient venus se fondre au brasier ardent de l'héroïsme boer !— Ce peuple, sur qui étaient fixés les yeux de l'Europe entière ne semblait-il pas porter en ses flancs, l'essence même de la liberté humaine, et, son glorieux étendard rougi du sang de ses enfants, tombés un contre cent, ne semblait-il point l'étoile de feu, qui devait apprendre désormais, à tout homme voulant défendre son pays, comment on accomplit ce devoir sacré !... Notre jeunesse enthousiaste s'enrôlait sous ce drapeau d'aigle, et le monde entier frissonnait à cette lutte de géants...

On cherchait dans l'histoire un fait analogue ... et l'on remontait presque à l'âge antique... De bouche en bouche se narraient les glorieux exploits des généraux boers... ces combats de 1000 contre 100,000... ces nouvelles "Jeanne Hachette" du pays boer, qui portaient elles-mêmes à leurs époux, à leurs pères, à leurs frères, à leurs fiancés, les munitions pour bombarder l'ennemi... leur attitude fière et dédaigneuse devant l'envahisseur...leur stoïcisme devant la rapacité, la cruauté du vainqueur ... ces courages d'enfants se battant comme des hommes... tous... toutes supportaient vaillamment... sans se plaindre, sans murmure... sans cri... sans sedition ...sans révolte, la faim,... le froid,... la pauvreté,... la misère..., tous et toutes galvanisés dans leur amour pour leur pays, soutenus par une foi robuste... il semblait ce peuple d'un autre âge, passer à travers le feu..., la flamme, la foudre..., la tempête,,, comme une légion élue de Dieu qui va toujours "droite" en sa route, "vivante" malgré la Mort fauchant impitoyablement de sa faucille d'airain, dans ses rangs serrés. Et plus particulièrement nous autres Français, nous suivions des yeux cette phalange de martyrs dans son apothéose grandiose... par-dessus les uniformes rouges, cachant des milliers de cadavres, quelque chose planait...d'impalpable... d'insaisissable, que l'Anglais ne devait jamais avoir, quelque chose qui devait servir de modèle parfait aux peuples futurs, quelque chose de surnaturel qui nous effleurait de son aile : l'âme idéale d'héroïsme, de martyr, de courage, de la patrie boer ! ! ....

—Et voilà que d'un coup cette idole vient de m'apparaître avec des pieds d'argile et qu'elle gît là, à mes yeux, dans ce fatras de papier... C'est vrai, mon vieux confident, que je ne suis qu'une aïeule aux cheveux d'argent et que j'ignore tous les dessous diplomatiques, mais c'est mon cœur qui juge. Je ne perçois que ce que percevrait la multitude, la foule, "la même" qui acclamait Kruger... et je crois qu'il serait difficile de faire comprendre à tous ces cerveaux d'enfants de la vieille France, si enthousiastes, que la diplomatie "exigeait" que ces trois héros, Botha, Dewet et Delarey, allassent en Angleterre. Malgré tout ce qu'on pourrait leur dire, je suis sûre que leur âme répéterait toujours: "Au lendemain de cette lutte épique, est-ce possible qu'ils mettent le pied sur le territoire ennemi! Au lendemain!!...

Pour si peu que jauge ma cervelle féminine, je sais, que ce n'est pas là, une condition formelle du traité de paix. Nous ne sommes plus au temps, où les chars des vainqueurs étaient traînés par les vaincus, chargés de fers et de chaînes. Donc, si pour une cause ou pour une autre cause qu'ignore la masse—ces hommes étaient forcés d'aller un jour chez leur vainqueur, ne pouvaient-ils pas attendre que le temps ait étendu le voile de l'oubli et de l'apaisement sur les événements?... Car, enfin,—qu'ils le veuillent ou non—la foule ne voit dans leur acte qu'un hommage—volontaire ou involontaire — du vassal au suzerain... Ces héros, qu'elle avait mis si haut, si haut, ont pu entendre sans frémir les voix anglaises leurs crier d'hypocrites hourrahs. Ces voix qui, à peine un mois avant, criaient "à mort les Boers ! chantent aujourd'hui leur gloire!... ironiquement sans doute. Je ne puis croire que des hommes comme Botha, Dewet, Delarey, soient assez naïfs pour être persuadés que du jour au lendemain les "ennemis" deviennent des "amis"...

Le sang qui est entre eux est encore fumant et les cadavres sont encore chauds... voilà les seuls faits que comprendront les foules... les simples... dont je veux être en cette occurrence.

N'étais-ce pas assez de subir l'Anglais chez eux et fallait-il vraiment qu'ils aillent fouler "eux-mêmes" le sol étranger!... Oh! comme ces hommes, ces génies, ces gloires me semblent maintenant voilés d'un voile gris... Que je les aurais voulus drapés dans leur farouche désespoir, la tête haute... le regard fier... restant ensevelis vivants dans leurs montagnes... donnant jusqu'à la fin à l'humanité l'exemple du toujours grand, du toujours sublime... Certes, ils restent héroïques, mais la considération toute politique qui leur a fait mettre le pied sur la terre anglaise, les éloigne à jamais des paladins antiques. Car, à ceux qui te liraient, ô mon mauve confiant, et qui défendraient ces hommes, je répondrais seulement: "Qu'auriez-vous dit si, en 70, une fois la paix conclue, des hommes éminents, de l'Alsace et Lorraine devenue prussienne, étaient allés faire visite à Guillaume... si ces hommes avaient accepté d'être nommés "bourgeois de Munster" à l'instar de ceux qui aujourd'hui sont nommés en Angleterre "bourgeois de Limerick ". — Est-ce que vraiment de nos cœurs ne serait pas sorti un sourd murmure d'étonnement douloureux, un cri de révolte , est-ce que notre héroïque Alsace ne nous eût pas semblé diminuée par ces décorations allemandes reposant sur une poitrine française encore la veille.... et cependant nous n'avons peut-être pas eu d'hommes éminents alsaciens aussi " héros" que les généraux boers...

Je leur dirais : " Avez-vous entendu dire que quelques-uns de ces polonais sublimes qui défendirent jusqu'à la dernière minute cette malheureuse Pologne, soient allés, peu de jours après, serrer la main du bourreau vainqueur et écouter les acclamations de la foule ennemie... ?

—Non, on n'a pas ouï parler de tels faits.. et maintenant flamboient devant mes yeux ! Réception des Généraux Boers à Londres"—Dieu me pardonne d'incriminer personne, n'est-ce pas, mon vieux confident. , et peut-être après tout, ces hommes ont-ils souffert d'aller en Angleterre..., peut-être ont-ils au fond de leur âme quelque plan mystérieux... Cela... c'est l'Avenir...

—Mais je ne puis, malgré tout, malgré les meilleures raisons " raisonnables" qu'on pourrait me donner, que regretter infiniment le fait accompli. La vieillesse touche à l'enfance, dit-on... Sous mes 50 printemps je suis comme l'enfant de 10 ans qui voit un " froissement " à sa belle gravure d'un sous... Ma " gravure" a le sien... Mon beau et saisissant tableau du Transvaal, signé Botha, Dewet et Delarey, a une ombre sur lui... et avec mon cœur de française resté jeune, ardent, fou d'enthousiasme comme à vingt ans, j'aurais voulu que cet ardent soleil d'Afrique se couchant vaincu dans sa pourpre sanglante, soit sans le moindre point noir sans la moindre ternissure pour qu'il puisse envoyer au monde entier, sans note discordante, en une harmonie parfaite " l'écho" des montagnes transvaaliennes, sœurs du plateau de Waterloo :

" Waterloo, ce plateau funèbre et solitaire,
" Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de néants,
" Tremble encore d'avoir vu la fuite des Géants !

—Mais voici qu'il se fait tard et que la grosse cloche de la maison m'appelle pour le dîner... Je vous ferme bien vite, ô mes feuillets jaunis ; je crois qu'en vous ouvrant une " flambée" de jeunesse s'est dégagée de vous et m'a toute enveloppée, si bien qu'en écrivant, j'ai cru, ma foi, avoir vingt ans...

Vite, ma mie, closez l'irréel et... tournez le feuillet,... c'est la réalité.

S. d'O.

pour copie conforme
POL-HALBERT.

ECHOS DE QUEBEC

Québec, 4— Le procès de M. Alph. Asselin, pilote, qui conduisait le " Manchester Importer", lors que ce steamer s'est échoué à l'île Blanche, le 23 du mois dernier, aura lieu demain après-midi devant les membres de la commission du Hâvre.

—Un jeune homme du nom de Guénard, qui était à travailler dans le Cap, au pied de la rue Dambourges, est tombé en bas de la falaise, et a reçu des blessures si graves que l'on craint un dénouement fatal. Le blessé est dans un état très critique.

—On rapporte que le chevreuil et le caribou est en abondance dans la région du lac St-Jean, et l'on prédit que la chasse sera excellente cet automne dans tout le nord de la province. Depuis quelques jours plusieurs chasseurs sont partis pour cette région.

—Hier a eu lieu à Lévis le mariage de M. Charles Brodie, avocat, de la société Caron, Pentland, Stuart et Brodie de Québec, à Mlle Sara Isabelle Davie, fille du Capt. W. F. Davie.

Le jeune couple est parti pour un voyage de noces aux Montagnes Blanches, Boston et New-York.

—Rosanna Jean, une fillette de 12 ans, dont les parents demeurent rue Scott, s'est fracturé une jambe, ce matin en tombant sur l'asphalte, rue St-Jean. La blessée a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

—L'hon. D. N. Parent, est parti ce matin en compagnie de M. George Tanguay, pour une excursion de pêche au lac Bouchette.

—Le nommé Hickey arrêté hier sur la rue de la Couronne pour port d'arme illégale, a été condamné ce matin à 15 jours de prison.

—Une dépêche de Ste-Louise, comté de l'Islet, annonce que la boulangerie de la paroisse, située en face de l'église, a été rasée par les flammes hier soir.

—Ce matin, au Bureau du ministère de la Marine et des pêcheries en cette ville, a été commencée l'enquête ordonnée récemment par les autorités fédérales, au sujet des accidents qui se sont produits depuis quelque temps sur la route du St-Laurent. C'est le commandant Spain qui préside cette enquête. Etaient aussi présents le capitaine Clift, de Montréal, M. Simons, gardien au port de Québec et M. Meredith, avocat de Montréal. On s'est tout d'abord occupé de l' "Indiana" qui s'est échoué à Mingan, le 26 juin dernier.

Le capitaine Furneault, de l' " Indiana", le premier témoins entendu, dit qu'il a eu du beau temps jusque sur les bancs de Terreneuve, où il a rencontré de la brume, ses compas étaient en ordre parfait. Il a vu terre à l'île St-Paul, pour la première fois, et ensuite le lendemain, le Rocher aux Oiseaux. Il a passé à environ cinq milles de ces îles, sans cependant avoir la peine de s'assurer de la distance. Le lendemain, il apercevait la côte de Gaspé, et il ne peut dire quelle route il a suivie depuis les îles de la Madeleine jusqu'à Gaspé. Le 6 juin, il arrivait à la Pointe au Père, où il prenait son pilote à qui, il abandonna la direction complète du bâtiment. L' "Indiana" échoua à la Grosse Ile, mais il fut renfloué quatre heures après sans avoir subi de dommages. Le capitaine déclare qu'en remontant le St-Laurent, il n'a vu aucun phare excepté ceux de l'Ile St-Paul et de Cap Chatte. Il ajoute que c'est la première fois qu'il fréquente le St-Laurent et qu'il n'y reviendra jamais.

—Le 25 juin, après avoir pris une cargaison à Montréal et à Québec, l'"Indiana" se dirigeant vers la mer, laissa son pilote à la Pointe-au-Père, et le lendemain, 26 juin, il s'échouait à Mingan, pendant un temps de brume. C'est un sauvage ami, à bord de son vaisseau, peu de temps après son échouement, qui leur a appris qu'il était à Mingan.

Le capitaine a continué son témoignage cet après-midi, et il en ressort qu'il a négligé de prendre les précautions les plus élémentaires pendant qu'il a remonté et descendu le Saint-Laurent.

Le capitaine Farneaux n'est pas le seul dans ce cas là, et si l'enquête actuelle est poussée un peu loin, il y a pas de doute qu'elle démontrera que les quatre-cinquièmes au moins des accidents qui se produisent entre le golfe et la Pointe-au-Père, sont dus à la négligence ou à l'ignorance des capitaines.

—Gingras, le messager du protonotaire, arrêté il y a quelque temps pour vol d'argent, a été condamné à six mois de prison.

PERSONNEL

Le dentiste Franchère est absent et sera de retour à son bureau au mois de septembre.

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 6 Sept. 1902

HABILLEMENTS de GARÇONNETS

Habits de matelot en drap serge bleu-marin, collet, garni de galon, avec cordon, très bel habit d'écolier. Prix spécial..... $1.35

Complets d'écoliers, trois morceaux, en serge et en tweed bleu-marin, de fantaisie, bonne doublure en farmer's satin et couture forte, pour garçonnets. Notre prix spécial..... $2.60

Habits de garçonnets en serge vénitienne noire, 2 morceaux, gilet bien plissé et doublé en farmer's satin. Prix spécial..... $3.75

REEFERS d'ÉCOLIERS

Gilets reefers bleu-marin, faits en drap serge et en drap nap pesants. Boutons avec ancres en cuivre, et doublure en serge, pour garçonnets. Spécial..... $1.35

Gilets reefers en drap gris foncé, à double breast, collet haut et doublés chaudement, faits spécialement pour garçonnets..... $2.30

Etoffes à Robes Noires!

Cachemire tout laine, 42 à 46 pouces de largeur. Prix depuis 35 cents à la verge..... $1.25

Serge tout laine, 38 à 46 pouces de largeur. Prix depuis 28 cents à la verge..... 65c

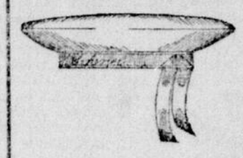
Bengaline noire tout laine, 42 à 47 pouces de largeur. Prix depuis 50 cents à la verge..... $1.15

Extra spécial — Homespun noir laineux, 54 pouces de largeur. Spécial, la verge..... 39c

20c Rubans de Soie Ajouré pour 12½c

4,500 verges de nouveau ruban de soie ajouré de fantaisie dans toutes les plus nouvelles couleurs, 4 1-2 pouces de largeur. Spécial..... 12 1-2c

Chapeaux d'Ecoliers



Tous les derniers genres de chapeaux d'automne pour garçons et fillettes, viennent d'arriver ; les meilleurs genres pour écoliers.

Bérets en beau drap bleu-marin, calotte molle, garnis d'une bande de ruban bleu-marin et de lettres d'or, pour écoliers et écolières. Spécial..... 24c

Bérets en beau drap bleu-marin et cardinal, garnis d'une boucle au côté, pour demoiselles. Spécial..... 29c

Bérets en serge bleu-marin, avec calotte molle, garnis d'une bande en ruban de soie noire et de lettres d'or pour écoliers et écolières. Spécial..... 64c

Nouveaux Chapeaux d'Automne

Chapeaux de feutre de bonne qualité, forme Panama, fait spécialement pour la Cie S. Carsley, Ltée, pour hommes et jeunes gens; genres très nouveaux. Prix spécial..... $1.29

Chapeaux en feutre mou et belle qualité, formes Derby et Panama, bruns ou noirs, les meilleurs genres et les meilleures garnitures, pour hommes et jeunes gens. Prix..... $1.65

Chapeaux en feutre importé, de la meilleure qualité, formes Derby et Panama, bande de ruban de soie, et bande pour la sueur, faits dans les derniers genres pour hommes. Prix..... $2.75

Articles de Cou pour Dames

Collets droits en piqué, avec bouffant de même étoffe, le plus nouvel article de cou pour dames. Chacun. 44c

Four-in-hand en piqué blanc, avec bouts noirs, très nouveaux pour dames. Chacun. 50c

Collet droit cordé, avec rosette de chiffon en arrière, fond drab, garni de blanc, bleu rose ou de bleu, rosette de même couleur que la garniture, pour dames. Chacun..... 54c

Les ordres par la poste reçoivent une prompte attention.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL

REGLEMENT DECLARE ILLEGAL

M. le Recorder LaRochelle a rendu à St-Henri un jugement important, concernant les règlements municipaux.

Le 12 mars 1902, la ville de St-Henri avait passé un règlement imposant entre autres, les taxes suivantes: sur tout commerçant d'huile, se servant d'un seul cheval $20.00; si ce commerçant se servait de deux chevaux, la taxe était de $100, et de 150.000 qui trois chevaux.

Le 11 juin une plainte fut portée contre un employé de l' "Impérial Oil Company", nommé Perrier, qui distribuait de l'huile au moyen d'une voiture à deux chevaux sans avoir payé la licence.

Perrier fut amené devant le Recorder, et son avocat, M. Edouard Fabre Surveyer, de la société McGibbon, Casgrain, Ryan et Mitchell, attaqua le règlement en question, pour différents motifs, entre autres, parce qu'il faisait une distinction injuste et illégale, entre différents commerçants d'huile. M. le Recorder LaRochelle adopta cette manière de voir, et renvoya la plainte disant que la Législature n'avait pas donné à la Cité de St-Henri le pouvoir d'imposer des taxes différentes sur des personnes exerçant un même commerce.

BREVETS D'INVENTION

M. Owen N. Evans, solliciteur de brevets d'invention fait le rapport suivant:

Brevets américains:—

J. R. Masecar et T. R. Barington, Pourvoyeur pour presse à matrices. A. G. Rouan: Inflammateur électrique à révolution; J. E. Cryderman, Instrument pour soulever les voitures. H. A. Fraser: Fournaise à eau chaude. J. Bincette: Fusil chargeant par la culasse. J. A. Cowan: Moisson neuses-Lieuse. P. H. Gendron: Machine à laver. W. H. Sibley: Echelle à extension. F. A. Breeze: Tête de rouet. A. E. Henderson: Coussinet à billes. W. S. Stone: Poêle à huile pour chauffer ou cuire.

Brecets Canadiens:—

W. McCloskey: Herse. J. M. K. Letson et F. W. Burpee: Bouchon à cornue. V. E. Traversy et L. Boire: Porte roulante. W. J. Shortill: Echappement. E. R Vadeboncoeur: Accouplement à tuyau: S. Goddart: Arroseur à chevaux. C. Krug: Tiroirs de bibliothèque. W. Martin: Machine pour retirer le miel par sections. B. W. McDowell: Signaux pour chemins de fer.

REPRISE DES SOIREES DE FAMILLE

La Société Saint-Jean-Baptiste a décidé hier après-midi de ressusciter les soirées de famille du Monument National, à la condition cependant que les Dames Patronnesses de la Société prêtent leur concours pour l'organisation.

EXPOSITION A ST-JEAN

Pour l'exposition de St-Jean, le C.P. R. vendra des billets d'excursion, de Montréal à St-Jean et retour, comprenant admission à l'exposition, à un dollar, les 8, 9, 10, 11, 12 et 13 septembre. Pour renseignements concernant le service de train spécial, etc voyez l'annonce du C.P.R., dans une autre colonne. 223—6

Barcelone, Vénézuéla, 5.—Le général Domingo Monagas, l'un des principaux chefs révolutionnaires, vient de mourir.

Guide Commercial du "Journal"

RESTAURANT

PLACE COQUETTE
Pour faire la causette.
Entre deux petits coups.
La place est fort coquette.
Un petit coup c'est doux.
Très chic et très attirant,
L'Alcide Restaurant.
Coin St-Dominique à Lagauchetière
3

CAFÉ

Le Bon Monde
se donne rendez-vous, chaque jour au
"CAFÉ DE LA PRESSE"
63 RUE SAINT-JACQUES.
C'est un pied-à-terre charmant où l'on trouve vins, liqueurs, boissons gazeuses et cigares de choix.
J. L. PHILLIPS, prop.
(2) Ex-gérant du Club Canadien.

COLLECTIONS

The Metropolitan Collecting Agency
— DU CANADA —
71a Rue St-Jacques, Montréal.
Agence commerciale. Notre système prôné. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada
Tél. Bell Main 1234—Med. 372

BOIS

Bureau principal et Clos
51 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1078, March. 74
BOIS de Sciage et
D. PARIZEAU
BOIS DE CHARPENTE
Clos—rue St-Laurent
St-Louis du Mile-End
Tél. des March. 1941

SALONS DE BILLARD ET POOL

SALONS DE BILLARD ET POOL
Magasin de Cigares
F.-X. SAUVIAT,
1210 RUE NOTRE-DAME
Edifice Balmoral.
199-11-m

BOIS

O. DUFRESNE, Jr. & FRÈRE
BOIS DE SCIAGE,
EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

OPTICIEN

ROD. CARRIERE
Opticien diplomé du Collège d'Optique de Philadelphie.
Les prescriptions de Messieurs les Oculistes ont remplies avec soin et à des prix modérés. Ajustement parfait.
1540 rue Ste-Catherine, Montréal
Entre les rues St-André et St-Timothée.
TEL. BELL EST 2287. 151-1a

COMPTABLES

CHARTRAND & TURGEON
COMPTABLES
180 ST-JACQUES, - - Montréal.
Tél. Bell Main 2638. Marchands 644
118-6m

ELECTRICIENS

E. L. LEBRUN M. DE VILLIERS
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electriques Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits. 148-1a

LES RECOLTES DANS LA PROVINCE

Leur état à la date du 15 Aout

Le département de l'Agriculture nous fournit l'état suivant :

FOIN

Ste-Rose, Laval. — Au-dessus de la moyenne.

La Trappe, Deux-Montagnes —Excellent comme abondance et comme qualité.

Ste-Adèle, Terrebonne. — Abondant, cependant, à cause des pluies souvent répétées, un tiers de la récolte souffrira sous le rapport de la qualité.

L'Assomption.—Très abondant, mais difficile à récolter.

Comtés de Nicolet, Arthabaska et Lotbinière.—Abondant, mais très difficile à récolter en bon état.

Howick, Châteauguay.—Bonne récolte, et en général bien engrangée.

East Hatley, Stanstead.— Extra, 25 p. c., meilleur que l'an dernier.

Compton.—Bon, récolte au-dessus de la moyenne.

Ste-Marie, Beauce.—Abondant.

Ste-Foye, Québec.—Récolte très abondante, mais plusieurs cultivateurs n'ont pas encore fini de couper leur foin.

Village des Aulnaies, l'Islet.—Récolte abondante, difficile à faire, à peu près un tiers engrangé.

Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska.—Récolte abondante, mais retardée et endommagée par le mauvais temps.

St-Simon, Kamouraska.—Bien beau, un tiers de plus que l'an dernier.

PATURAGES

En général, les pâturages sont bons ou très bons, à part les remarques suivantes :

L'Assomption. —Pâturages bons,mais moins qu'on l'espérait.

Howick.—Assez beaux, mais rien d'extra.

St-Simon.—Bien bons, cependant il y a eu moins de lait aux fabriques que l'an dernier, dans les mois de juin et juillet, ce qui est probablement dû au mauvais temps et au froid.

RACINES FOURRAGERES

Les racines fourragères ont en général très bonne apparence, et la récolte en sera forte si les gelées ne survienent pas trop vite.

GRAINS

En général, les grains sont en retard dans toute la province, et ils ont besoin du soleil et de chaleur pour compléter leur maturité. S'il n'y a pas de gelées hâtives, la moisson sera abondante.

BLE-D'INDE.

Ste-Rose : Passable.

La Trappe: Beau.

Ste-Adèle: Bien revenu, mais ne rendra pas autant que l'an dernier.

L'Assomption : Assez beau, mais peu avancé.

Howick : Récolte atteignant difficilement la moyenne ; le blé-d'inde semé tard est meilleur.

East Hatley : Très pauvre, temps trop froid.

Compton : Très pauvre, surtout le blé-d'Inde d'ensilage.

Village des Aulnaies: Médiocre.

Ste-Anne de la Pocatière : Beau.

POMMES DE TERRE.

Ste-Rose : Récolte assez abondante, mais on se plaint déjà qu'elles pourrissent.

La Trappe : Belle apparence, mais on commence à se plaindre de la pourriture.

Ste-Adèle : Très belles et abondantes, du moins dans les Laurentides. Il n'y a pas de signe de maladie.

L'Assomption : Belles, mais pourrissent en plusieurs endroits.

Comtés de Nicolet, Arthabaska, Brome, Lotbinière : Les pommes de terres pourrissent en beaucoup d'endroits.

Howick : Récolte faible et montrant des signes de pourritures.

East Hatley : Les pommes de terres, qui n'ont pas pourri dans le sol, au printemps, sont extra bonnes, grosses et belles ; il n'y a pas encore de signe de pourriture.

Compton : Pas encore de maladie ; bonne récolte ; dans les terres basses tubercules très petits ; récolte retardée.

Ste-Marie, Beauce : On s'attend à une pauvre récolte et à la pourriture.

Ste-Foye, Québec : Récolte moins abondante que l'an dernier.

Village des Aulnaies : Etendue ordinaire en culture, les premières semées sont grosses, les dernières ont bonne mine ; aucun signe de maladie; les bêtes à patates ont coûté cher, il a fallu mettre du vert de Paris, jusqu'à trois fois, la pluie l'enlevait à mesure.

Ste-Anne de la Pocatière : Bonne apparence et jusqu'à présent, il n'y a pas de signe de maladie.

St-Simon : Les pommes de terre sont très belles en apparence. Celles semées de bonne heure sont déjà bien grosses, et on ne parle pas de pourriture.

FRUITS

Sainte-Rose: Pommes au-dessus de la moyenne. Pour les autres fruits, récolte moyenne.

La Trappe: Abondants. Récoltes diverses, très bonnes. Les poires promettent beaucoup.

Sainte-Adèle: Pommes très belles et en abondance. Quant aux framboises, le nord n'en expédiera pas pour plus de $6,000 à $7,000, contre $20,000 à $25,000 les autres années.

Howick: bons.

East Hatley: A peine quelques pelles fruits, pas de pommes.

Ferme-Ecole de Compton: Les pommes sont abondantes. Les petits fruits ont été détruits par les gelées du printemps.

Sainte-Marie, Beauce. — Pauvre récolte en général, cependant, les pommes produisent une récolte moyenne.

Village des Aulnaies. — Pommes : récolte moyenne. Prunes: Damas et Reine-Claudes du pays: qui promettaient une abondante récolte au printemps, ont peu de fruits, mais les pruniers Lombard, Moore's Artic et quelques autres variétés étrangères moins sensibles aux gelées et brouillards du printemps, sont énormément chargés de prunes. Poiriers, chargés de fruits. Beaucoup de petits fruits.

Saint-Anne de la Pocatière. — Pommes: récolte très bonne. Prunes, bonnes. Petits fruits, récolte excellente.

Saint-Simon. — Beaucoup de gadelles et de groseilles.

TOMATES

Saint-Rose,Laval. — En assez bonne quantité, mais ells mûrissent mal.

La Trappe. — Les premières plantations ayant gelé, la récolte des tomates sera restreinte et un peu tardive. Les plants échappés à la gelée promettent cependant une excellente récolte.

Sainte-Adèle. — Récolte nulle.

L'Assomption. — Belles en tiges, mais peu avancées en maturité.

Howick. — Bonnes.

Compton. — Très pauvre récolte.

Sainte-Marie, Beauce. — Très en retard, mais belle en apparence.

Sainte-Anne de la Pocatière. — Bonne récolte.

L'HYGIENE DANS LES LEGUMES

Le céleri est sans égal comme nourriture pour tous ceux qui souffrent de rhumatisme, de maladies nerveuses et de dyspepsie.

La laitue est bonne à ceux qui souffrent d'insomnie.

Le cresson est un remède contre le scorbut.

Les pistaches (peanuts) sont employées dans les indigestions. Elles sont surtout recommandées dans le diabète. On peut faire avec des pistaches une soupe très nutritive, un bon café, ou mangées tout simplement, ou encore préparées et servies comme les amandes salées.

Le sel arrête l'hémorragie des poumons, et tonifie les nerfs chez les malades affaiblis par la pauvreté du sang. Pris avec de l'eau chaude, il est efficace pour la dyspepsie et la maladie du foie.

Les oignons sont un des meilleurs calmants pour les nerfs. Nul remède ne peut les égaler dans les prostrations nerveuses. Les oignons sont encore bons pour la toux, la grippe (influenza), la consomption, l'insomnie, l'hydrophobie, le scorbut, la gravelle et toute maladie du foie. Mangés tous les deux jours, ils ont, pour prompt effet, d'éclaircir le teint.

L'épinard est pour ceux qui souffrent de la gravelle.

L'asperge amène la transpiration.

Les carottes sont excellentes à ceux qui souffrent d'asthme.

Les navets sont pour les troubles nerveux et le scorbut.

Le bœuf cru est un bon fortifiant dans les cas de consomption. On le hache fin et on l'assaisonne, puis on le fait chauffer légèrement. Il s'assimile rapidement et offre la meilleure nourriture.

Les œufs sont très nutritifs et très faciles à apprêter de diverses manières. Les jaunes d'œufs, surtout, sont bons pour la jaunisse. Battus crus avec du sucre, ils éclaircissent et renforcent la voix. Avec du sucre et du jus de citron, les blancs d'œufs battus enlèvent l'enrouement.

Le miel est salutaire, purificateur, adoucissant et nutritif.

Les fruits mûrs sont excellents pour purifier le sang et tonifier le système.

Les oranges sont un apéritif. Al gres elles sont bien recommandées dans le cas de rhumatisme.

Le melon d'eau est bon pour l'épilepsie et la fièvre jaune.

Les atocas sont employés pour l'érysipèle ; on les applique aussi bien extérieurement qu'intérieurement.

Les citrons sont employés avec succès pour la soif fiévreuse dans les maladies, la bile, les fièvres, le rhumatisme, les refroidissements, la toux, maladies du foie, etc.

Les mûres sont un tonique utile dans tous les cas de diarrhée.

Les tomates sont un puissant apéritif pour le foie, un remède souverain pour la dyspepsie et l'indigestion. Les tomates sont incomparables pour le système dans les cas où le calomel est prescrit.

Les figues sont salutaires. On les dit d'un bon effet pour ceux qui souffrent de cancer. On les emploie extérieurement comme intérieurement.

Les bananes sont nutritives. Elles sont aussi très bonnes à ceux qui souffrent de diarrhée chronique.

La rhubarbe est un apéritif, elle est excellente pour le rhumatisme et purifie le sang.

LA RAVE ET LE NAVET

CLASSIFICATION. " Les navets ont la racine allongée les raves ont la racine courte; la chair des navets est ferme, celle des raves est tendre."

Tels sont les caractères qui, suivant le naturaliste Bosc, professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris, vers le commencement du XIXe siècle, serviraient à séparer l'un de l'autre ces deux " Brassica". On a beaucoup discuté sur cette classification : la lumière n'a pas jailli. Et le navet et la rave se confondent toujours dans la synonymie de leurs variétés. Pour nous, cultivateurs praticiens bien plus que théoriciens, les raves et les navets proprement dits, seront donc tout simplement des navets tantôt longs, tantôt plats, tantôt à chair tendre ou demi-tendre, tantôt à chair serrée ou seche.

Climat et sols qui conviennent aux navets.— Raves et navets demandent surtout, pour prospérer, un ciel brumeux et une atmosphère humide en été.

Mais, si les navets aiment l'humidité dans l'atmosphère, ils la redoutent dans le sol. Les terres argileuses, compactes, froides, ne leur conviennent pas, et ce n'est que sur les sols légers, sablonneux, sains tout en étant frais qu'ils fournissent les plus belles récoltes. Sur les terrains de consistance moyenne qui ne sont pas exposés à la sécheresse : (silico-argileux chaulés ou marnés, silico-calcaires, etc.), on obtient même quand on s'éloigne du voisinage de la mer, un produit satisfaisant.

Les prairies, naturelles, rompues ou retournées, les écobuages, portent, assez habituellement, des racines d'un volume prodigieux.

VARIETES DE NAVETS FOURRAGERS.— Nombreuses sont les variétés de navets spécialement cultivées en vue de l'alimentation du bétail ; elles se distinguent entre elles par la force de leurs racines (plate, sphérique, oblongue, fusiforme), son mode de développement (sous terre, ou en partie hors du sol), la couleur de la chair (blanche, jaune), sa densité (spongieuse ou molle, ferme ou serrée), sa saveur (douce, plus ou moins sucrée), la durée de la végétation (variétés tardives, hâtives), la rusticité (résistance plus ou moins grande aux gelées), l'abondance, le port et les découpures du feuillage, etc.

En ce qui concerne le choix de ces variétés, il serait désirable de voir le cultivateur agir d'une façon plus rationnelle; il oublie trop souvent qu'il y a des variétés tardives et des variétés hâtives. Les premières, par suite de la lenteur de leur développement, doiventêtre semées tôt en saison, et conviennent surtout pour la culture principale, ou incidemment pour les semis précoces en culture dérobée; les secondes, par suite de leur développement rapide, conviennent pour la culture dérobée, et leur produit, présentant une chair moins serrée que celle des variétés tardives, demande à être consommé le plus tôt possible après la récolte.

PLACE DES NAVETS DANS LA ROTATION. — Traités comme récolte principale, les navets remplacent la jachère; on leur applique la plus grande partie de la fumure destinée aux récoltes suivantes, puis on leur fait succéder une céréale de printemps.

PREPARATION DU TERRAIN . — Elle doit être parfaite; déchaumer après l'enlèvement de la céréale, apporter du fumier de ferme à demi-décomposé, l'enfouir à l'automne, par un labour à plat aussi profond que le permet l'épaisseur de la couche arable. Deux expériences faites en Angleterre sur des navets récoltés en culture principale, ne laissent aucun doute sur les avantages qu'on peut retirer d'un ameublissement profond et complet.

Au printemps, quand la terre est bien égouttée, donner un labour ordinaire en travers du labour précédent et herser vigoureusement; au moment de la semaille, travailler à l'extirpateur, à la herse, au rouleau, afin d'obtenir une pulvérisation complète de la surface du sol.

AMENDEMENTS ET ENGRAIS. — Raves et navets sont des plantes exigeantes en acide phosphorique, potasse et chaux. Il est indispensable d'apporter ce dernier élément (chaulage, marnage), dans les sols privés de calcaire. La fumure directe au fumier de ferme consommé est aussi absolument nécessaire; elle sera plus ou moins copieuse, suivant l'état de fertilité du sol. Employer tourteaux, guanos, superphosphates, etc. Pour les engrais potassiques (sulfate de potasse), expérimenter avant de les employer, car dans certains sols, suffisamment riches en potasse, il serait superflu d'apporter cet élément.

SEMAILLE. — En récolte principale sur jachère, les navets se sèment depuis le commencement de juin jusqu'aux premiers jours de juillet. Si on semait trop tôt, les tiges se développeraient au détriment de la grosseur des racines; si on semait trop tard, les plantes n'atteindraient pas leur complet développement avant les gelées. Choisir autant que possible, pour pratiquer le semis, un temps couvert et pluvieux. Rejeter le semis à la volée, encore trop fréquemment employé, et adopter le semis en ligne (semoir ou rayonneur), qui permet les binages économiques, et le buttage dans certains cas particuliers.

SOINS CULTURAUX. — Il faut favoriser le plus possible les navets dans leur premier développements. Rouler après la semaille pour faciliter la levée; rouler encore après la levée, afin d'accélérer la végétation des jeunes plantes et de s'opposer au développement des insectes. En sols pauvres, qu'on n'aura pu fumer avant le semis, arroser les navets avec des engrais liquides, dès l'apparition des premières feuilles. Dès que les plantes ont environ 4 pouces de hauteur, pratiquer un premier binage entre les lignes (car nous n'envisageons ici que la culture en lignes), à la houe à cheval : quinze jours ou trois semaines plus tard, biner de nouveau, à la houe à cheval entre les rangs, à la houe à main sur les lignes. Les personnes employées à cette deuxième partie du second binage éclaircissent les navets de façon à ne laisser qu'un plant vigoureux tous les 7, 9 ou 11 pouces, suivant la variété cultivée. Ne pas hésiter à donner un troisième binage sur les terres qui se salissent ou durcissent beaucoup. Ne pas craindre d'ameublir le sol qui entoure les racines. "Les navets, dit Schwerz, ont besoin d'être tourmentés, si l'on veut qu'ils réussissent". En récolte principale, on butte les navets sous les climats froids, en terres humides, quand on cultive des variétés enterrées. Après le dernier binage (exécuté au binot ou au buttoir), les champs de navets sont abandonnés à eux-mêmes jusqu'au moment de récolter.

—Il est bon de remuer souvent la crème avec laquelle on doit faire du beurre, ce dernier sera d'une meilleure qualité.

...Page du Cultivateur...

LES BALLES OU DECHETS DE GRAIN

LEUR EMPLOI

Le moment des battages approchant, il est peut-être intéressant de parler un peu des déchets qu'ils produisent, c'est-à-dire des glumes et des glumelles qui se détachent des grains et auxquelles on donne communément le nom de " balles "" ou de " menues pailles".

Ces résidus sont généralement dédaignés, ou tout au moins mal utilisés ; le plus souvent, cependant, on croit bien faire en les laissant séjourner dans les cours de fermes, ou bien en les incorporant aux fumiers, au contenu des fosses d'aisance : d'autres fois encore, on les répand sur les pâtures. Les balles de céréales méritent mieux que cela.

Par suite d'une prévention irraisonnée on ne fait pas consommer les balles au bétail, et lorsque nous disons irraisonnée, nous ne disons qu'une partie de la vérité ; beaucoup en effet, agissent par ignorance, et beaucoup par imprévoyance.

Pour savoir la valeur d'une substance alimentaire, il faut d'abord connaître sa composition, et pour apprécier les services qu'elle peut rendre dans l'alimentation du bétail, il faut la juger par comparaison avec celles qui entrent généralement dans la ration journalière des animaux.

" Or, pour un grand nombre de régions la nourriture, en hiver, se compose de foin, de regain, de paille de seigle, d'avoine ou de froment, et, dans les exploitations bien tenues, de betteraves, de satabagas, etc.

Les balles pouvant être substituées au foin et à la paille, voyons comparativement quelle est la composition en matières azotées et en matières grasses de ces différents aliments :

Aliments.	Matières azotées	Matières grasses.
Foin moye — — -	5,5	1,0
Paille de froment—	0,8	0,4
Paille de seigle —	0,8	0,4
Balles de froment -	1,4	0,7
Balles de seigle —	1,3	0,4

De ces chiffres, il convient de rapprocher ceux qui suivent beaucoup plus complets et qui donnent, en même temps la relation nutritive pour les diverses balles considérées :

BALLES DE	Blé	Seigle.	Avoine.	Orge.
Eau -	12,15	14,30	13,62	14,17
Matière azotée:—	5,10	3,50	4.90	3.07
Matières grasse:—	1,40	1,20	1,43	1,50
Glycosides:—	40,58	27,00	37,40	38,53
Ligneux, cellulose:—	31,32	46,50	31,37	30,33
Sels:—	9,47	7,50	10.98	12,40
	100.00	100.00	100.00	100.00
	1	1	1	1
	8,2	8,3	7.9	13

Ces chiffres sont notablement plus forts que les précédents, en ce qui a trait à la teneur des balles de froment et de seigle en matières azotées et en matières grasses. Toutefois, pour ne nous en tenir qu'aux premiers, on peut voir que, contrairement à ce qui est admis d'une manière très générale, la paille de seigle et la paille de froment ont la même valeur alimentaire, puisque leur composition est identique; en outre, les balles de froment contiennent à peu près deux fois plus de principes nutritifs que la paille: enfin, les balles de seigle, elles-mêmes, sont supérieures à la paille de froment et à la paille de seigle.

Donc, si on réserve précieusement les pailles pour la nourriture du bétail, "a fortiori" doit-on prendre le plus grand soin à ne rien laisser perdre des balles, puisque comme valeur nutritive 100 livres de balles sont l'équivalent de 170 à 180 livres de paille.

D'ailleurs, non seulement les menues pailles sont nutritives par elles-mêmes, mais, en outre, elles contiennent toujours des grains, des graines et des débris d'épis qui les rendent encore plus nutritives.

Par contre, les balles de seigle, d'orge et de quelque variétés de froments, sont mélangées de barbes rudes et piquantes qui font que les animaux les acceptent moins volontiers que les autres.

D'autre part, toutes les menues pailles sont légères, sèches et s'imprègent facilement de poussière qu'elles retiennent. Aussi, dans un grand nombre de cas, est-il indispensable de faire subir aux balles qu'on destine à l'alimentation du bétail, des cribiages et des vannages ayant pour objet de les débarrasser des matières terreuses, des poussières, étant susceptibles de provoque une irritation des bronches.

D'ailleurs les balles de céréales ne doivent pas être distribuées telles quelles et à l'état exclusif, autrement, le bétail les accepte difficilement. Il n'en est plus de même si l'on a soin de les humecter légèrement et de les laisser macérer pendant une dizaine d'heures.

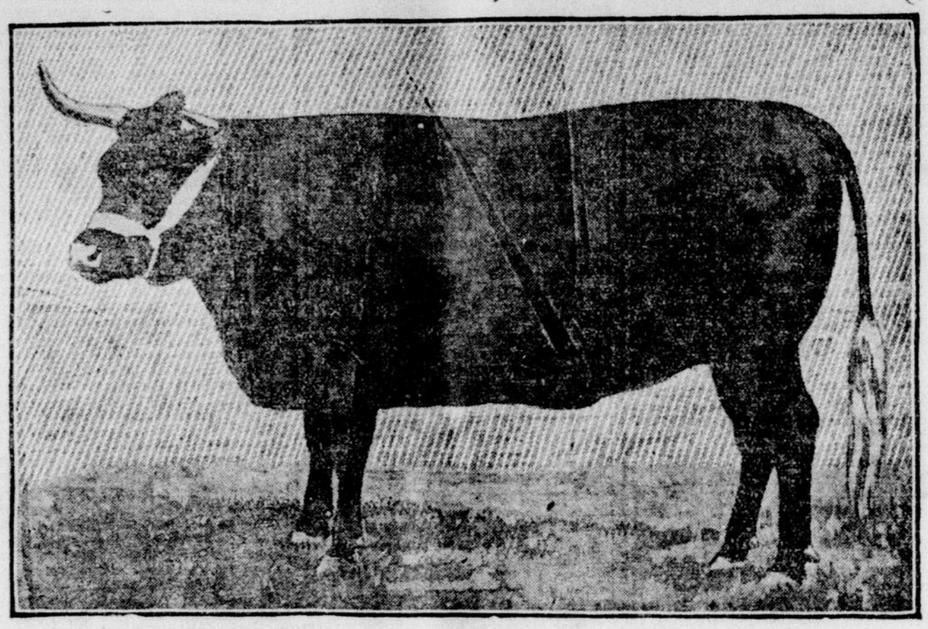
Un excellent mode d'administration, surtout pour les bêtes bovines, consiste à mélanger les balles de céréales avec du son et un peu de farine humectant le tout, avec de l'eau légèrement salée. Cette nourriture, surtout les balles d'orges, convient particulièrement aux vaches laitières, qui en sont très avides.

On peut encore mélanger les balles avec une ration de betteraves, de rutabagas ou de pulpes, saupoudrant le tout avec un peu de son. Lorsqu'on fait usage de racines, voici le meilleur moyen de procéder :

Le soir, on met dans un grand récipient, de préférence en bois, la quantité de balles que l'on faire consommer le lendemain, on y ajoute la ration de racines coupées au coupe-racines, on mélange bien le tout et on humecte très légèrement.

Le lendemain matin, on répand sur le mélange la quantité de son que l'on veut distribuer, on brasse le tout et on le distribue aux animaux comme complément de la ration de foin.

Notons, pour finir, que les quantités de balles que l'on obtient, au battage, sont assez variables. Le blé et l'avoi-



Type de la race Bovine

Manière de nettoyer les ustensiles de laiterie

1. Rincer tous les récipients qui ont contenu du lait, avec de l'eau à environ 24o C (eau tiède);

2. Si l'on se sert d'eau bouillante en premier lieu, le lait restant à la surface des récipients est cuit, ce qui rend la pièce à nettoyer graisseuse au toucher et à la vue. La couche ainsi formée peut augmenter en épaisseur et être la cause immédiate des fermentations anormales ultérieures ;

3.—Un peu de sel de soude, ajouté à l'eau de lavage, est très efficace. Cet alcali détruit la matière grasse que l'on aperçoit souvent sur les ustensiles mal lavés;

4.—Un récipient est propre lorsqu'aucune apparence de graisse n'est perceptible à la vue ou au toucher, lorsqu'on passe la main sur la surface nettoyée;

5.—Lorsqu'on obtient l'état indiqué au 40 par un récurage convenable, renverser les récipients au-dessus d'un jet de vapeur et ainsi les stériliser pendant cinq minutes. Pour ainsi dire, toutes les fermentations du lait proviennent de l'action des bactéries. Celles-ci ne peuvent être mieux détruites que par l'emploi de la vapeur pendant plusieurs minutes;

6.—N'employer jamais de chiffons pour nettoyer les récipients de laiterie. Ils ne sont que des nids de microbes malfaisants;

7.—La vapeur, outre son action destructive sur les microbes, aide à sécher les cruches, empêchant ainsi la formation de la rouille et l'emploi de chiffons pour l'essuyage des divers récipients;

8.—Si la rouille se forme sur les récipients il faut l'enlever immédiatement par l'emploi des diverses substances appropriées, telles que savons à base de sable, etc.,

9.—Les cruches aigries ou donnant des émanations désagréables, doivent être échaudées avec de l'eau bouillante, contenant, en solution, du sel de soude, puis stérilisées avec de la vapeur vive. Si une cruche a ses joints intérieurs dissoudés ou rouillés, et par suite est aigrie, il sera difficile d'y remédier. Dans ce dernier cas il est préalable de se procurer de nouvelles cruches ou ustensiles;

10.—Pour le nettoyage des essuie-mains employés dans la laiterie, il faut les faire bouillir dans de l'eau avec du sel de soude;

11.—Les ustensiles et récipients de laiterie doivent posséder le moins de joints, et ceux-ci seront remplis de soudure. Toutes les cruches, réservoirs et récipients quelconques, doivent être étamés après fabrication;

12.—L'on ne doit jamais se servir de seau en bois pour y mettre du lait;

13.—Tous les ustensiles doivent être exposés au soleil et à l'action de l'air. Pour cet usage, il faut adapter une planche, ou support quelconque, à la porte de la laiterie, bien exposé aux rayons du soleil.

("Les Industries agricoles progressives").

MOYENS POUR CONSERVER LE BEURRE

Achetez-le en septembre ou en mai, c'est le temps où il est meilleur, par suite de l'abondance et de la fraîcheur des herbes de pâturages. Celui de juin, dit "beurre des roses", ne vaut rien. Mettez le beurre en rouleaux d'une ou deux livres et recouvrez-le d'une forte saumure. On place un assez lourd morceau de bois bien propre sur les rouleaux pour les maintenir immergés complètement. Le beurre restera absolument bon pendant tout l'hiver ou tout l'été. Le sel le pénètre à une très petite profondeur, suffisante cependant pour revêtir chaque rouleau comme d'un manteau de beurre salé : l'intérieure n'est nullement atteint.

Pendant les jours chauds, beaucoup de personnes s'imaginent qu'il faut tenir le beurre de table dans l'eau pour le conserver frais. C'est une véritable erreur: cette eau pure affecte rapidement le beurre, attaque toute la substance. Gardez ce beurre dans un endroit frais, aéré, parfaitement sec. Ne placez jamais le beurre dans un buffet renfermant des oignons, des choux, des navets cuits, ni aucune substance odorante, dont il s'imprégnerait à son grand détriment.

Avant de saler le beurre, lavez-le plusieurs fois, pour en faire sortir tout le lait. Prenez-en deux livres à la fois, étendez-le sur une table propre au moyen d'un rouleau, lui laissant l'épaisseur d'un doigt. Répandez dessus une quantité raisonnable de sel. Pliez et repliez le beurre quatre ou cinq fois, de différentes façons, pour faire pénétrer le sel partout. Mettez ensuite dans des pots de grès, pressant bien le beurre pour faire disparaître tout vide. Répandez par-dessus une couche de sel.

NOS ENNEMIS A LA MAISON

Les mangeurs de lainages et de fourrures — Dermestes, Anthrènes, Teignes.

Teignes. — Par une inversion de régime, les chenilles de quatre espèces de Teignes réquentant nos habitations se nourrissent exclusivement de substances animales et non de substances végétales. Les ménagères ne connaissent que trop les ravages qu'elles causent dans les vêtements de laine qu'elles trouent et mettent rapidement hors d'usage, ainsi que nos couvertures, nos fourrures et même nos tapisseries, pour peu qu'on néglige d'y prendre garde.

Ce sont elles qui, en compagnie des larves d'Anthrènes et de Dermestes détériorent en peu de temps nos fourrures et réduisent en poussière la plume ou le crin dont nous garnissons meubles, oreillers ou matelas.

Les chenilles de Teignes offrent cette particularité remarquable de se construire toujours un abri, consistant soit en une galerie soyeuse qu'elles allongent en longueur et en largeur au fur et à mesure de leur propre dépeloppement.

C'est dans ce fourreau qu'elles subissent leur transformation en chrysalide, puis en papillon.

Les Teignes qui nous intéressent aujourd'hui, sont:

1. La Teigne tapissière (Tinea tapezella); 2 la Teigne fripère (Tinea sarcitella); 3. la Teigne du crin (Tineola biselliella ou crinella).

La première et la seconde sont particulièrement redoutables pour les lainages, ce sont elles qui se construisent ces fourreaux, ressemblant à des habits d'arlequins, quand au cours de leur existence, elles ont vécu sur des étoffes de différentes couleurs.

Quant aux Teignes des pelleteries et du crin, leur nom en dit assez pour faire connaître leurs goûts; celle des pelleteries est d'autant plus redoutable qu'elle ne se contente pas de vivre aux dépens des fourrures; aimant beaucoup à voyager, elle coupe sans cesse à travers la forêt de poils, souvent dans le seul but de se frayer un chemin.

La seconde s'attaque surtout au crin mal dégraissé et, c'est souvent le cas, dont on garnit les meubles et parfois les matelas.

MOYENS DE DESTRUCTION. Pour les Teignes comme pour les Dermestes et les Anthrènes il faut une surveillance toujours active, surtout si l'on n'a pas pris les précautions indispensables, lors de la mise en place pour un temps assez long, des objets susceptibles de devenir la proie de ces petits animaux. Nous le répétons, il ne faut pas trop se fier aux substances à odeur plus ou moins forte, qui ont été souvent préconisées. Envelopper soigneusement et le plus hermétiquement possible tout objet qui n'est par trop volumineux. Quant aux matelas et aux meubles, ils ne peuvent être ravagés que si on pèche vraiment par excès de négligence, ou si, pour les fauteuils ou les canapés, on abuse des housses en laissant celles-ci trop longtemps à demeure.

Th. CALME.

Cultivons davantage la luzerne

Il est vraiment regrettable de constater combien peu de nos cultivateurs ont entrepris la culture de la luzerne, cette admirable légumineuse qui donne deux ou trois coupes par an d'un fourrage très riche et abondant et qui dure de longues années en sol profond et bien égoutté. Pour encourager davantage la culture de ce fourrage, les cercles agricoles devraient organiser des couleurs de luzernières.

—D'après ce que nous pouvons en savoir, la récolte des petits pois, propres à mettre en boîtes de conserve, sera moindre cette année que l'année précédente; on pourrait en dire autant des tomates qui n'indiquent qu'une récolte au-dessous de la moyenne des bonnes années.

VOYAGE

Il me faut du nouveau n'en fut-il plus au monde.

Jean de La FONTAINE.

Jam mens praetrepidans avet vagari,
Jam laeti studio pedes vigescunt.

CATULLE.

Au travers de la vitre blanche
Le soleil rit, et sur les murs
Traçant de grands angles, épanche
Ses rayons splendides et purs:
Par un si beau temps, à la ville
Rester parmi la foule vile!
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

Au sein d'un nuage de poudre,
Par un galop précipité,
Aussi promptement que la foudre
Comme il est doux d'être emporté!
Le sable bruit sous la roue,
Le vent autour de vous se joue;
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

Les arbres qui bordent la route
Paraissent fuir rapidement,
Leur forme obscure dont l'œil doute
Ne se dessine qu'un moment;
Le ciel, tel qu'une banderole,
Par-dessus les bois roule et vole;
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

Chaumières, fermes isolées,
Vieux châteaux que flanque une tour,
Monts arides, fraîches vallées,
Forêts se suivent tour à tour;
Parfois au milieu d'une brume,
Un ruisseau dont la chute écume;
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

Puis, une hirondelle qui passe,
Rasant la grève au sable d'or,
Puis, semés dans un large espace,
Les moutons d'un berger qui dort;
De grandes perspectives bleues,
Larges et longues de vingt lieues;
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

Une montagne: l'on enraye,
Au bord du rapide penchant
D'un mont dont la hauteur effraye:
Les chevaux glissent en marchant,
L'essieu grince, le pavé fume,
Et la roue un instant s'allume;
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

La côte raide est descendue.
Recouverte du sable fin,
La route à chaque instant perdue,
S'étend comme un ruban sans fin.
Que cette plaine est monotone!
On dirait un matin d'automne,
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

Une ville d'un aspect sombre,
Avec ses tours et ses clochers
Qui montent dans les airs, sans nombre,
Comme des mâts ou des rochers,
Où mille lumières flamboient
Au sein des ombres qui la noient;
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

Mais ils sont las, et leurs narines,
Rouges de sang, soufflent du feu;
L'écume inonde leurs poitrines
Il faut nous arrêter un peu,
Halte! demain, plus vite encore,
Aussitôt que poindra l'aurore,
Je veux voir des sites nouveaux:
Postillons, pressez vos chevaux.

Théophile GAUTIER.

Le Thé de Ceylan
VERT OU NOIR

Il n'est coloré que par la nature. Cela prouve sa PURETE. Il est roulé à la machine. Cela démontre sa PROPRETE. Il est deux fois plus fort que les autres thés. Cela prouve qu'il est ECONOMIQUE. D'un bon goût et tonique, il devrait être bu par tous les amateurs de thé.

219-2-1-6

M. DACHAUMONT

Dans son lit, M. Dachaumont achevait de parcourir le journal, à la lueur de sa bougie qu'un papillon nocturne, parfois, éventait. A cause de la chaleur, la fenêtre restait ouverte aux souffles des prairies. Une grosse phalène heurtait aussi, de ses ailes lourdes, le plafond craquelé, avec l'espoir imbécile de s'enfuir par là. Souvent, elle empêchait la lecture du caissier qu'elle agaça de son bruit monotone. Il eût quelques instants déposé la gazette s'il n'eût craint de se désoler en apercevant l'état minable de sa chambre, le miroir fendu dans le cadre rond du petit lavabo, le lambeau de tapisserie qui pendait en un coin, toute cette tapisserie, elle-même stupidement historiée de fleurs géométriques aux tons d'ocre et de sang corrompu. Ce lui suffisait d'être contraint à voir, quand il levait les yeux, les deux planches disjointes de la tablette surmontant la cheminée de sapin noirci, la fiole à peu près vide d'eau de mélisse, et, dans la glace ignoblement somptueuse au milieu du cadre d'or rougi, son corps maigre et chétif, en chemise à pois colorés.

Ironique pour l'empereur d'Allemagne et le roi d'Angleterre, qu'il traitait de cabotins, favorable aux Boers, dont l'infortune le navrait, bienveillant pour l'Italie, qui recouvre de la splendeur, respectueux envers les Russes et le tzar, pour leur œuvre qui civilise l'Asie septentrionale et la Perse, M. Dachaumont méditait sur certaines réformes immédiates de son invention. Empereur, il en eût doté le monde. Il essayait de concevoir quelle série d'événements improbables, logiques toutefois, le pourraient conduire de sa caisse grillée, dans la banque Sturm frères, jusqu'au siège du député, au banc des ministres, aux salons de la présidence, au cheval de la dictature, à l'arc de triomphe du souverain victorieux, au trône d'où son génie organisateur départirait entre les nations la prospérité, l'hygiène, l'instruction, voire le bonheur des foules qui l'acclameraient assis en face du pape, sous un dais de pourpre.

Malheureusement, il est difficile de faire connaître aux gens l'excellence d'un esprit probe qui dédaigne les mensonges grossiers et tumultueux de l'éloquence politique, les billevesées de la littérature, les rêvasseries des métaphysiciens, l'action brutale du soldat. Pour une âme honnête, soucieuse de sa dignité, le mieux est encore de s'en tenir à la vie simple, exemplaire, d'un caissier modèle, que respectent les chefs de maison, que les commis courtisent à travers le grillage. Tant de philosophes l'ont dit : à quoi bon agir ? D'ailleurs, Alexandre mourut ivrogne, César assassiné Napoléon captif et assailli par les rats dans Sainte-Hélène. Cléopâtre eut son aspic. Richelieu endura la maladie des voies urinaires. Cromwell souffrit de la pierre. Gambetta même connut une fin mystérieuse et atroce. Ferry décéda tout à fait honni par le peuple ingrat, malgré les présents de la Tunisie et du Tonkin.

M. Dachaumont ne se connaissait que la douleur d'un cor au pied, qu'il imbibait d'iode, le soir, après avoir savonné ses longs tibias secs et velus. Ensuite il espéra que la bonne, couchée dans la mansarde au-dessus, serait prise de nymphomanie subite et descendrait, sous l'allure d'une somnambule, violenter son maître. Depuis vingt-cinq ans, M. Dachaumont attendait, sur le drap, en lisant le journal, cet incident bienheureux. Cela ne s'était non plus jamais produit. Alsaciennes, Cauchoises, Bretonnes, même Arlésiennes et Bordelaises aux tempéraments chauds, s'étaient succédé dans la maisonnette de Chatou sans qu'une seule eût jamais cédé aux sollicitations télépathiques et discrètes de leur maître. Maintenant gris de poil et le visage flétri, M. Dachaumont espérait encore, jusqu'à onze heures, par habitude ; mais la production du miracle l'eût fait s'évanouir d'étonnement... Il n'eût point ajouté foi à la réalité d'une gaillarde pénétrant tout à coup dans la chambre pour, de se bras blancs et ses mains rouges, l'étreindre.

Cependant, cette nuit-là même, lorsque le ronflement de la fille, après le choc des bottines projetées au loin sur le plancher et les élans patauds de deux pieds nus l'eurent averti que la créature se livrait tout bonnement au sommeil réparateur de ses fatigues diurnes, M. Dachaumont souffla, mélancoliquement, sa chandelle, au moyen d'un long soupir.

Dans l'obscur, il se rappelait ses mérites, s'indignait que MM. Sturm frères le méconnussent, au lieu de lui confier la direction de la banque. N'avait-il pas au début de la guerre du Transvaal, conseillé l'achat au rabais de chevaux et de harnachements dans la République Argentine, pour les revendre cher à l'état-major anglais. MM. Sturm frères lui avaient répondu que les hostilités, avant deux mois, auraient pris fin, avant l'arrivée même des chevaux et des harnachements. Qui avait eu le flair? Ces messieurs ou leur agent? Sans cesse, au café, M. Dachaumont prédisait des choses que l'on jugeait impossibles et qui pourtant advenaient. Ainsi n'avait-il pas naguère soutenu qu'on finirait par découvrir un remède capable de renforcer les propriétés électriques du sang; et voilà que, au Congrès pour l'avancement des sciences, un professeur dissertait sur la polarisation du sang défibriné. "Je suis une force perdue..." gémit le pauvre diable. Il se comparait à Cassandre, annonciateur d'oracles que nul ne savait ouïr efficacement.

Faute de mieux, M. Dachaumont en était réduit à se vanter les charmes de la campagne. Sur les avis de Jean-Jacques Rousseau, de Bernardin de St-Pierre, il avait choisi d'y loger tout l'an. A Chatou, il louait cette maisonnette, qui tressaillait des combles au seuil, dès que le chien s'épuçait un peu rudement sur le palier de l'étage. De cela, M. Dachaumont avait même fabriqué un proverbe qu'il affirmait être espagnol : "Quand le chien se gratte, la maison tremble." Il en adressait la citation aux commis timorés que la moindre impatience des patrons met en émoi dans les bureaux. Finement, ainsi, son mépris s'exprimait à l'égard des maîtres et des esclaves. Ce sarcasme, il le joignait sans cesse à l'apologie de la nature, dont il opposait les magnificences à tout éloge exaltant les qualités humaines des grands, si chétives et si dérisoires en comparaison. Il se représentait, au cours des propos, sous les apparences du jardinier philosophe, capable de réciter les "Géorgiques" de Virgile en greffant un rosier. Il affectait de chérir l'enfance, éduquait même le fils de sa sœur, un morveux insupportable qu'il arrêtait devant les ruches et fourmilières, afin de l'attendrir sur les mœurs ingénieuses des républiques animales. Au reste, il n'était pas sans se plaire au milieu des bois, dans son minuscule jardinet, sous la tonnelle maigrement vêtue de capucines et de pois grimpants. Lorsque le train le ramenait, la besogne finie, dans l'humble cottage, il aimait vraiement, quelques minutes, la pluie dd printemps sur les verdures neuves, l'odeur bourdonnante de l'été, le vent d'automne qui secoue l'or des feuillages, la neige de l'hiver candide scintillant à la lune.

M. Dachaumont n'eût pas souhaité davantage. Il se fût contenté du champ de Cincinnatus si, comme Cincinnatus, il eût de ses concitoyens reçu des honneurs et le pouvoir dictatorial décernés à ses mérites, pour quelques jours.

Ce sentiment de rébellion contre une injustice flagrante empêcha l'employé de MM. Sturm Frères de s'endormir. Il dut rallumer la bougie, reprendre le journal. Le hasard fit qu'il lut quelques lignes sur le projet d'un tramway automobile devant traverser le village de Touraine où il avait été par les parents élevé de manière assez rude pour que ses relations fussent devenues rares et seulement épistolaires. Le nom du bourg avait donc excité son attention. A mieux lire les détails de la note, tout le pays s'évoqua dans sa mémoire avec ses vallons; ses prés, ses ruisseaux sous les saules, ses petits ponts en ruines..., ses champs de blé rectangulaires, ses coteaux plantés de vignes, ses bois de chênes courts son manoir blanc à la lisière de la foret lointaine vers où montaient les vieilles encapuchonnées d'amples mantes noires. Soudain, une idée nette apparut. Dans le val resserrant le coin de la rivière, le passage du véhicule n'était possible que par un domaine étroit et long... Acheter ces champs les couvrir de constructions hâtives, se faire ensuite exproprier à haut prix, ce fut le plan d'une spéculation fructueuse et certaine qu'il résolut, pendant toute la nuit, de proposer le lendemain à MM. Sturm Frères.

Comme devant, ils refusèrent avec politesse de s'associer aux desseins de leur fidèle collaborateur. M. Dachaumont se retira de leur cabinet, l'âme en peine. Toutes ses rancœurs l'aigrirent au paroxysme depuis le matin jusqu'à la fermeture de la caisse. Il venait de tourner les boutons chiffrés du coffre-fort et s'apprêtait à changer son veston contre une redingote respectable, lorsque M. Sturm cadet, entra dans le petit bureau et pria M. Dachaumont d'attendre lui-même, vu l'importance de la somme, quatre-vingt-dix-sept mille six cent trente-quatre francs vingt-sept centimes, que devait sur l'heure verser à leur banque le représentant d'une Compagnie minière. En maugréant, le caissier consentit. D'un monsieur grave, il accepta bientôt la liasse de billets, le louis et demi, les quatre pièces blanches, les deux décimes, le sou et les deux centimes neufs, puis donna quittance. Quand il voulut déposer l'argent au sein du coffre-fort, il s'aperçut qu'il avait remis, comme chaque soir, la clef à M. Sturm aîné. Celui-ci l'avait, selon son habitude, emportée. M. Dachaumont pensa que le plus simple était d'enfouir la somme dans la poche intérieure de sa redingote jusqu'au lendemain. Ses patrons lui avaient appris qu'ils dînaient à la campagne, et il ignorait l'endroit. Précieusement chargé de son dépôt, le caissier prit le train de Chatou, à six heures quarante-cinq.

Quand il s'assit à table entre sa sœur et son neveu, devant son beau-frère, Morton, invités pour quelques semaines de villégiature dans la maisonnette, il était triste et grognon : "Je porte sur moi ce qui nous assurerait la fortune, celle de ce môme, a-jouta-t-il en tirant l'oreille du collégien barbouillé... Oui, je porte sur moi le nécessaire pour la spéculation sur les terrains que fatalement parcourra le tramway d'Amboise. Il faudrait cinquante mille francs. J'en ai sur le cœur près de cent mille. Malheureusement, ils ne m'appartiennent pas."

Avocat de correctionnelle aux gages d'un agent d'affaires, Morton avait l'âme retorse, et la figure chafouine. Il parut longuement réfléchir tandis qu'il avalait le potage aux herbes, dégustait le merlan, et mastiquait sa part de veau en daube. Après le dessert de massepains, il emmena l'oncle de son fils fumer sur la grande route. "J'ai connu, lui dit-il, une personne dans votre cas. Après avoir consumé les deux tiers de la vie la plus honorable au service d'un financier, sans y avoir gagné rien que des hémorrhoïdes et de l'albuminerie, elle jugea qu'il seyait de se décerner sa récompense, puisque l'ingratitude du patron se refusait à l'offrir spontanément. D'une recette importante, elle garda la moitié, puis s'en fut par delà les mers, laissant l'autre moitié entre les mains d'un parent adroit. Celle-ci d'aller aussitôt trouver les patrons du voyageur, et de leur tenir ce langage: — "Dans un moment de folie, mon cousin "a perdu sur une table de tripot la "somme que vous lui aviez confiée. "Nous ne savons où il est présente- "ment. Peut-être le suicide.. "Voudrez-vous déshonorer une famille "sans tache jusqu'alors; voudrez-vous "qu'un brave homme, le frère du fugi- "tif, brise son épée de capitaine, et "donne sa démission; voudrez-vous "qu'une fille innocente ne puisse épou- "ser celui qu'elle aime, à la suite d'un "tel scandale public; voudrez-vous "qu'un oncle, député, bon républicain, "se voie jeter par ses adversaires po- "litiques, l'insulte d'appartenir à une "famille d'escrocs... Nous nous adressons à votre cœur, mais aussi à votre intérêt. Si vous poursuivez mon "cousin, vous obtiendrez certainement "qu'il soit condamné par contumace... "Un point, c'est tout. Vos cent mille "francs seront perdus sans remède.... "Au contraire, si vous ne déposez pas "de plainte, nous allons vous remettre "ici, dans l'instant même cinquante "mille francs que nous avons pu réu- "nir à grand'peine. La jeune fiancée a- "bandonne sa dot de vingt mille "francs. Le capitaine a pu emprunter "quinze mille francs qu'il restituera "par annuités prises sur sa solde. Le "député abandonne toutes ses écono- "mies; moi-même, j'ai vidé mon porte- "feuille, retiré de la caisse d'épargne "mes quatre sous. Bref, voici les cin- "quante mille francs... Ne voudrez- "vous pas les accepter et signer ce "certificat attestant que mon cousin "vous a quitté de son plein gré, pour "cause de maladie, et qu'il ne vous "doit rien, toute vérification faite." Vous savez que les chefs des grandes entreprises n'aiment guère la publicité des petits malheurs survenus dans leurs bureaux. Cela fait toujours mauvais effet. Le public et les concurrents accusent le patron de négligence, de désordre; ils escomptent les difficultés que put momentanément faire naître ce léger déficit. Mieux vaut passer par profits et pertes, surtout lorsque cinquante pour cent sont restitués. Ainsi raisonneraient MM. Sturm Frères, si j'allais, demain, jouer auprès d'eux la petite comédie dont je vous développe ici le scénario; pendant que votre homme de paille acquerrait en Touraine le sol d'expropriation indispensable à notre fortune. Vous ne seriez pas le premier qui, de la sorte, récupérerait sur les bénéfices d'une banque la part due légitimement à un collaborateur de vingt-cinq années prospères."

Le petit avocat ricanait au milieu de la route que la lune bleuissait doucement devant leurs ombres. M. Dachaumont s'aperçut qu'il tremblait comme une feuille, et il dut relever son col de redingote bien qu'on fût en juillet.

—Vous n'êtes pas à votre aise, ajouta le tentateur, et ma femme vous trouve mauvaise mine. Vous devriez prendre l'air au bord de la Manche quelques jours... Tenez voici le train de huit heures vingt-neuf. Vous serez à Paris assez tôt pour sauter dans l'express de Calais et si le cœur vous en dit, rien n'empêche que vous alliez choisir à Londres, dans les indicateurs anglais, une plage écossaise..., à moins que de Southampton à New-York, le voyage vous agrée... En cette saison, une traversée de six ou sept jours est tonifiante... Tous les médecins la recommandent... N'emportez pas cet argent avec vous... Je m'en charge... J'irai voir demain matin ces messieurs... Gardez seulement les trois mille francs nécessaires à votre voyage...

Tout en parlant, Morton pêchait l'enveloppe dans la redingote ouverte de son beau-frère silencieux et morne. Il extrayait de la liasse les trois papiers bleus. M. Duchaumont se répétait, curieux : "Voyons, si je me laisserai faire jusqu'au bout... Voyons... Que cette canaille réussisse cependant... Ce serait, pour moi la députation ... Et alors ?... Voyons si je me laisserai faire..., si mon préjugé ne se révoltera point. Mon préjugé se révoltera-t-il... Ou bien, mon ambition l'emportera-t-elle. Et si Morton vole le total... Ce n'est pas son intérêt..."

M. Duchaumont se trouva dans un wagon de première classe entre une cocotte chargée de fleurs des champs qui rentrait de la campagne et une vieille dame grommelante. La locomotive siffla. Le train glissait. La gare disparaissait avec ses lumières et Morton agitant sa main lourde... "Je me suis donc laissé faire... C'est étrange!" se dit M. Dauchaumont, simplement.

Pendant le trajet, il n'imagina que son attitude en Cour d'assises, et son existence monotone dans la maison centrale. Cette fin lugubre lui parut inévitable. Cependant, il ne négligea rien pour s'y dérober. Précipitamment, il gagna New-York, puis le Canada, vécut dans une petite chambre de Montréal, deux semaines sous le nomd'emprunt convenu avec Morton. Enfin, la lettre arriva. Tout s'était arrangé MM. Sturm Frères avaient signé le certificat et accepté les cinquantes mille francs. Par l'entremise d'un notaire sans méfiance, et discret, le terrain était acheté en Touraine; l'on construisait dessus en hâte une fabrique pour l'expropriation.

Au retour, M. Dachaumont toucha deux cent mille francs d'indemnité. Là-dessus, il préleva cinquante mille qu'il rendit à MM. Sturm Frères... dont il agréa les compliments et félicitations pour tant de scrupules. Maintenant, dans la maisonnette de Chatou, réparée, retapissée, il vit philosophe et bucolique avec son neveu qu'il instruit sur la poitrine des abeilles, devant les ruches. Un miroir neuf orne le lavabo de la chambre luxueusement tendue d'andrinople. Chaque soir, M. Dachaumont espère que descendra la servante prise de nymphomanie subite, tandis qu'il lit les nouvelles des gouvernements étrangers. Pour la décider mieux, il fait, sur le marbre de la cheminée neuve, tinter quelques louis d'or; sans résultat. "Je serai donc toujours une force méconnue!" soupire-t-il, en regardant son corps maigre au milieu de la glace encadrée d'or verni.

PAUL ADAM.

Votre Portrait

Le Portrait de votre Mère, Père, Frère ou Sœur

UN BEAU CADEAU POUR RIEN

TELLE est l'offre que vous fait le "JOURNAL." C'est une occasion sans précédent. Vous pouvez avoir votre portrait (grandeur trois-quarts) un travail qui coûte ordinairement **TROIS DOLLARS.**

Pour la bagatelle de 50c et 10 Coupons du JOURNAL.

Découpez DIX COUPONS portant chacun un numéro différent, apportez-les aux bureaux du "JOURNAL" avec 50 centins et vous recevrez un ordre à l'adresse de notre artiste qui vous donnera droit à un portrait grandeur aux trois quarts naturelle que vous recevrez dans les quinze jours suivants.

Satisfaction garantie, dans le cas contraire, votre argent vous sera remis.

Les personnes résidant en dehors de Montréal devront envoyer cinquante centins extra, un dollar en tout, pour couvrir les frais d'emballage.

Ne manquez pas cette occasion.

ADRESSEZ:

LE JOURNAL,

75 Rue St-Jacques, Montreal.

LE JEU DE DAMES

A nos correspondants

Prière aux personnes qui auraient à nous envoyer quelque communication au sujet du jeu de Dames, problèmes, solutions, etc., d'adresser leurs lettres à M. Thaddée Brunet, 223 rue des Commissaires, Montréal.

LE TOURNOI DU CLUB ST-LOUIS DE MONTREAL

Comme on peut le constater par le tableau suivant, le tournoi du Club St-Louis de Montréal a été vivement et promptement terminé, sauf 7 parties lesquelles seront jouées demain, car on peut voir par la balance qui reste que ce sont des joueurs anxieux qui sont fiers et orgueilleux de leur Club, et dont le dit vainqueur acceptera le défi pour le champion de la classe Intermédiaire des joueurs de Dames de Montréal - - -

Par conséquent il ne reste plus qu'à ces messieurs et futurs champions de terminer leur bataille engagée et ne pas dire "Wait a minute".

Voici la position des joueurs de ce tournoi:—

Noms	Parties	jouées	Gag	Nulles	Perdues.
M. A. Ready	—	27	— 21	— 5	— 1
M. W. Labrecque	—	25	— 20	— 2	— 3
M. M. Dumouchel	—	25	— 19	— 4	— 2
M. O. Lord	—	23	— 12	— 5	— 6
M. E. Mailliet	—	28	— 12	— 7	— 9
M. Dewet	—	28	— 13	— 6	— 9
M. Z. Matte	—	28	— 10	— 9	— 9
M. Kitchener	—	28	— 10	— 6	— 12
M. T. St-Amand	—	28	— 11	— 5	— 12
M. J. Bertrand	—	28	— 7	— 6	— 15
M. Delisle	—	27	— 6	— 5	— 16
M. O. Ledoux	—	27	— 6	— 4	— 17
M. Z. Boivin	—	28	— 6	— 6	— 16
M. Botha	—	28	— 5	— 5	— 18
M. W. Bisson	—	28	— 4	— 7	— 17

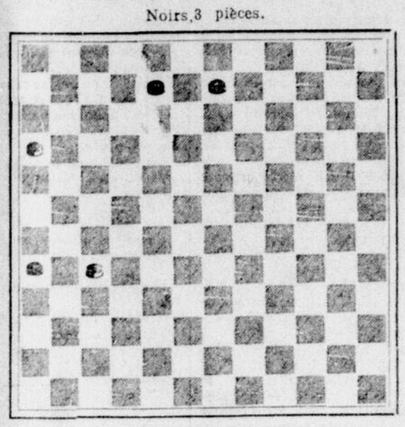
:o:

Dans notre édition de mardi nous ne donnerons que la position des quatres meilleurs combattants et samedi prochain nous donnerons un tableau synoptique des joueurs de ce tournoi, dont chacun des amis devrait en avoir un pour pouvoir arriver à rencontrer les Botha, Dewet et Kitchener, et même Lord Roberts, lors du prochain tournoi.

PROBLEME No 139.

Composé par M. I. Brunet, Montréal.

Noirs,3 pièces.



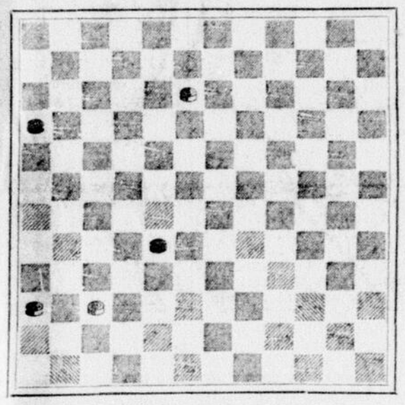
Blancs 2½ pièces:

Les Blancs jouent et gagnent.

PROBLEME No 140.

Fin de partie composée par M. P. A. Lamarre, Montréal.

Noirs 2 pièces.



Blancs 3 pièces.

Les Blancs jouent et gagnent.

PROBLEME No. 141.

Composé par M. J. A. Gaudreau, St-Jude.

Noirs 1 Dame sur 7 et 5 pions sur 20—29—38—42—55.
Blancs 1 Dame sur 43 et 6 pions sur 13—22—26—39—54—67.

Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DU PROBLEME No 137.

Blancs	Blancs	Blancs	Blancs
35—à—29	29—à—23	70—à—63	41—à—35
49—à—44	44—à—37	50—à—39	55—à— 9
68—à—57 gagnent			

SOLUTION JUSTE

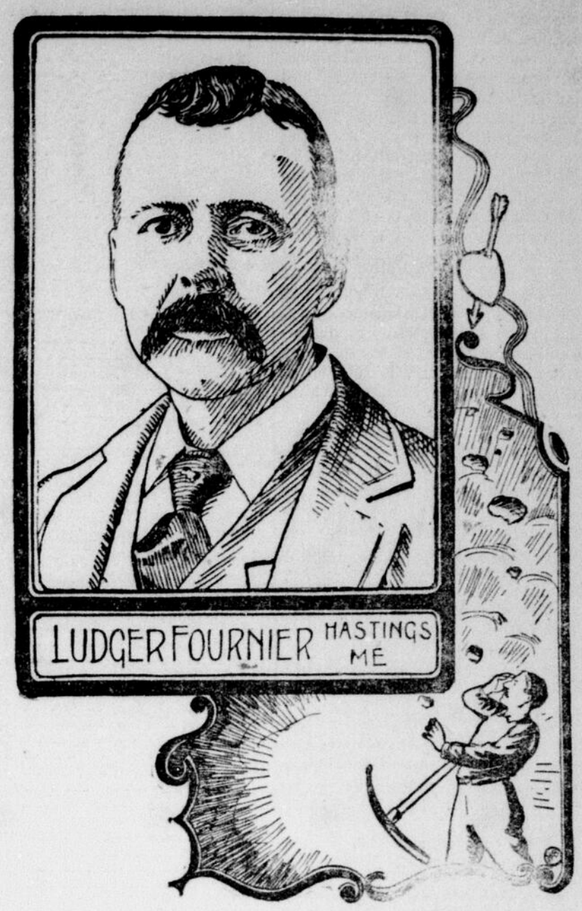
MM. O. Lord, Z. Matte, P. A. Lamarre, M. Dumouchel, W. Labrecque, A. Ready, C.E. St-Maurice, O. Ledoux, H. Boisclair, J. Bertrand, Wilfrid Périard, J.A. Gaudreau, St-Jude, J. U. Dalbec, Fitchburg Mass., Joseph Leblond, Lévis, E. Amess Grand'Mère, Jos Briseboir et Théodule Leblanc, Lachine.

M. LUDGER FOURNIER
de Hastings, dit:

"J'ai souffert pendant 15 ans d'une maladie de cœur, le résultat d'une explosion. J'ai employé plusieurs remèdes et j'ai consulté plusieurs médecins éminents sans succès.

Six Boites de Pilules de Longue Vie du Chimiste Borard

suffirent pour me guérir complètement."



LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE,

Messieurs,

Je suis heureux de pouvoir vous prouver ma reconnaissance pour la guérison remarquable opérée par vos Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Depuis quinze ans que je souffrais de débilité nerveuse et de points au cœur causés par une explosion, j'avais consulté plusieurs médecins, et employé beaucoup de remèdes sans résultats. L'hiver dernier, en lisant votre annonce sur les journaux contenant un témoignage d'une personne dont les symptômes ressemblaient beaucoup à ma maladie, je me décidai à acheter une boîte de vos pilules, après avoir pris cette boîte, je constatai une amélioration sensible dans ma condition et je me procurai six autres boîtes que j'employai régulièrement. Aujourd'hui, je suis complètement guéri, mes points au cœur ont disparu, je ne suis plus nerveux, j'engraisse et je renforcis à vue d'œil. Je vous remercie donc encore une fois et j'espère que tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert ne tarderont pas à suivre mon exemple.

LUDGER FOURNIER, Hasting, Me.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui se sentent malades et languissantes de ne pas retarder, mais d'écrire aux médecins spécialistes une description complète de leurs maladies. — Dites-leur tout et ne leur cachez rien. Ayez confiance en eux, ils vous répondront en vous disant d'une manière claire et précise ce que vous avez et le traitement à suivre pour hâter votre guérison. Les personnes qui le peuvent facilement pourront les voir à leur bureau de consultation au No 367 rue St-Denis, de 1 à 3 hrs et de 6 à 8 1-2 hrs. Consultations gratuites.

Sur réception du prix, nous envoyons franco les PILULES DE LONGUE VIE dans toutes les parties du monde, 50c la boîte, $2.50 pour six.

GRATIS Découpez et envoyez-nous ce coupon avec un timbre de 2 cents.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE,
958 RUE SAINT-DENIS.

Messieurs,—Ci-inclus un timbre de 2 cents. Veuillez m'expédier une boite-échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE Bonard.

NOM .....
ADRESSE .....

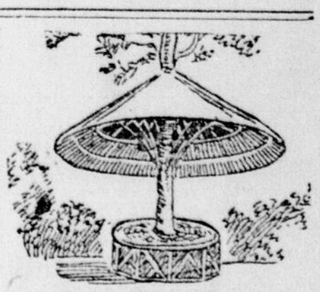
Cie Médicale Franco-Coloniale
958 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

P. S.—Bureau de Consultations Gratuites : 367 RUE SAINT-DENIS.

POLO

Pour l'accommodation de la foule qui désire être témoin du grand tournoi de Polo qui aura lieu à Saint-Lambert samedi prochain, le 6, le Grand-Tronc a décidé d'avoir un train excursion qui partira de la gare à 2.30 p.m., pour le terrain de Polo et reviendra immédiatement après la partie. Prix, aller et retour, 30 cents.

221—3



A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE
ARCHITECTE de JARDINS.

Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tombeaux, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.

Bureau: 1 Cote Place d'Armes.

Tel. Bell Main 4138. 96-1-1-3-n

La Cie de Charbon Scranton

Nous venons de recevoir une cargaison de charbon anthracite Welsh Ce charbon est de plus de durée que le charbon américain. Nous donnerons des explications sur la manière de s'en servir à ceux qui passeront à notre bureau

LACOSTE & BEAUDRY,
1620 Rue Notre-Dame, Montréal.
4-6-9-11-13-15-18-20-23-25-27

FINANCE & COMMERCE

Marché Irrégulier

Avec tendance réactionnaire, en sympathie avec Wall Street

LE COAL ET LE STEEL

Sont de nouveau en évidence et l'un et l'autre reprennent l'offensive

(Des Bureaux du "Journal")

Vendredi, 5 sept.

Le marché a perdu de son élan aujourd'hui et il y a eu de part et d'autre un courant manifeste de réaction La première séance a été assez bien remplie, mais la deuxième séance a manqué totalement d'entrain.

Beaucoup d'attention a été donnée au groupe Coal-Steel, qui fait balançoire aujourd'hui, traduisant bien l'indécision de la spéculation à leur égard.

Le Coal est monté de 144 7-8 à 147 ce matin pour descendre à 145 1-2 cet après-midi, tandis que le Steel, ouvert lourd à 72 s'est subitement ranimé et s'éleva à 75 3-4, pour clôturer à 75 1-2, regagnant 3 points nets sur hier.

Le Pacifique s'est négocié ex-dividende de 1-2 pour cent et a évolué plutôt lourd aux environs de 141, clôturant à 141 1-4. Le Nouveau titre équivaut aujourd'hui à l'ancien à 141 1-4.

Le Détroit a fléchi d'une nouvelle fraction à 95 1-2, mais il s'est relevé en clôture à 95 7-8, gagnant 3-8 sur hier. Le Toledo a débuté ferme de 40 1-2 à 41, mais il céda de bonne heure à la masse des offres qui se succèdent depuis hier. Il rétrograde à 39, clôturant faible, en baisse d'un point sur hier.

Le Twin-City s'est visiblement raffermi sous une nouvelle demande qui lui a valu un point à 127 1-2.

Le reste de la cote ne comporte que peu de changement significatif et le ton général est bon.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L. J. Forget & Cie.

Grand Tronc : 1re pref. 111 5-8 ; 2e, 96 3-4 ; 3e, 43 1-2.

Pacifique Canadien : 146 1-2.

Baie d'Hudson : 35 3-4.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS.	Demande	Offre	Demande	Offre
	5 Sept. 12.30 p.m.		5 Sept 3.00 p.m	
Pacifique Canadien	141½	141	141½	141¼
Detroit Electric	96	95½	96	95½
Duluth Com	25		25	
Do pref				
Tram Elec., Winnipeg		160		160
S. R'y. Montréal	283½	283	284	283
West India Elec				
Do Toronto	123	122½	123	122
Do Halifax	110	108	110	108
Do St-Jean	130		130	
Twin City Transit	127½	127	128	127½
R. & O. nouveau				
Cie Rich. & Ont	109	107½	109	108
Cable Commercial	175	173	175	172
Télégraphe Montr'l	169½	166	170	166
Téléphone Bell	167	165	169	166
Dom. Iron Steel	73½	73	75½	72½
Do Do pref	101	100½	101	100
Mont. Heat Lt. Power	103½	103	103½	103
Nova Scotia Steel Com	114½	114	114½	114
Nova Scotia Steel pref				
Can. Pac. New	141½	141	141½	141
Laurentide Pulp	100	95		
Coton, Montréal		135		130
Do Dominion				
Do Can. Coul				
Do Marchands				
Do Montmorency				
Hamilton Elec Ry pref				
MINES.				
War Eagle				
Republic				
Payne				
Virtue				
North Star				
Ogilvie Fm com				
Do pref	138	137	138	136
Dominion Coal Com	146	145½	145½	145
Do Do pref				
Inter. Coal Com	80	70	80	70
BANQUES.				
Banque Montréal				
Do Ontario				
Do B.N.A.				
Do Molsons				
Do de Toronto				
Do des Marchands				
Do Royale xd		174		174
Do de la N. E.				245
Do des Cant. de l'Est				
Do de Québec				
Do Union				
Do du Commerce				
Do Hochelaga				
Do Impériale				
N. W. Land com.				
do pref.				
DEBENTURES				
Dom. Iron Steel	91½	91¼	91½	91¼
Land Grant				
Com. Cable Coupon				
Do Do Reg				
Peoples Heat & Light				
Halifax Electric Ry				
Bell Téléphone				
Can. Col Cotton Bds				
Dominion Coal Bds				
Laurentide Pulp				
Mo. St Ry. Bds				
Ogilvie Bds				

VENTES DE LA MATINEE

125—Can Pac. - - - - 141 1-4
150—Can Pac. - - - - 141 1-2
15—Can. Pac. - - - - 141
50—Can. Pac. - - - 141 1-2
200—Can Pac. - - - - 141 1-4
75—Can. Pac. - - - - 141
25—Can. Pac. - - - - 141 1-8
30—L. Pul. & Co. - - - 99 1-2
250—Can. Pac. nouveau - 141
25—Can Pac. nouveau - - 141 1-4
300—Can. Pac. nouveau - - 141
27—Can. Pac. nouveau - 141 1-4
100—Can. Pac. nouveau - - 141
21—Mo. Power - - - - 103 1-2
25—Mo. Power - - - - 103
258—Ogilvie Pfd - - - - 137 1-2
10—Ogilvie Pfd - - - - 135 1-2
75—Ogilvie Pfd - - - - 137 1-2
25—Do. Steel Com. - - - 72 3-4
222—Do. Steel Com. - - - 72
50—Do Steel Com. - - - 72 1-2
50—Do. Steel. Com. - - 73
50—Do. Steel. Com. - - 73 1-4
150—Do. Steel Com. - - 73
25—Do. Steel. Com. - - 73 1-4
50—Do. Steel. Com. - - - 73 3-4
50—Do. Steel Com. - - - - 73 5-8
275—Do. Steel. Com. - - 73 1-2
100—Do. Steel Com. - - - 73 1-4
275—Do. Steel Com. - - 73
25—Do. Steel Com. - - - 72 3-4
5—Do. Steel Com. - - - 72 3-4
25—Do Coal Com. - - - 144 7-8
25—Do Coal Com. - - - 145 3-4
210—Do. Coal Com. - - - - 146
200—Do. Coal Com. - - - 146 3-4
500—Do. Coal Com. - - - 147
50—Do. Coal Com. - - - 146 1-4
150—Do. Coal Com. - - - 146 1-2
200—Do. Coal Com. - - - 146
25—Do. Coal Com. - - - 145 1-2
100—Do. Coal Com. - - - 145 3-8
1—Bk Mtl. - - - - - 259
125—Toledo Ry. - - - - 40 1-2
225—Toledo Ry - - - - 41 1-4
50—Toledo Ry - - - - 41
50—Toledo Ry - - - 40 3-4
50—Toledo Ry - - - 40 1-4
300—Toledo Ry - - - - 40
150—Toledo Ry - - - - 40
25—Toledo Ry - - - - 40 1-4
25—Toledo Ry - - - - 40
25—Toledo Ry - - - - 39 3-4
25—Toledo Ry - - - - 39 7-8
75—Toledo Ry - - - - 39 1-2
50—Detroit Ry - - - 96
25—Detroit Ry - - - - 95 3-4
175—Detroit Ry - - - - 95 1-2
25—Detroit Ry - - - - 95 1-4
25—Detroit Ry - - - - 95 3-4
25—Detroit Ry. - - - - 95 3-4
25—Detroit Ry - - - - 95 3-4
5—Do. Cotton - - - - 64
50—Do. Steel Pfd - - - - 100 5-8
25—Do. Steel Pfd - - - 100 1-2
150—Do. Steel Pfd - - - 100 3-4
25—Do. Steel Pfd - - 101
2—Mols Bk - - - - - 217
25—Tor. Ry - - - - 123 7-8
50—Com. Cable - - - - 174
100—Com. Cable - - - - 173
300—Twin City - - - 127
25—Hlfx Ry - - - - - 108
45—M. St Ry - - - - 283
25—Mo. St. Ry - - - - 283 1-2
5—Mo. St. Ry. - - - - 283 1-2
100—N. Scotia - - - - 114 1-4
25—N. Scotia - - - - 114 1-2
25—R. et O.N. Co. - - - 107 1-2
1000—Do. Steel Bds - - - 91 1-2
5000—Do. Steel Bds - - - 91 3-4
11000—Do. Steel Bds - - - 91 7-8

Ventes de l'après-midi

150 Can. Pac. — — — — 141
150 Can. Pac. — — — 141 1-4
100 Can. Pac. New — — 141 1-4
5 Can. Pac. New — — — 141
25 Do. Coal Com. — — 145 1-2
25 Bell Tel. — — — — 166
2 Do. Steel Pfd — — — 100 3-8
1 Do. Steel Pfd — — — 101 1-2
150 Mo. St. Ry — — — 283 1-2
15 Mo. St. Ry — — — — 283 1-2
100 Do. Steel Com. — — — 73 1-2
25 Do. Steel Com. — — — 73 3-4
50 Do. Steel Com. — — — 74 1-2
50 Do. Steel Com. — — — 75
125 Do. Steel Com. — — — 75 1-2
175 Do. Steel Com. — — — 75 1-4
125 Do. Steel Com. — — — 75 1-2
50 Do. Steel Com. — — — 75 3-4
125 Do. Steel Com. — — — 75 1-2
25 Laur Pulp — — — — 99 1-2
75 Do. Cotton — — — — 63
10 Do. Cotton — — — — 62
225 Mo. Power — — — — 103 3-4
50 Detroit— — — — — 95 1-2
100 Detroit— — — — — 95 3-4
75 Detroit— — — — — 95 7-8
75 Twin City— — — — 127 1-2
125 Twin City — — — — 127 3-4
5 Twin City— — — — 127 1-2
10 Ogilvie Pfd — — — — 138
3 Ogilvie Pfd — — — — 140
50 Mchts Bk— — — — — 161
100 Tor. Ry — — — — 123 1-4
25 Toledo Ry— — — — 39 1-2
75 Toledo Ry — — — — 39 1-4
35 Toledo Ry — — — — 39 1-2
25 Toledo Ry — — — — 39 1-4
50 Toledo Ry — — — — 39
6 Twin New — — — — 122 1-2
25 Mchts Cot. — — — — 70
1000 Do. Steel Bds — — — 91 7-8
5000 Do. Steel Bds — — — 91 3-4

BOURSE DE LONDRES

Londres, 5.—Les taux étaient fermes, mais l'argent était plus rare aujourd'hui. Les escomptes étaient assez faciles.

A la Bourse, les cours ont ouvert tranquilles à l'exception des valeurs Cafres qui étaient fermes. Les valeurs américaines étaient spécialement faibles. Les chemins de fer South Western ont d'abord hésité et les cours sont descendus au-dessous de la parité, puis ils ont clôturé fermes. Le Grand-Trone était plus facile, cependant, la cote entière avait une meilleure tendance à la clôture.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	5 Sept Ouver.	Plus haut	Plus bas	Cloture.
Amalgamated Copper	69	69¼	68¾	68¾
American Loco	33½	33½	33¼	33¼
Do pref				
Amer. Tobacco Co				
Do Do pfd				
Am. Sugar Refin. Co	131¼	131½	130	130
Do Do pfd	122	122	122	122
Am. Smelting & RefCo	45½	45¼	45¼	45½
Anaconda Mining Co				
A. Top & St Fe, all pd	94¾	95¼	94½	95½
Do Do pfd	104½	105	104¼	105
Baltimore & Ohio	114¾	115¼	114¼	115¼
Do Do pfd				
Brooklyn Rapid Trans	69¼	69¾	68¾	69½
Chic. & Alton Com.	42½	43	42¼	43
Canadian Pacific	141	141¼	140¾	141¼
Canada Southern				
Ches. & Ohio	56¼	57¼	56¼	56¾
Chic. Burl. & Quincy				
Chic. & North West		239¼	239¼	239¼
Chic. R. I. & Pac. com.	193¼	192¼	192¼	192¾
Chic. Mil. & St. Paul	188¾	191⅛	188¾	190¼
Continental Tob. com.				
Do Do pfd				
Consolidated Gas N. Y.				
Colorado Fuel & Iron.	80	82¼	80	81½
ClevelandC. C. & St. L.		106	106	106
Delaware Lack. & W.				
Delaware & Hudson	180½	180½	180	180
Denver & Rio G. pfd	94½	94½	94¼	94½
Duluth S. Shore & Alt.	22	22	21½	21½
Do Do pfd				
Great Northern Ry pfd	200¼	200¼	200¼	200¼
General Electric				
Jersey Central				
Kansas & Texas com	33¾	33½	33¾	33½
Do Do pfd	67	67½	67	67½
Lake Erie & Western				
Do Do pfd				
Louisville & Nashville	152¾	152¼	151¼	152¼
Manhattan Elevated	138¼	138¾	137½	137¾
Missouri Pacific	118	120	118	119¾
M. St. Paul & "Soo".	80	80	79	79¼
Do Do pfd				
Metropolitan Traction.	148	148½	148	148½
N. Y. Central & Hud.	165¼	166	165	165¼
N. Y. Lake Erie & West	42	42	41¼	42
Do Do I pfd	70½	70¾	70¼	70½
Do Do II pfd	57¼	57½	57	57
N. Y. Ontario & West	35½	36¼	35¾	36¼
Omaha, com				
Pacific Mail	45¼	45½	45¼	45½
Pressed Steel, com	51¼	52¼	51¼	52¼
Do Do pfd				
Peoples Gas	107¼	109¼	107¼	109¼
Phila. & Reading	73½	74¼	73¼	73¾
Do Do I pfd	88¼	88¼	88¼	88½
Do Do II pfd	78½	78¼	77½	78
Pullman				
Southern Ry., com	38¾	39	38¾	39
Do Do pfd	96½	97	96½	97
Southern Pacific	78¾	79¼	78¾	79
Tenn. Coal & Iron	70½	71	70¼	71
Texas Pacific	53	53½	52¾	53
Twin City				127¼
U. S. Leather, com	13½	14¼	13½	14¼
Do Do pfd		89¼	88¼	89¼
U. S. Steel, com	41¼	41¼	41¼	41¼
Do Do pfd	91	91¼	90¾	91
U. S. Rubber, com	16½	16½	16½	16½
Do Do pfd				
Union Pacific, com	110¾	111¼	110¾	111
Do Do pfd				
Wabash	35¼	36	35¼	35¼
Do pfd	49¼	50¼	49¼	50
Western Union Tel	94½	96¼	94¼	94¼
Wis. Cen., com	29¼	29¼	29¼	29¼
Do pref	55½	56¼	55¼	56¼

New-York, 5.— La tendance réactionnaire du marché d'hier s'est reflétée un peu sur les stocks d'aujourd'hui. Cependant le ton était lourd, en vue d'un marché monétaire irrégulier et d'une baisse des cours de Londres. Les valeurs industrielles ont été les plus actives de la cote. A la dernière heure, les stocks en général ont repris de l'aplomb.

On croit que le rapport des banques demain donnera une nouvelle perte dans le surplus des réserves.

New-York, 5.—Les cours ont ouvert irréguliers :

Amalgamated Copper 69, Atchison 94 5-8, do pref. 104 1-2, B. & O., 114 7-8, Brooklyn Transit 69 1-4, C.P.R. 141, Chesapeake et Ohio 56 1-4, Colorado Fuel 80, Erié 42, do 1er pref. 70 1-2, Louisville 152 3-8, Manhattan 138 1-4, Missouri Pacific 118, New-York Central 165 1-4, Norfolk et Western 76 1-4, Ontario et Western 35 3-4, Pennsylvania 167 1-4, Reading 73 3-4, do, second pref. 78 1-2, St. Paul, 188 3-4, Southern 38 7-8, Southern Pacific 78 5-8 à 3-4, Texas Pacific 53, Union Pacific 110 1-2, United States Steel 41 3-8, do, pref. 91.

Septembre 5, 1902.

Le Metropolitan Stock Exchange, édifice de la Bourse nous fournit les renseignements suivants :

Le marché de Londres a ouvert plus bas, et les valeurs américaines étaient en baisse en générale.

Le marché de New-York a ouvert quelque peu irrégulier et incertain, cependant les premiers achats étaient considérables et bien partagés; surtout pour le St. Paul qui a monté de 3 1-4 points.

L'argent à demande a ouvert à 7 p.c. et plus tard le taux a monté à 8 p.c. ce qui a été cause d'une certaine liquidation des stocks.

Les rumeurs concernant les récoltes et le taux élevé de l'argent a donné une chance aux baissiers d'entrer dans le marché, mais plus tard étant forcés de couvrir leurs ventes le marché a haussé de quelques fractions.

A midi il y avait une légère perte sur la fermeture d'hier excepté sur quelques stocks tels que les Norfolk, qui étaient en hausse 1 1-4 points, le St. Paul 2 1-2 points.

De midi à 2 heures, le marché était très actif mais faible et un peu plus bas que l'avant-midi.

Les achats de la dernière heure étaient plus fermes, et l'argent à demande a baissé à 4 p.c. Le sucre a baissé de 1 3-4 mais en général les stocks étaient au plus haut prix du jour; les plus importants étaient le Colorado Fuel 1 1-8 points, le Missouri Pac., 1 1-2 points, le Rock Island 1 1-2 points, le People Gas 2 points, et le St. Paul 2 7-8 points.

Le marché a fermé ferme.

Les ventes tatales 807,682 parts.

Actualites Financieres

L'argent à Montréal est facile de 4 1-2 à 5 p.c.

Londres, 5. — Le taux de l'escompte sur le marché libre pour les billets à courte échéance, est de 2 3-4 à 13-16 p.c.; à trois mois, 2 13-16 p, c.

Le taux de l'argent est de 2 1-4 a 1-2 p.c. L'argent en lingot est tranquille à 24d. de l'once.

Londres, 5. — Consolidés au comptant, 93 5-16; à termes, 93 3-4.

Anaconda, 5 1-8; Atchison, 97 3-8 ; do, pref., 107 1-2; B. & O., 108; C. P. R., 147 1-4; Chesapeake et Ohio, 57 3-4; Chicago, Great Western, 35 1-4; Chicago, Milwaukee et Saint-Paul, 196 1-2; De Beers, 22 7-8; Denver et Rio Grande, 49 3-4; do, pref., 97 1-2; Erié, 43; do, 1re pref., 78 1-2; do, 2me pref., 58; Illinois Central, 176 1-2; Louisville et Nashville, 157 ; Missouri, Kansas et Texas, 34 1-8; do, pref., 66; New-York Central, 169 1-2; Norfolk et Western, 73 ; do, pref., 95; Ontario et Western, 36 3-8; Penna., 86; Rand Mines, 12; Reading, 37 3-4; do, 1re pref., 45 1-4; do, 2e pref., 40 1-4; Southern Railway, 40; Southern Railway, pref., 91 1-2; Southern Pacific, 81; Union Pacific, 113 3-4; do, pref., 94 3-4; United States Steel, 43 3-4; do, pref., 93 1-2; Wabash, 36 1-2; Quatre Espagnol, 83 5-8.

Berlin, 5. — Le change sur Londres est de 20 marcs 48 1-2 pfennings sur billets.

Les taux d'escompte pour les billets à courte échéance sont de 1 1-2 p.c.; à trois mois, 1 3-4 p.c.

Paris, 5. — Le trois pour cent de rentes françaises fait 101 francs 60 centimes à terme.

Le change sur Londres est de 25 francs 19 centimes sur billets.

Le Quatre Espagnol a clôturé à 84.52.

New-York, 5.—L'argent à demande, était ferme de 3 à 8 p. c., le dernier prêt était à 4 p. c. Le change sterling était soutenu de 4.86.5 à 4.86. 55 à demande et à 4.83 3-4 pour soixante jours.

Les taux affichés sont de 4.86 à 4.85 1-2 et 4.87 1-2 à 8.

L'argent en lingot est à 51 7-8.

BEURRE ET FROMAGE

LE MARCHE EST GENERALEMENT FERME ET LES VENTES SONT BONNES.

Le marché au beurre continue d'être soutenu et les ventes sont actives. Nous cotons: les townships de choix, 19 1-4 à 19 3-8c ; la plus belle qualité des Townships, 19 à 19 1-8c ; les plus belles crémeries de Québec, 19 à 19 1-8c; Ontario, 18c ; les belles crémeries, 17 à 18c ; le beurre de ferme, 15 à 16c.

La hausse de 1-8 à 3-8c du fromage a donné un ton plus ferme au marché, mais il n'y a aucun changement qui soit digne de mention dans les prix du fromage sur place ; nous cotons : Ontario 9 5-8 à 9 3-4c; les Townships, 9 1-2 à 9 5-8c ; le Québec, 9 3-8 à 9 1-2c ; le beau fromage, 8 1-2 à 9 1-4c.

PRODUITS DE LA FERME

LE MARCHE AUX OEUFS N'A PAS VARIE.—LES PATATES SE MAINTIENNENT FERMES.

Les œufs sont soutenus. Nous cotons le stock de choix, 18 à 18 1-2c ; le stock miré, 15 1-2 à 16c ; les œufs frais, 14 1-2 à 15 et le No 2, de 13 à 14c en lots.

Les patates sont fermes. Le bon stock est évalué à 75c par sac et le stock commun à 60c.

Le marché aux fèves est tranquille et les prix varient de $1.40 à $1.45 par boisseau.

THE SOVEREIGN BANK OF CANADA

BUREAU CENTRAL EXECUTIF, MONTREAL

(Coin sud-ouest des rues St-Pierre et St-Jacques).

H. S. HOLT, Président,
D. M. STEWART, Gérant général.

Comptes Courants, Département d'Epargne Intérêt accordé sur Dépôts. Affaires Générales de Banque, Change acheté et Vendu. Prompte attention et excellentes conditions 148-F-X-1-M-s-la

Montreal Bridge Company

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de "The Montreal Bridge Company" pour l'élection des directeurs, et autres affaires, aura lieu à midi, le MERCREDI, 1er jour d'OCTOBRE 1902, au bureau de la compagnie, No 16 rue St-Sacrement, à Montréal. L. A. Globensky, Secrétaire-trésorier. Montréal, 26 août 1902 217—30-6-13-20

MARCHE AUX GRAINS

LE MARCHE DE LIVERPOOL EST SOUTENU. — LE BLE DE SEPT. ET LE MAIS SONT EN HAUSSE A CHICAGO.

Le blé de Liverpool était soutenu à 5s, 11 5-8 d. pour septembre, et 5s. 10 3-8 d., pour déc. Le blé et le maïs étaient plus fermes à Chicago.

Le blé sur place était ferme à Liverpool, le No 1 était coté à 6s 4 1-2 d., à 6s 5 d; No 2, 6s 4 d., à 6s 4 1-2 d. Les futurs étaient fermes, sept., 6s ; déc., 5s, 10 7-8 d.

Anvers était soutenu et Paris était tranquille, septembre, 19.80 ; janvier et avril, 20.10. La farine était tranquille, sept., 27.15 ; janvier et avril, 26.35.

A New-York, le marché a clôturé ferme à 1-2 en hausse, mai, 75 1-2 ; sept., 73 8-8 ; déc., 74.

Notre marché aux grains est actif.

Nous cotons : No 1, Manitoba, 73 1-2 à flots à Fort William; No 2 71 1-2c. Maïs, de 70 à 70 1-2c en dehors du magasin; les pois nouveaux, 84 à 85 à flots ;l'avoine nouvelle, 35c.

Les patentes du Manitoba sont cotées de $4 à $4.10 et les fortes de boulanger, de $3.45 à $3.75, les straight rollers d'Ontario, de $3.45 à $3.55; en sacs de $1.65 à $1.70.

Patentes d'hiver, de $3.85 à $4.

Le gru $22 par tonne, les sacs compris.

Hungarian d'Ogilvie, de $4.20 à $4.-30.

Glenora Patent d'Ogilvie, $4.

Forte Manitoba d'Ogilvie, $3.20.

MARCHE DE CHICAGO

Chicago, 5.

	Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Clôture.
Blé, septembre :—				
	72	72 3-4	72	72 1-2-3-4
Blé, décembre :—				
	68 1-4-3-8	69	68 1-4	68 3-4-7-8
Blé, mai :—				
	70 1-8	70 3-8-1-2	70	70 1-4-3-4
Maïs, septembre: —				
	58 3-4	59 5-8	58 5-8	59
Maïs, déc. :—				
	42 7-8	53 1-2	42 7-8	43 1-4-3-8
Avoine, septembre :—				
	35 3-8	35 5-8	34 5-8	35 1-8
Avoine, décembre :—				
	31 7-8	31 1-2-5-8	31 1-8	31 3-8
Lard, septembre :—				
	1680	1692	1665	1682
Lard, janvier :—				
	1415	1505	1492	1500
Saindoux, sept. :—				
	1047	1065	1047	1062
Saindoux janvier :—				
	840	842	837	840
Côtes, sept. :—				
	1027	1032	1025-7	1032
Côtes, janv. :—				
	.....	787	785	787

LA CLOTURE A CHICAGO

Chicago, 5— Le marché a clôturé comme suit;

Blé sept. 72 1-2 à 5-8: déc. 68 3-4 à 7-8; mai, 70 1-4 à 3-8.

Maïs, sept. 59, Oct. 51 3-4, déc. 43 1-4 à 3-8, mai 40.

Avoine, sept. 26 3-4, nouv. 35 1-8 ; déc. 26 1-4, nouv. 31 3-8, mai, 31 3-8.

Lard— sept. $16.82 1-2; Oct. $16.97 1-2, janv. $15.00, mai, $14.17 1-2.

Saindoux, sept. $10.62 1-2, Oct. $9-77 1-2, déc., $8.85, jan. $8.40, mai, $8.05.

Cotes— sept. $10.32 1-2, oct. $9.90, jan. $7.87 1-2.

COTON

New-York, 5—Les cotons futurs ont ouvert fermes:

Sept. 8.51, Oct. 8.54, nov. 8.58, déc. 8.47, jan. 8.49, fév. 8.37; mars, 8.38, avril, 8.39, mai, 8.39.

New-York, 5— Le coton sur place, a clôturé facile, à 1-8c en baisse.

Middling, uplands, 9; middling, Golfe 9 1-4. Ventes 584 balles.

New-York, 5— Les cotons futurs ont clôturé faciles :

Sept. 8.49, Oct. 8.48, nov. 8.39 ; déc. 8.40, jan. 8.40, fév. 8.20, mars 8.30, avril, 8.30, mai, 8.31.

LE FOIN

Le foin est tranquille.

Nous cotons comme suit :

No 1, $8.75 à $9.25 ; No 2, $7.75 à $8.25 ; foin mêlé de trèfle, $7.00 à $7-50 par tonne, en gare.

SUCRE

New-York, 4.—Le sucre brut est ferme ; beau sucre pour raffinerie, 2 15-16; centrifugal 3 7-16 ; sucre de melasse, 2 11-16 ; le sucre raffiné est ferme.

Londres, 5.—Sucre brut, muscovado, 7s ; centrifugal, 7s 6d ; sucre de betterave, sept, 5s 11 1-4d.

Marche Bonsecours

Bienque les récoltes soient encore en pleine activité dans la Province de Québec, les cultivateurs ont le loisir d'apporter sur le marché d'immenses charges de produits dont voici les principales cotes ; l'avoine, de 95 à $1.00 par sac ; les patates, 70 à 80c ; les oignons 90c ; les betteraves et les carottes, 20 à 30c par panier ; les choux, 15 à 30c par doz. ; le celeri, 13 à 25c ; les choux fleurs, 25 à 75 ; les fèves vertes, 50c par boisseau ; porc abattu, 9c par lb. ; porc en pièces, 10 à 12c par lb. ; les dindes tuées, 15 à 18c. ; les oies, 11 à 13c ; les volailles, 8 à 9c ; poulets du printemps, 13 à 16 ; beurre en tinette, 19 à 21c ; les œufs frais, 23 à 30 par doz.,; les pommes, 75 à $1.00 par baril ; les poires, $5.50 par baril ; les pêches, 35 à 60c par panier ; les tomates, 30 à 40c par boîte contenant un peu plus qu'un demi minot ; les melons, $1.-50 à $3.00 par doz. ; le foin, $6.00 à $7.00 par 100 bottes de 15 lbs ; la paille, $4.00 à $5.00 par 100 bottes de 12 livres.

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVES

—Le "King Edward", J. G. Brock et Cie, venant des ports du golfe, avec passagers.

—Le "Malin Head", capitaine Wekee, McLean, Kennedy et Cie, de Maryport, avec cargaison de rails.

SONT PARTIS

—L' "Ottoman", capitaine Howell, Torrance et Cie, pour Liverpool, avec cargaison générale.

—Le "Nordhavet", capitaine Olsen, McLean, Kennedy et Cie, pour Québec, sur lest.

—Le "Fremona", capitaine Mudie, Reford et Cie, pour Londres, avec cargaison générale.

—Le King Edward", J. G. Brock et Cie, pour Gaspé, avec cargaison générale.

DANS LE PORT

—Le "Turret Cape, A. Stonehouse, à Lachine.

—Le "Turret Court," J. Marcusson, à Lachine.

—Le "C. B. Widden", F. A. Routh et Cie, à Hochelaga.

—Le "Monterey", Elder Dempster et Cie, au pied de la rue Berri.

—Le "Skuld", Canadian Forwarding & Export Co., à Hochelaga.

—Le "Gulf of Ancud", Furness, Withy et Cie, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Montezuma", Elder, Dempster et Cie, au quai King Edward.

—L' "Alexandrian", ligne Ellerman, au Parc Sohmer.

—Le "Marina", Reford et Cie, au Parc Sohmer.

—Le "Malin Head", McLean, Kennedy, à Hochelaga.

—L' "Ontarian", Allan et Cie, au quai King Edward.

TRAVERSEE RAPIDE

Le "Lake Simcoe", ligne Beaver, est arrivé de Montréal à Liverpool, à 5 p.m., hier. Le voyage de la Pointe au Père à Moville a duré 6 jours et 19 heures. C'est une excellente traversée.

L' "INDIANA" REVIENDRA

Le steamer "Indiana", ligne Hansa St. Lawrence, qui a passé quelque temps dans le bassin de carénage de Québec, pour réparer les dommages qu'il a subis dans un échouement, quittera Québec pour Montréal, lundi prochain. Il embarquera une cargaison générale pour Anvers.

UN RECORD

Le vapeur "Columbian" de la compagnie Richelieu et Ontario, vient d'établir un record de vitesse entre Montréal et Prescott, Ont. Parti de Prescott à 11.20 hrs samedi matin, il est arrivé à Montréal à 6.50 heures le même soir. A 7.20 heures il repartait pour Prescott où il arrivait le lendemain matin à 9.55 heures. Le voyage aller et retour avait été accompli en 34 heures et 35 minutes.

"PRETORIAN" ET PARISIAN"

Le "Pretorian", ligne Allan, part ce matin pour Liverpool, avec les passagers de cabine dont voici la liste :

Mme A. D. Aird, Montréal ; M. Edward Allen, Mlle M. M. Allen, Québec ; M. Brentnall, Halifax ; Mme Buckley, Toronto ; Mlle Bullen, M. Bullen, Victoria, e. A.; M. Capper, Mme Capper, Mlle Capper, Mlle Capper, Liverpool, Ang., Rév. M. Coussins, Mlle Coussins, Londres, Ang., M. H. H. Cowlishaw, Mme Cowlishaw, Bermudes, W. I.; M. Ford, Mme Ford, Londres, Ang.; M. Arthur Grasset, Mme Grasset, Toronto ; M. C. S. Griffith, Mlle A. Griffith, Mlle W. Griffith, Liverpool, Ang.; Mme Heygate, Halifax ; Rév. J. H. How, Londres, Ang.; Mme W. H. Hutton, Montréal ; Mlle Dora Kyall, Sidcup, Ang.; M. P. B. Lambert, Rév. M. Leap, Toronto ; M. Duncan Milligan, Londres, Ang.; M. C. Mitchell, Mme Mitchell, Montréal ; M. W. E. Moss, Mme Moss, Mlle Moss, Mlle Moss, M. Moss, M. Moss, Bermudes, W. I.; M. McNair, Winnipeg, Man.; M. W. B. A. Ritchie, Halifax ; M. Robert Roy, Londres, Ang.; Rév. A. B. Simeon, M. W. H. M. Sinclair, Londres, Ang.; Mme Stickney, Arnprior, Ont.; Rév. Andrew Welch, Ashford, Ang.; M. E. W. Wykes, Londres, Ang.

Le "Parisian" arrivera ici de Liverpool cet après-midi avec les passagers suivants:

M. F. E. Ahier, M. D. Allison, Mme Allison, M. Arden, Mlle Ashford, M. George Alpine, Mme Badger, M. Baldwin, Mme R. Baldwin, Mlle G. M. Baldwin, Mlle G. Baldwin, Mme Basford et 2 enfants, M. E. J. Bellard, Mme Bellard, M. R. F. Black, Mme Black, Mme J. J. Bowker, M. A. S. Brown, Mme Brown, Mlle E. Buck, Mme D. J. Chamberlan, Mme C. L. Chamberland, Lt-Col. J. P. Cooke, M. Cooke, Mlle Corzell, M. Cowen, Mlle C. E. F. Crawford, M. Crselman, M. P. D. Crerar, Mme Crerar, M. Harry Crerar, M. Alastair Crerar, M. Malcolm Crerar et servante, M. D. Crewe, Mme Crewe, M. E. Crofton, Mme Crofton, le Rév. Dr Stuart Crockett, Mlle A. Danielson, M. C. V. Deane, Mme Deane, Mlle Dean, M. Delamere, M. G. Derham, Mme Derham, M. J. T. Donnelly, Mlle Drentzer, Mlle H. Evelyn Drury, M. Duclos, Rév. W. A. Dunn, Mlle Duxon, Dr Edgar, Mme Elsden, M. E. G. Evans, M. Faile, Mme Faile, M. J. Fearon, M. A. F. Frank, Mlle L. Freeman, M. J. T. Gilmour, M. H. C. Goddard, Mme Goddard, Mlle Goddard, Mme Greene, Mme Gurd, Mlle Gurd, M. Herbert Haigh, Mme Haigh, Mme Andrew Haliday, M. le juge Hall, M. Houston, M. C. E. A. Harris, Mlle D. Harrison, Mme Hastings, M. Hastings, Mlle M. Hollinshead, Mlle K. Hurcomb, Mlle Holmstrom, M. C. Johnstone, Mlle Jolliffe, Mlle Naomi Jones, Mme Keatings, Mlle Keatings, M. A. Kingman, M. Kingman, Mlle Elsie Kingman, Mme Kingman, bébé et gouvernante, Mlle Langhorne, Mlle Lefebvre, Rév. Charles P. Littlejohn, Mme Littlejohn, M. A. C. Lyman, Mme Lyman, M. C. Sydney Lyman, M. G. Lyman, M. Maccardy, J. G. Macdougall, M. Mackenzie, Mme J. Mackenzie, Mlle Mackenzie M. W. De Marier, Mlle De Marier, M. E. J. Marsh, Mlle Middleton, M. F. W. Moore, Mlle A. P. Moore, Major Nanton, M. A. R. Nott, M. Paul Owens, Mlle Polson, M. Preston, M. Ramsey, Mlle Ramsey, Mlle J. Reid, M. Stone, M. J. B. Scott, Mlle Shranz, M. A. Simons, Major Carrington, Smith, Mlle E. Crayson Smith, Mlle M. Smith, M. J. Smith, Mme K. F. Smith, M. A. H. Stevenson, Mme E. H. Spencer, Mlle G. Spencer, Mlle Strom, M. Tait, Mlle Tate, M. J. V. Teetzel, Mme Teetzel, M. Arthur C. Thomas, Mlle E. H. Tobin, Mlle M. B. Loson, Mlle Travers, M. Wm Vallance, Mme Vallance, Mlle Vallance, Mlle E. C. Vyn, M. J. L. Watkins, Mme Watkins, M. John Watkins, Mlle Ann Watkins, Mlle Hilda Watkins, Mlle Ruth Watkins, Mlle M. Watkins, Mlle Rita Watkins, M. J. A. Weaver. Mlle De Marier.

CANAL LACHINE

Sont descendus par le canal Lachine durant la semaine finissant aujourd'hui :

Les barges "Acadia", 245,000 minots de blé ; Totonto, 23,110 blé ; Hector, 36,051; Pella, 25,934 ; Cobourg, 42,687 ; Jennie, 31,576 ; Dorchester, 26,005 ; Brighton, 40,000 ; Colborne, 19,936 ; Barges du Canada Atlantic Ry : Huron, 31,992 boisseaux de blé, 1000 sacs de farine ; Iroquois, 24,500 blé, 1,500 sacs de farine ; Bismarck, 21,103 blé, 1,500 sacs de farine ; Kingston, 39,935 blé, Star, 20,000 blé. Barges de l'Ottawa Transportation Co.: Bangs, 275,000 pieds de bois ; McKenzie, 303,000 ; Harry, 291,000 ; Eddy, 278,000 ; Robertson, 322,000 ; Donaldson, 300,000 ; George, 212,000 ; Brunette, 296,-000 ; Winona, 133,000 ; Tay, 288,000 ; McGillivray, 276,000 ; Davidson, 310,000; Jumbo, 300,000.

LE "LAKE ONTARIO"

Le "Lake Ontario", ligne Beaver, est entré dans notre port hier soir avec une cargaison générale et les passagers de Liverpool dont nous avons publié la liste hier matin.

PAR BENNING & BARSALOU

Vente Spéciale

Au delà de 650 rouleaux prélarts pour planchers et tapis d'escaliers.

A L'ENCAN

Les soussignés vendront à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre.

Jeudi, le 11 Septembre, à 10 hrs a. m.

(Pour le compte d'une manufacture)

Au delà de 650 rouleaux prélarts pour planchers et tapis d'escaliers, grandeurs de 2-4, 5-8, 4-4, 5-4, 6-4, 8-4 et 10-4.

Qualités assorties ; dessins nouveaux.

L'attention des marchands de tapis et de nouveautés est attirée sur cette vente très importante.

Vente sans aucune réserve.

Conditions faciles.

BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

223-4

GRANDE Vente au Commerce

Nouveautés, Toiles de ménage, Lainages, Etoffes, Freizes, Mackinaws, Cheviotes, Hardes faites. Chapeaux, Chaussures, etc.

A L'ENCAN

A leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre,

Mercredi, le 10 Septembre

A 10 HEURES A.M.

Vente sans réserve.

En lots pour convenir au commerce de la ville et de la campagne.

Conditions faciles.

BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

223-3

UN ABORDAGE

Le steamer anglais "Manxman" a eu un abordage avec le vaisseau norvégien "George", jeudi dernier à Liverpool. Il n'y a pas eu de pertes de vies, mais les deux navires ont été considérablement avariés.

SERVICE DES SIGNAUX

Québec, 5 — L'Islet. Clair, fort vent nord ouest.

Rivière du Loup — Clair, nord.

Pointe au Père — Nuageux, nord. Remontant "Devona".

Matane — Nuageux, ouest. Remontant à 2.30 p.m. "Manchester City" ; descendant à 11 a.m. "Lake Champlain".

Rivière Martin — Nuageux, nord ouest.

Fame Point — Clair, nord ouest. Remontant à 3.30 p.m. "Bergenhus".

North Shore — Nuageux, nord est.

Anticosti — Clair, vent de l'ouest.

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE ST-JEAN

L'ouverture de l'Exposition Provinciale de Saint-Jean, Qué., aura lieu mardi le 9 septembre courant. Cette exposition durera six jours et les exposants seront très nombreux.

Mardi, sera la journée la plus importante, et plusieurs hommes publics entre autres M. Parent, MM. Turgeon, Tarte, F. D. Monk, M. P., et l'hon. P. E. LeBlanc, ont promis d'être présents, ce jour là.

Les compagnies du Grand-Tronc, du Pacifique Canadien mettront des trains spéciaux à la disposition de ceux qui désirent visiter l'exposition. Mardi et mercredi, le départ aura lieu à 1 heure et le retour à 10. 30 heures p. m.

Le prix du passage aller et retour est $1.00, y compris le droit d'entrée sur le terrain de l'Exposition.

LA QUESTION DE TERRENEUVE

Un projet de règlement

Paris, 5.—Il est rumeur, dans les cercles politiques que la délimitation des possessions anglo-françaises dans la région du Niger, Afrique, offrira une excellente occasion de régler la question si épineuse des pêcheries de Terreneuve. L'Angleterre consentirait à céder à la France une partie de ses possessions d'Afrique occidentale en retour du désistement des droits que la France possède à Terreneuve.

A NOTRE-DAME DES ANGES

M. l'abbé G. Clapin, P.S.S., Supérieur du collège Canadien à Rome

Les membres de la Congrégation des Hommes de Ville-Marie apprendront sans doute avec grand plaisir que M. l'abbé Clapin, P.S.S., supérieur du Collège Canadien à Rome, a bien voulu accepter l'invitation qui lui a été faite de présider leur assemblée de demain matin, dimanche, à 7 heures.

Il ne fait doute à personne que la réunion sera des plus nombreuses.

PROFESSEUR DE CHOREGRAPHIE EN COUR DES RECORDERS

Pierre Fortin, de la rue Poupart, a été traduit hier en cour des Recorders, pour avoir tenu une salle de danse, sans être muni d'une licence. La défendeur a prétendu qu'il devait faire application lundi prochain au conseil de ville pour obtenir une licence et que cette licence serait demandée au nom du Club des Voltigeurs Canadiens. Or, Son Honneur le Recorder Poirier a consenti à remettre la cause à 8 jours afin de donner le temps nécessaire à M. Fortin ou autre d'obtenir la licence.

Le rire et le sanglot

Combien de maris trouvent leurs femmes désagréables parce qu'un rien les fait rire ou éclater en sanglots, sans raisons apparentes, mais s'ils consultaient un médecin à ce sujet, ils sauraient bien vite que cette gaieté et ces chagrins sont nerveux et que c'est dû à la pauvreté du sang.

Cette déglobulisation se traduit chez les femmes par une gamme dont les deux notes extrêmes sont le rire et le sanglot, et plus tard par cet état connu sous le nom de chlorose, dont la guérison est sous la dépendance d'un bon tonique stimulant. L'anémie, d'autre part, conduit généralement à l'épuisement, à la dénutrition, à la tuberculose, etc. Après avoir fait des recherches sérieuses les médecins les plus célèbres en sont venus à la conclusion qu'il n'y avait aucun remède au monde aussi efficace que le Vin St-Michel pour combattre l'anémie sous toutes ses formes. Ce vin nutritif fortifie le système nerveux, développe les muscles, excite l'appétit, rend la digestion facile, enrichit et purifie le sang.

FINANCES

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,

16 Rue St-Sacrement, - - Montréal

C. D. MONK, Gérant.

Bureau Principal, 66 ExchangePl., N.-Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café le New-York, de la Chambre de Commerce le Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphia.

Rapports et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT 107-a

Nous sollicitons des commandes dans
"Detroit United"
"Toledo"
"Railway and Light"
et dans toutes les autres sécurités ayant un marché à Cleveland.

Fahey & Co.,

(Etablis en 1893)

Membres de la Bourse de Cleveland.

CLEVELAND, OHIO. 167-F-n

McAnally, Penfold & Cie,

Tél. Main 4669

COURTIERS et BANQUIERS

Actions, Obligations, Grain.

FIL DIRECT AVEC

J. L. McLEAN & CIE, New-York.

Commandes exécutées pour placements ou sur marge.

Envoyez pour avoir notre lettre quotidienne sur le marché.

86 rue St-François-Xavier

MONTREAL 205-1a-F

Tél. Bell Main 678 Tél. March. 237

RENE T. LECLERC

COURTIER

56 Rue Saint-Jacques, MONTRÉAL.

Bons des Gouvernements Fédéral et Provincial.

Bons Commerciaux et Industriels, Obligations de Municipalités, de Chemins de Fer, de Fabriques, de Banques et autres Sécurités de Première Classe négociés.

Prêts sur Immeubles. 187-1-j-s-F.

GEO. SPARROW & CO.

118 RUE KING EST

TORONTO

Manufacturiers de Poêles en Acier pour les Hôtels et les Familles.

Vapeur, Tables, Ustensiles de Cuisine Machines et Outillage de Boulangers et Confiseurs.

Ecrivez pour Catalogues 38-6m

Un contrat qui peut n'être rempli que dans des années ne devrait être fait qu'avec des parties contractantes dont la solvabilité permanente est hors de toute doute.

Metropolitan Life Insurance Co'y

(Constituée par l'Etat de New-York)

Rapport annuel pour l'année finissant le 31 décembre 1900

$62,158,034.33

Passif—Fonds de réassurance et Réserve spéciale $52,527,661.09

Toutes autres obligations 885,938.42

SURPLUS 8,744,434.81

Gain en actif en 1900 .... $11,865,935.75

Réclamations — pour décès payées en 1900 .... $ 9,709,124.21

Nouvelles assurances acceptées en 1900 .... $349,784,905.00

CHARLES STANFIELD, Surintendant,

1670 rue Ste-Catherine

ARONSON & RUTENBERG

Prêteurs sur gages

601 RUE CRAIG.

Argent à prêter sur Diamants, Montres, Bijouteries, Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches et marchandises de toutes sortes. OUVERT A 8 HEURES P.M. Fourrures emmagasinées à bas prix durant les mois d'été. 135—m-j-s-n-F

Importante!

Est notre annonce d'aujourd'hui pour les acheteurs d'habits d'écoliers. Nous exposons un très grand nombre de genres nouveaux en habits d'automne, faits en tweeds durables, et nos prix sont les plus bas en ville. $2.50 achètent la plupart de nos lignes ordinaires en fait d'habits en tweed d'Halifax. $3 et $3.50, nos plus nouveaux habits Vestee à 3 morceaux. Tous les numéros d'habits de 3 morceaux, à revers simple et double pour garçonnets, grandeurs, 28 à 33, à, depuis $4 à $6

Offres spéciales aux acheteurs d'automne dans nos départements pour hommes et jeunes gens ; bons habits pesants et bien faits, depuis $6 à $10

En fait de serges noires et bleu argile, notre stock est toujours le plus considérable, tous genres, toutes qualités, toutes grandeurs en magasin. Habits à

$6.00 jusqu'à $12.00.

Pantalons pour tous les jours à $1.25 jusqu'à $3.00, les plus nouveaux patrons.

Acheter chez nous signifie que vous achetez directement du fabricant ; ce qui vous garantit une plus grande épargne.

THE MAMMOTH CLOTHING HOUSE

1888 et 1890

RUE NOTRE-DAME

MARK WORKMAN, - Propriétaire.

AMUSEMENTS

ACADEMIE Semaine commençant Lundi le 15 septembre. Matinée samedi. La compagnie musicale d'Augustin Daly dans le délicat harmonieux

SAN TOY

La grande comédie musicale anglo-chinoise

Qui a battu tous les records

Au Théâtre de Daly - - à Londres

Au Théâtre de Daly - - à New-York

Même grande distribution. Grand Chœur, Magnifiques Décors. Plus Grand Orchestre 2 3—6.

THEATRE FRANCAIS—CETTE SEMAINE. MATINÉES: Mercredi, jeudi et samedi. L'"Extravaganza" toujours populaire: **"FIDDLE DEE-DEE"** Chants, décors, costumes nouveaux. Prix 10, 20, 35 et 50c. La semaine prochaine—REILLY and WOOD. 218-6

PROCTOR'S—LA SEMAINE PROCHAINE

La spirituelle Comédie de société

A Modern Match

Par Clyde Fitch. Première fois à Montréal. ROBERT DROUET, dans le rôle de Robert Hunt. Mlle ETHEL KNIGHT MOLLISON, dans le rôle de Sue Thompson.

PRIX—Matinées, dames, excepté les jours de fête, 10c; soirs, reservés, orchestre, 75c et 50c; premier balcon, reservées, les trois premières rangées, 50c; parterre, 25c; deuxième balcon, 25c et galerie 10c. Dernière représentation, aujourd'hui, de THE GREAT RUBY. 223-1

Théatre des Nouveautés | 15 Septembre LUNDI

Et toute la semaine. Matinée Dimanche.

Ouverture de la Saison

"La Dame aux Camélias"

Drame en 5 actes d'Alexandre Dumas.

La vente des billets commencera Mercredi, le 10 Septembre à 10 a.m. Prix: 15c, 25c, 50c, 75c. Loges 75c et $1.00. Soirée de gala, Mercredi.

THÉATRE NATIONAL FRANÇAIS, 1440 rue Ste-Catherine. Geo. Gauvreau, prop. Semaine du 1er septembre: "LE MAITRE DE FORGE". Début de Melle H. Moret dans "Claire", M. H. Nangys dans "Philippe", Melle M. Audiot dans "Suzanne." N.B.—Lundi, fête légale, matinée même prix que soirée. PRIX: Matinées, 10c, 15c, 20c et 25c. " Soirées, 10c, 20c, 30c et 40c. 218—6

PALAIS ROYAL

Lundi 8 septembre, Grande ouverture de la saison 1902-3: "Paris-Montréal" Revue-Vaudeville en 3 actes de Numa Blès et Lucien Boyer. 30 artistes en scène. Prix des places: Soir, 15, 25, 35 et 50 cents.

Soirées de Gala: Mercredi et Vendredi. Matinées: Jeudi et Samedi, prix spéciaux pour les dames 10 et 20 cts. On peut réserver ses places à l'avance dès maintenant. 219-6

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs. Cette semaine, 1er SEPTEMBRE "THE HEART OF CHICAGO" Décors spéciaux, merveilleux effets électriques et mécaniques. Une troupe puissante. Spécialités de haute classe. Prix, 10c, 20c, 30c. La semaine prochaine, "THE BLUE BLOODS EXTRAVAGANZA CO." 218—6

PARC SOHMER

SEMAINE DU 1er SEPTEMBRE

(Après-midi à 3 heures; Soir à 8 heures)

"La Traviata"

Opéra de Verdi

1er et 3ème actes en costumes avec chœurs et grands Ballets Bohémiens et Espagnols. Plusieurs grandes attractions de New-York. 218-6

PARC RIVERSIDE, MAISONNEUVE, SEMAINE DU 7 SEPTEMBRE. Matinées:—Dimanche, Lundi, Mardi, Jeudi et Samedi.

Le fameux **Falardo**, un orchestre vivant. Les **3 Amazon**, danseuses merveilleuses. **Albert Waltz**, célèbre bicycliste sur une seule roue.

Autres numéros à sensation Jeudi. Grand pique-nique au bénéfice des musiciens et employés du Parc. Admission, 10c., enfants, 5c.

La Compagnie du Musée Eden,

Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à

206 rue St-Laurent, Montréal.

PROPRIETES A VENDRE

PROPRIETE A VENDRE — $10,000 — A vendre, jolie résidence en pierre située rue St-Denis, à proximité de la rue Ste-Catherine. Prix, $10,000. On accepterait en acompte du terrain vacant au montant de $1,500. E. R. Gareau, bâtisse Impérial, 107 rue St-Jacques, chambre 68. S'adresser entre 9 heures et midi. 223—3

VENTES PAR HUISSIERS

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. No 2138 — O. A. Goyette, demandeur, vs F. S-Jean, défendeur. Le 15ème jour de septembre 1902 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 685 rue du Grand Tronc en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en buggy et meubles meublants. Conditions: argent comptant. L. E. Bachand, H. C. S. Montréal, 5 septembre 1902. 223-1

PROVINCE DE QUEBEC - DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. No 9185 — J. A. Duhamel, demandeur, vs. Jos. Desjardins, défendeur. Le 15ème jour de septembre 1902 à deux heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur au No rear 129 rue Brébœuf, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles meublants. Conditions: argent comptant. L. E. Bachand, H. C. S. Montréal, 5 septembre 1902. 223—1

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure — No 2902 — Delle Aurélie Gareau et al, demandeurs, vs Patrick O'Brien et al, défendeurs, et Mtres Beaudin, Cardinal, Loranger et St-Germain, distrayants. Le 15ème jour de septembre 1902 à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires des dits défendeurs, au No 2096 rue Notre-Dame en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets des dits défendeurs saisis en cette cause, consistant en comptoirs, tables, etc. Frs Thibault, H. C. S. Montréal, 6 septembre 1902. 223—1

DIVERS

AVIS DE BREVET — JOHN ARMSTRONG, d'Eden Hall, Montpelier Road, Ealing, Angleterre, propriétaire du brevet canadien No 68,768, protégeant des perfectionnements dans le traitement et réduction de minerais oxydés, carbonés ou combinés et en en obtenant des métaux, est disposé à accorder des licences pour l'usage de telle invention brevetée, ou autrement la fournir.

Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, solliciteur de brevets et experts, Temple Building, Montréal. 223-3

FRANÇAIS, docteur en philosophie, donnerait leçons grec, latin, littérature, mathématiques et diction. Ecrire L. T., bureau du "Journal". 222—3

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure — No 2890 — Rose Délima Sicotte, épouse de Octave Dallaire, commerçant, tous deux de la ville de Longueuil, a ce jour, institué une action en séparation de biens contre son dit époux. Montréal 8 août 1902. M. Desjardins, avocat de la demanderesse 216-29-5-12-19-26.

SPORT

PROGRAMME DE SAMEDI

Crosse.—National vs Shamrock, 3 heures, à Maisonneuve.

Baseball.—Montréal vs Rochester, 2 parties, 2 heures, Westmount.

Polo.—Montréal vs Toronto, à St-Lambert. Départ du train à la gare Bonaventure, à 2.30.

Athlétisme.—Tournoi de la M.A.A.A. 3 heures, Westmount.

DIMANCHE

Turf.—Courses au trot au Parc Royal 2.30 heares.

Montréal vs Rochester, deux parties, 2 heures, Mile-E...

Les Grandes Courses

Tout est préparé pour les matches sensationnels de demain après-midi

C'est demain après-midi qu'auront lieu les grandes courses que nous annonçons depuis plus d'une semaine. Si la température est favorable, elles auront certainement un succès monstre, car jamais encore un aussi joli programme n'aura été présenté aux amateurs.

Nous n'avons qu'un conseil à donner aux gens qui désirent s'amuser, demain après-midi. Qu'ils aillent au Parc Royal et ils en auront pour leur argent. Les courses commenceront à 2 heures.

Rien n'a été épargné pour faire des courses de dimanche un événement sans précédent, et pour en faire un succès colossal. Ce sera là une bonne occasion pour ceux qui n'ont pas encore vu le Parc Royal d'aller y passer l'après-midi. On sait en effet que cet hippodrome est l'un des plus jolis que l'on puisse voir, estrades confortables, bocages où l'on peut se reposer à l'ombre, allées de promenades, etc. Tout est parfait et attrayant. Si l'on ajoute à cela un programme de courses tel que celui qui est annoncé, nous croyons que c'en est plus qu'il ne faut pour faire accourir tous ceux qui ont une après-midi libre et qui désirent la passer agréablement.

Voici le programme:

Free For all spécial: — Puzzler, A. Lagacé; Rosebury, F. Saint-Vincent; Fleetwood, G. Dépatie; Leclair, jr., Ferdinand Michaud; Napoléon Saint-Clair, M. Brunet.

Grand match de un mille, 3 dans 5, entre les deux fameux chevaux, Sherwood Girl, de Québec, à V. Castonguay, et Le Petit François, appartenant à Pierre Chicoyne.

Autre grand match de un mille, 3 dans 5, entre la jument Ellorie, conduite par Mme Jos. Lecavalier, et Geneva Forest, conduit par Mme Charles Blanchard. La gagnante recevra un magnifique prix offert par l'association.

Les chevaux de MM. Castonguay et Chicoyne, ont gagné toutes les courses qui ont eu lieu à Québec, et l'on s'attend à une lutte extrêmement excitante.

Reconstituer les Forces Viriles Affaiblies, voilà le But des Pilules Moro

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué, sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou malades. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale. Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de ressusciter la sensibilité sexuelle et de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent toute la puissance énergique de la jeunesse même lorsque les aptitudes sont déjà depuis longtemps diminuées ou perdues. Innocuité absolue, traitement, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants. Les médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au No 1724 Sainte-Catherine, Montréal.

194-1,M,v.s.—n

Deux Defaites

Le Royal termine misérablement son dernier voyage. Deux parties aujourd'hui et demain

Le Royal a glorieusement terminé son dernier voyage à l'étranger par deux belles défaites. Il a bravement succombé aux hommes de l'honorable Mugsy O'Hagan, la terreur des umpires. Il jouera deux parties cet après-midi sur son propre terrain à Westmount, et en jouera deux autres encore demain après-midi au terrain du Shamrock. Comme son adversaire sera Rochester, il aura une chance de prendre sa revanche.

Plusieurs nouveaux joueurs figureront sur l'équipe. Robitaille du St-Hyacinthe, Dumleary, de la ligue du Nord, McNamara, un catcher et Sanders, un infielder porteront l'uniforme du Royal pour le reste de la saison. Il est à espérer que l'encouragement des fans mettra du cœur au ventre de nos Royals et qu'ils termineront la saison avec honneur.

Rochester, N.-Y., 5.—Le club local a gagné deux parties sur le Royal aujourd'hui. Dans la première, les visiteurs eurent le Rochester à leur merci jusqu'à la neuvième inning, alors que cinq coups pour des buts réalisèrent quatre points. Dans la seconde le Rochester eut une veine au bâton dans la quatrième inning et aidé par des erreurs coûteuses compta cinq points. Après cela, découragés, les visiteurs jouèrent misérablement.

Score:

ROCHESTER

	Ab	R.	Er.	Po.	P.	E.
Blake, c.f.	4	0	1	2	0	0
O'Hagen, 1b.	4	0	0	9	1	0
H enry, 3b.	4	1	2	0	3	0
Rayden, 1f.	4	1	3	2	0	0
Dillon c.	4	1	1	6	2	0
Ziemer, s.s.	4	0	1	6	1	0
Freck, 3b.	4	1	0	1	6	0
Dennis, r.f.	3	0	1	1	0	1
Mattern, p.	3	0	0	0	0	0
McFarlan, x.	1	0	0	0	0	0
Totaux	35	4	9	27	13	1

x Frappa pour Mattern dans la neuvième.

MONTREAL

	Ab	R.	Er.	Po.	P.	E.
Shearon, r.f.	4	0	0	1	0	0
Stafford, 3b.	4	1	1	3	3	0
Kelly, 1b.	4	0	0	4	0	0
Foster, 2b.	1	0	0	3	3	0
Quinlan, s.s.	4	0	0	3	5	2
Dooley, 1b.	4	0	0	8	1	0
Fuller, c.f.	3	2	1	0	0	0
McNamara, c.	3	0	1	3	1	0
Raub, p.	4	0	1	1	5	0
Totaux	31	3	4	26	16	2

Rochester — 000000004—4
Montréal — 110100000—3

SOMMAIRE

Coups pour 2 buts: Henry, Pour 3 buts: McNamara. Buts volés: Stafford 2, Foster, Hayden, Freck. Sacrifices: Hayden, Dillon. Premier sur erreurs: Montréal 1, Rochester 2. Premier sur balles: par Mattern 3, par Raub 1. Laissés sur les buts: Rochester, 1, Montréal 4. Frappé par le pitcher: Mattern 2. Struck out: par Mattern 6, par Raub 3. Passed ball: McNamara 1. Temps: 2.00. Umpire Sharkey. Assistance 500.

SECONDE PARTIE

ROCHESTER

	Ab	R	Bh	Po	A	E
Blake c.f.	5	1	1	3	0	0
Ohagen 1b.	4	1	2	12	0	0
Henry 3b	3	1	1	0	3	1
Hayden l.f.	4	3	3	2	0	0
Dillon c.	4	1	0	8	2	0
Zeimer s.s.	4	1	2	1	3	0
Freck 2b.	1	1	0	0	3	0
Dennis r.f.	4	0	1	0	0	0
McFarlan p-	3	0	0	1	4	0
	32	9	10	27	15	1

MONTREAL

	Ab	R.	Br.	Po.	A.	E.
Shearon r.f.	5	1	3	3	1	1
Stafford 3b.	2	0	1	0	0	0
Sanders 3b.	3	0	0	0	1	0
Kelly l.f.	5	0	1	1	0	0
Foster 2b.	5	1	2	0	4	0
Quinlan s.s.	4	1	1	6	2	0
Dooley l.b.	4	0	1	7	0	1
Fuller, c.f.	4	1	2	4	0	1
McNamara, c.	3	1	0	3	2	1
Langton p.	3	0	0	0	1	0
	37	5	11	24	11	4

Score par inning:—

		R.	H.	E.
Rochester	10051020x	9		
Montreal	040010000	5		

Coups pour 2 buts: Quinlan, Ziemer, Pour 3 buts, Foster 2; Home run Hayden. Buts volés Kelly, Freck 2, Dennis; Double jeu Shearon à Quinlan. Premier sur balles, par McFarlan 3, par Langdon 3, Sacrifices Stafford, Henry, McFarlan, Dillon. Struck out par McFarlan 8, par Langdon, 1. Laissés sur les buts Rochester 4, Montréal 4; Temps 1.45. Umpire Sharkey, Assistance 650.

A Buffalo:—

		R.	H.	E.
Buffalo	00140301x	9	10	1
Toronto	100020101	5	6	5

Batteries:—Ferry et Shaw; Blewett, et Toft. Umpires Egan et Kelly.

A Providence:—

		R.	H.	E.
Providence	26122250x	20	14	5
Newark	400200000	6	8	10

Batteries:—Stackpole, et Farmer; Moriarity, Hesterfer et Thackera. Umpire Cox.

A Worcester:—

		R.	H.	E.
Jersey City	100000003	4	8	4
Worcester	010000200	3	8	2

Batteries:—Pfanmiller et Butler, Falkenberg et Steelman.

Seconde partie:—

		R.	H.	E.
Jersey-City	200220013	11	15	2
Worcester	00130000	5	10	6

Batteries:—McCann et Butler, Hastings et McCauley. Umpire Rinn.

POSITION DES CLUBS.

	G	P	Perc,
Toronto	73	40	646
Buffalo	75	46	625
Jersy-City	66	55	545
Worcester	61	55	526
Providence	62	57	521
Rochester	53	57	482
Montréal	48	71	403
Newark	37	87	301

LIGUE NATIONALE

A Philadelphie:—

		R.	H.	E.
St-Louis	002000201 4-	9	15	4
Philadelphie	030011000 0	5	12	6

M. O'Neil, J. O'Neil et Ryan; Iberg et Dooin.

Deuième partie:—

		R.	H.	E.
St-Louis	000400020	6	8	0
Philadelphie	000000000	0	7	3

Currie, et Ryan; Fraser, et Dooin

A Boston:—

		R.	H.	E.
Boston	002001000	3	5	3
Pittsburg	002012010	6	13	3

Wills et Kittredge; Philipp et Phelps.

Seconde partie:—

		R.	H.	E.
Boston	6400002x	12	11	2
Pittsburg	00001000	1	9	5

Klobedanz et Moran; Cushman eet Smith.

A New-York:—

		R.	H.	E.
Cincinnati	000100200	3	7	2
New-York	12100001x	5	10	2

Hooker, et Bergen, Taylor et O'Neil.

A Brooklyn:—

		R.	H.	E.
Chicago	011000000	2	8	1
Brooklyn	01030020x	6	12	0

Williams, et Kling, Kitson et Ahearn.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Perc
Pittsburg	88	30	746
Brooklyn	63	56	529
Boston	58	56	509
Cincinnati	57	59	491
Chicago	56	60	483
St. Louis	54	61	470
Philadelphie	47	68	409
New-York	40	73	354

LIGUE AMERICAINE.

A Chicago:—

		R.	H.	E.
Chicago	00340310x	11	13	2
Washington	001010010	3	8	6

Callahan et MacFarland; Patten et Drill.

A Détroit:—

		R.	H.	E.
Detroit	001000000	1	8	8
Baltimore	013060221	15	14	2

Mercer, Fisher et Buelow; Wiltse et Robinson.

A St-Louis:—

		R.	H.	E.
St-Louis	31020015x	12	16	1
Boston	003000000	3	11	4

Shields et Kahoe, Sparks et Warner.

A Cleveland:—

		R.	H.	E.
Cleveland	20043100x	10	16	3
Philadelphie	300000040	7	10	4

Bernhard et Wood, Mitchell; Wilson et Powers.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Perc
Philadelphie	68	49	574
St. Louis	64	49	566
Boston	64	51	557
Chicago	62	52	544
Cleveland	61	57	517
Washington	53	64	453
Baltimore	46	68	404
Détroit	43	69	384

La Deuxieme Partie

La deuxième série des trois parties que doivent jouer les Saint-Hyacinthe, avec les Mascottes aura lieu aujourd'hui au parc Mascotte. Notre équipe locale, sauf le pitcher sera la même que celle qui a gagné la joute précédente. Les champions sont bien décidés de reconquérir leurs lauriers. Aussi agiront-ils en conséquence. On peut donc être assuré que la partie sera fort contestée.

Les Canadiens-Francais

Du National feront leur possible pour battre le Shamrock

Le National jouera cet après-midi sa dernière partie de ligue de l'année 1902. Pour une fois il s'est formé une équipe entièrement composée de Canadiens-français, et nous la verrons à l'œuvre cet après-midi contre les redoutables Shamrocks. Qu'elle perde ou qu'elle gagne, le National n'a rien à perdre et tout à gagner. C'est une expérience à tenter et les meilleurs résultats en résulteront, assurément.

L'équipe n'est pas encore choisie, mais l'un des directeurs nous a assuré que les douze joueurs qui porteront les couleurs du National, seront choisis parmi les athlètes suivants:

L'Heureux, Laviolette, Jos. Valois, Blanchard, Sauvé, Pitre, Alphonse Valois, Marcelin, St. Aubin, Lachapelle, Cattarinich, Baptiste, Cousineau, H. Dupras, Dulude, Poirier, Allard, Desfossés et Pitre.

Le capitaine sera soit Tancrède Gravel, soit Jos. Cousineau, ancien joueur du National.

Quant au referee, il n'a pas encore été choisi, mais le sera tout probablement cette avant-midi.

Si les hommes dont le National peut disposer jouaient avec ensemble, il n'y a aucun doute qu'ils feraient une grande lutte aux Shamrocks, car tous sont de très bons joueurs individuels. Le National fera cependant une lutte désespérée, et tentera de mettre un terme aux succès des Shamrocks. Tous les amis du club voudront être témoins de cet effort suprême.

Un grand match de pool sera joué la semaine prochaine entre deux joueurs très populaires, Bébé Miron, du Mascotte, et Jos. Paquette, pour un enjeu de $25. Les parties auront lieu lundi, mercredi et vendredi, soir, à la Maison Nationale, 1306 rue Ontario. Elles seront de 100 points chaque soir.

Eau de Lithia "White Rock" a obtenu une médaille d'or à l'exposition de Paris contre tous concurrents, et les chimistes du gouvernement français et les juges ont déclaré qu'elle était absolument PARFAITE. La facilité avec laquelle elle se mêle à d'autres liquides est sans égale et elle contient quatre fois autant de lithia que n'importe quelle autre eau de lithia de renom.

On peut s'en procurer dans tous les clubs, restaurants, hôtels, épiceries et pharmacies de première classe.

F. A. ST-CHARLES & CIE, 257, rue St-Laurent, Montréal, Agents-généraux pour le Canada. Tel. Bell, East 781-782, Marchands, 69.

Le Chimiste du Gouvernement français analyse toutes les eaux sans en connaître les noms et déclare que l'eau White Rock est PARFAITE.

Circuit d'Automne

Le Parc Royal fera ses courses la semaine prochaine

Les premières courses d'automne auront lieu cette année au Parc Royal, les 9, 10, 11, 12 et 13 de septembre. Cette réunion, comme par le passé, sera entreprise avec grand soin et promet d'éclipser tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour. M. Paquet reçoit de toute part des demandes d'inscriptions et à l'heure qu'il est pas moins de soixante-quinze chevaux sont déjà enregistrés. Voici le programme de cet événement:

PARC ROYAL—MONTREAL

Mardi, 9 septembre:—

Marque		Bourses
No 1—2.40	amble	$200.00
No 1—2.37	trot	200.00
No 2—2.28	amble	200.00
No 2—2.25	trot	200.00
No 3—2.07	amble	200.00
No 3—2.04	trot	200.00

Mercredi, 10:—

Marque		Bourses
No 4—2.22	amble	200.00
No 4—2.19	trot	200.00
No 5—2.12	amble	200.00
No 5—2.09	trot	200.00
No 6—2.30	trot	200.00

Jeudi, 11:—

Marque		Bourses
No 7—2.35	amble	200.00
No 7—2.32	trot	200.00
No 8—2.18	amble	200.00
No 8—2.15	trot	200.00
No 9—2 milles à répéter, trot et amble		200.00

Vendredi, 12:—

Marque		Bourses
No 10—Free for all		200.00
No 11—2.24	amble	200.00
No 11—2.21	trot	200.00
No 12—2.32	amble	200.00
No 12—2.29	trot	200.00

Samedi 13:—

Marque		Bourses
No 13—5 milles trot et amble		200.00
No 14—2.20	amble	200.00
No 14—2.17	trot	200.00
No 15—2.15	amble	200.00
No 15—2.12	trot	200.00

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 5 et devront être adressées à M. H. Paquet, 1644 rue Notre-Dame.

Pour tous privilèges, on devra également s'adresser à M. Paquet, au même endroit.

ATHLETISME

Chez les Athletes

Le grand tournoi annuel de la M. A. A. A. aura lieu cet après-midi

Le tournoi athlétique d'automne de la M.A.A.A., aura lieu cet après-midi.

Voici la liste des inscriptions:

Course de 100 verges — H. Connolly, Montréal; J. P. Braig, M.A.A.A.; R. H. Oborne, M.L.S.; W. W. Marshall, M.L.C.; G. E. McBuaig, M.A.A.A.; H. O. Peterson, M.L.C.; J. D. Morrow, M. L.B.

Course de 220 verges — J. P. Braig, M.A.A.A; R. H. Oborne, M.L.C.; J. D. Morrow, M.L.C.; P. Molson, M.A.A.A.; W. W. Marshall, M.L.C.; J. E. McQuaig, M.A.A.A.; W. B. Coverton, M.A.A.A.; H. O. Peterson, M.L.C.

Course de 440 verges — R. H. Oborne, M.L.C.; J. D. Marrow, M.L.B.; P. Molson, M.A.A.A.; T. S. Baker, M.A.A.A.; L. W. Marler, M.A.A.A.; J. E. McBuaig, W.A.A.A.; H. Diplock, M.L.C.; H. O. Peterson, M.L.C.

Course de 880 verges — S. A. Richardson, M.A.A.A.; W. Fromer, M.L.C.; J. M. Lefebvre, Coughawaga; H. Dailleboust, Caughnawaga; P. Molson, M.A.A.A.; J. C. Marshall, M.A.A.A.; T. B. Baker, M.A.A.A.; E. M. Murphy, M.L.B.; L. W. Marler, M.A.A.A.; H. Diplock, M.L.C.; Angus Cameron, M.L.C.; J. R. Brodie, M.A.A.A..

Course d'un mille — S. A. Gichardson, M.A.A.A.; W. Frume, M.L.C.; P. Deer, Caughnawaga; J. C. Marsnall; M.A.A.A.; R. Gomery, M.A.A.A.; T. S. Baker, M.A.A.A.; E. M. Murphy, M.L.C.; Angus Cameron, M.L.C.; J. R. Brodie, M.A.A.A.

Steeplechase d'un mille.— G. C. Palmer, Y. M. C. A., T. J. Corbett, Montréal, J. C. Marshall, M. A.A.A., R. Gomery, M. A.A.A., Angus Cameron, M. L. C.

Course de 120 verges, avec obstacles.— E. M. Murphy, M. L. C., H. Diplock, M. L. C., Angus Cameron, M. L. C., A. L. Peterson, M. T. C., J. Severs, M. L. C., W. S. Ford, M. L. C.

Saut en longueur, avec course. — T. McBride, M. L. C., W. H. Martel, M. A.A.A., D. Morrison, Lachine, A. L. Paterson, M. T. C., J. J. McHugh, M. L. C., J. Severs, M. L. C.

Saut en hauteur, avec course. —) A. L. Paterson, M. T. C., George Trenholme, M. T. C., O. Waugh, M. L. C.

Lancer le boulet de 16 livres.— T. McBride, M. L. C., E. Desmarteau, M. P. A.A.A., H. Pelletier, M. L. C., P. Molson. M. A.A.A., J. J. McHugh, M. L. C., Joseph Lauzon, M. L. C., A. Smith, M. L. C., P. Logue, Montréal.

Lancer le poids de 56 livres.— T. McBride, M. L. C., E. Desmarteau, M. P. A.A.A., H. Pelletier, M. L. C, J. J. McHugh, M. L. C., Joseph Lauzon, M. L. C., A. Smith, M. L. C., A. Smith, M. L. C., P. Logue, Montréal.

Course de 440 verges, garçons de 15 ans et moins— James Riddie E. S. Buddo, W. Flanagan, W. Arnott, Ernest Hopkins, Joseph R. Riddle, Andrew Hamilton, H. Laviolette et R. Curtin.

Comparez d'autres cigares à 15 cents avec un . . . .

"PURITANOS"

GRANDAS

à 10 cents

et votre choix sera un

"PURITANOS"

GRANDAS

Toutes les marques enregistrées en Canada.

COURRIER D'OTTAWA

Les télégraphistes du Yukon--Inspection de chemin de fer--Dans les ministères--Une faillite qui cause des surprises. Des revenants.

Ottawa, 5. — (Spécial). — Les télégraphistes du Yukon ont repris leur ouvrage aux anciens gages réduits.

—Le colonel Sam. Hughes, M. P., est à Ottawa, de retour de l'Ouest.

—Le ministère des Pêcheries a reçu avis d'heureuses expériences faites dans la rivière Mira, Cap-Breton, dans la culture des huîtres.

—On demande au ministère de la Justice, l'élargissement de Jos. Larkin prsonnier exemplaire, condamné en octobre 1901 à trois ans au pénitencier de Kingston, pour vol de $500 à la douane à Toronto.

L'argent a été remboursé.

L'honorable M. Carroll est en ville.

—Une grande surprise a été causée, hier, dans le monde commercial, lorsque l'on a appris que la "Syracuse Stock and Grain Co.," qui a un bureau à Ottawa, avait été obligée de suspendre ses opérations, par cause de crise financière. Cette compagnie a des succursales dans plus de vingt-cinq villes, spécialement dans l'état de New-York. A Ottawa depuis quelques années il se fait très peu de spéculation et les pertes ne seront pas très considérables. Le montant en jeu se chiffre entre $25,000 à $30,000.

Il y a un peu plus de deux ans, la compagnie a commencé ses opérations à Ottawa et a établi ses quartiers généraux au Grand Union. Ces spéculations étaient sur le grain et sur le coton. Un grand nombre de jeunes gens, aimant la spéculation, sont bientôt devenus des habitués de ce bureau et la nouvelle d'hier les a profondément émus. Ces jeunes gens spéculaient ordinairement sur des sommes de $30 à $1,000. On dit que parmi les victimes, se trouvent des fils appartenant aux meilleures familles d'Ottawa. Il n'y a encore aucun état de compte sur l'actif et le passif, mais les victimes ont peu d'espoir de pouvoir rentrer dans leurs déboursés. La compagnie fait affaires depuis quinze ans et c'est la première crise financière qu'elle traverse.

—Le gérant local M. Colwell parle peu de cette crise financière mais déclare que tous les hommes qui sont à la tête de la compagnie sont des hommes d'honneur et croit fermement que les créanciers seront indemnisés de leurs pertes.

M. W. F. Ryan, trésorier de la compagnie, dans une dépêche dit qu'il est dû plus de $100,000 à la compagnie qu'il lui est impossible d'obtenir. Les directeurs pour se maintenir ont dû emprunter personnellement de l'argent de leurs amis et qu'à la fin ils ont dû cesser les opérations. Ce sont eux qui perdent le plus.

La faillite de la compagnie a été annoncée aujourd'hui à la Bourse.

—Duncan Richer, qu'on disait avoir été tué dans une mine, dans l'Ouest il y a deux mois, est revenu ce matin, à Hull en bonne santé. Il n'a même jamais songé un instant à se faire tuer.

—Henry Langelier, agent de cigares universellement connu à Ottawa et Hull, et que l'on disait depuis deux ans avoir été tué sur les sentiers inhospitaliers du Klondyke, est revenu sain et sauf du Yukon, où il était inspecteur des poids et mesures.

—Edmond Waddell dont on disait hier, qu'il avait été tué à Vancouver, par un train du C. P. R., est au contraire, mort d'une maladie de cœur dans un hôpital de Winnipeg. Le corps arrivera dimanche à Hull.

PARC SOHMER

Demain, dimanche, l'"Opéra" "LA TRAVIATA." — Les incomparables acrobates WILLS et HASSAN, etc.

Le Prince de Galles aux Indes

Simla, Indes, 5.—A une assemblée du conseil, aujourd'hui, le vice-roi a annoncé que le duc et la duchesse de Connaught représenteraient le roi Edouard et la reine Alexandra au couronnement, à Delhi, attendu que le roi ne peut s'absenter assez longtemps d'Angleterre pour être couronné personnellement à Delhi.

L'Electrique de Lévis

Québec, 5, (Spécial).—Depuis lundi, un grand nombre d'ouvriers travaillent à la pose des rails de l'Electrique à Lévis, sur la rue Commerciale, à partir de la gare du Grand Tronc.

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure. No 2940 — Dame Adélaïde Doutre, de la cité et du district de Montréal, veuve de feu Louis Emile Bertrand, en son vivant, bourgeois, du même lieu, demanderesse, vs Napoléon Larin, plombier, ci-devant des cité et district de Montréal et employé civique et al, défendeurs. Il est ordonné au défendeur, Napoléon Larin, de comparaître dans le mois. Montréal, 4 septembre 1902. C. Branchaud, député-protonotaire. 222—2

Avis aux débiteurs de H. Lefkovitz & Co

Avis est donné, que les créances que Dame Sarah Schlaiffer, épouse de Herman Lefkovitz, de la cité de St-Henri, et faisant affaires en la dite cité, sous la raison sociale de H. Lefkovitz et Cie, faillis, possédaient contre vous pour marchandises livrées, ouvrages faits, etc., ont été transportées à Gaspard DeSerres, comptable de Montréal, suivant transport sous seing privé, passé le 5 janvier 1902 par MM. Kent et Turcotte, curateurs dûment nommés aux biens des dits faillis, le 27 décembre 1901 et que copie du dit transport a été déposée au bureau du protonotaire du district de Montréal, tel que requis par la loi. Montréal, 5 septembre 1902. Gaspard DeSerres, 97 rue Saint-Jacques. 223—2

AVIS

Les membres de Barreau de Montréal, admis aux examens de janvier et juillet derniers, sont priés de se rendre, en costume, à l'ouverture des Cours, au Palais de Justice, Chambre 24, Mercredi, le 10 courant, à 10 heures du matin, pour être officiellement présentés au tribunal par le Bâtonnier du Barreau de Montréal.

Les membres du Barreau sont invités à assister en costume à cette démonstration.

Montréal, 4 septembre 1902.

(Par ordre).

HENRY J. ELLIOTT,
Secrétaire du Barreau de Montréal.
223-2

TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 5 — Le temps a été beau et frais aujourd'hui, de la province d'Ontario aux provinces maritimes, et pluvieux dans le Manitoba et à l'ouest jusqu'à la vallée de Qu'Appelle — Les indications promettent un temps plus beau dans le Manitoba et des pluies dans Ontario.

Températures minima et maxima :
Victoria, 50-66 ; Kamloops, 54-74 ; Calgary, 38-68 ; Battleford, 50-66 ; Qu'Appelle, 42-64 ; Winnipeg, 50-68 ; Port Arthur, 48-58 ; Parry Sound, 36-60 ; Toronto, 41-62 ; Ottawa, 42-64 ; Montréal, 46-60 ; Québec, 46-58 ; Halifax, 62-72.

Probabilités :
Vallée d'Ottawa et région de Montréal — Beau et un peu plus chaud aujourd'hui, ensuite, ondées la nuit, avec averses locales et tonnerre.
Région de Québec — Beau aujourd'hui, et un peu plus chaud. Variable avec averses dimanche.
Golfe — Beau et frais aujourd'hui, devenant variable dimanche.

CE QUE COUTE L'ANNONCE ANNUELLEMENT PAR TOUT L'UNIVERS

On calcule qu'il se dépense annuellement par tout l'Univers, une somme de $2.000,000,000, pour l'annonce sous quelque forme que ce soit.

"Boston Globe."

UNE GOELETTE COUPEE EN DEUX

Terrible accident près de Québec. Deux marins tués- Mme Boisvert apprend son malheur à Québec

—Un terrible accident, accompagné de deux pertes de vie, s'est produit sur le fleuve, hier durant la soirée. La goélette "Marie-Anne", venant de Montréal, avec une cargaison de farine pour MM. Renaud et Buissières, et des articles de quincailleries pour la maison Chinic, a été coulée par un steamer, près du site du pont, et le capitaine F. X. Boisvert et le matelot Isaie Vaudreuil se sont noyés.

L'accident s'est produit vers 9.45 heures. A ce moment la goélette longeait la rive nord, avec une bonne brise de vent d'ouest, et se trouvait à une couple d'arpents au nord de la route suivie ordinairement par les steamers. Toutes ses lumières brillaient. Tout à coup elle fut frappée en flanc par un steamer, que l'on croit être le "Westphalia" de la ligne Hambourg, et l'épave de la goélette, poussée par le courant, a dû sombrer près du rivage. Le steamer arrêta et lança immédiatement une chaloupe à la mer. On réussit à sauver M. George Boisvert le frère du capitaine qui remplissait à bord de la goélette les fonctions de second. Il fut ramené à terre vis-à-vis le pont Garneau. Mais le capitaine Boisvert et son matelot Vaudreuil n'ont pu être sauvés.

Ce sont deux citoyens de Ste-Croix, comté de Lotbinière. Le capitaine Boisvert est âgé de 45 ans. Il laisse une femme et trois enfants. Le matelot Vaudreuil est aussi père de famille.

Non seulement toute la cargaison de la goélette est perdue, mais aussi $300 que le capitaine avait dans sa cabine, et quelques autres centaines de piastres qu'il s'était chargé de remettre à diverses personnes de Québec.

La nouvelle de ce désastre maritime a causé beaucoup de sensation en cette ville où le capitaine Boisvert était beaucoup connu.

Il y aura enquête afin de savoir à qui incombe les responsabilités de cette collision.

Ce matin, à la marée baissante, l'épave de la "Marie-Anne" a été entraînée à la dérive et jetée sur le rivage de Beauport où des remorqueurs sont à travailler à la relever afin de la conduire dans le bassin Louise. Elle est considérablement endommagée, presque toute la poupe a été emportée.

Les deux victimes du naufrage n'ont pas encore été retrouvées. Il n'y a pas de doute que les deux cadavres ont été entraînés à la dérive.

Ce n'est que ce matin à Québec que la femme du capitaine F.X. Boisvert a appris la mort de son mari. Elle était arrivée en cette ville ce matin en compagnie de son fils, qu'elle allait conduire au séminaire, et elle se proposait de se rendre ensuite à la rencontre de son mari, lorsqu'elle a appris le terrible malheur qui venait de la frapper.

ENCORE LES PELURES DE BANANES

M. Louis R. Payfer, de la maison C. A. Dumaine et Cie, a été hier après-midi, victime d'un accident, en glissant sur une pelure de banane qui avait été jetée sur le trottoir.

Heureusement que M. Payfer n'a pas été sérieusement blessé cette fois-ci, ayant déjà été victime il n'y a pas bien longtemps, d'un accident de voiture, au cours duquel il s'était fracturé un bras.

—La semaine prochaine, M. Collingwood Schreiber ira faire l'inspection des chemins de fer auxquels l'Etat vient en aide dans l'Ouest d'Ontario. Il inspectera aussi le Great Northern jusqu'à Prince Albert.

Le Docteur J. DESJARDINS
OCULISTE & AURISTE

Ex-chef de clinique de Paris. Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles, 230 rue St-Timothée, coin de la rue Ste-Catherine, Montréal. Tél. Bell Est, 1611. Bureau attenant à la maison Chs Desjardins et Cie, marchands de fourrures. 142—zl

COUPON PORTRAIT
No 72

Dix de ces coupons numérotés différemment, plus cinquante centins, donnent droit à un

SUPERBE PORTRAIT AU CRAYON

grandeur trois quarts naturelle Pour le public en dehors de Montréal, 50 centins extra pour couvrir les frais d'expédition,

ADRESSEZ :

"LE JOURNAL"
75 Rue St-Jacques, Montréa

L'USAGE DE L'OPIUM SE POPULARISE A MONTREAL

Un jeune commis est condamné, en cour des recorders, pour avoir colporté sans licence et vendu, dans les antres du "Chinatown," de ce fatal narcotique

Le prévenu est de plus accusé de vol par ses patrons

Il est reconnu depuis longtemps que l'attraction principale dans le "China Town" consiste à fumer la pipe, la fatale pipe bourrée d'une de ses pilules d'opium, dont les effets d'après les connaisseurs, font oublier bien des ennuis et les transportent dans un monde de délices temporairement. On sait que l'usage de l'opium est défendu par les médecins et ceux qui y sont adonnés ne résistent pas longtemps à la violence de ce narcotique qui conduit rapidement à la folie où à la mort. Déjà les autorités policières ont essayé de supprimer l'usage de l'opium qui est en vogue généralement dans les tabagies et les restaurants Chinois où l'on voit des hommes et des femmes de toute âge, voire même des jeunes gens installés sur des lits de camp, et là déguster cette fatale pipe d'opium qui leur fait oublier la réalité.

Or, hier matin, le détective Riopel a arrêté un jeune homme du nom de Edmond Demers, à l'emploi de M. S. Carsley, propriétaire du grand magasin de nouveautés, de la rue Notre-Dame, pour avoir colporté de l'opium et en avoir vendu à des Chinois. L'accusé a comparu hier après-midi, devant Son Honneur le recorder Weir, qui l'a condamné à $5 d'amende et aux frais ou à un mois de prison. Les autorités, jusqu'à présent, n'ont pu faire d'autre cause contre l'accusé, que celle d'avoir colporté sans licence; mais il est probable que le collège pharmaceutique pourrait bien s'occuper de la chose en poursuivant le nommé Demers pour avoir vendu des drogues contrairement à la loi. En attendant, une nouvelle plainte a été faite hier après-midi, en cour de police, contre Demers, pour avoir volé des marchandises à son patron M. Carsley. L'accusé a été retenu prisonnier par les détectives et il comparaîtra, ce matin, en cour de police.

LES DOUKHOBORS DE M. SIFTON

Après trois ans d'essai, on en est arrivé à la conclusion qu'ils ne pourront jamais se faire aux us et coutumes de la civilisation

Ils ont fait des démarches pour obtenir la permission de retourner en Russie

M. William Whyte, l'assistant du président de la Compagnie du Pacifique parle en termes non équivoques de la nullité absolue des Doukhobors comme facteurs économiques en Canada.

Il est à remarquer que le Nord-Ouest et l'Ouest sont pour ainsi dire les sphères de juridiction de M. Whyte, et il va de soi qu'une race dont les moeurs et l'histoire sont à peu près uniques parmi les peuples divers de la terre ait attiré son attention.

"Ils sont industrieux," dit-il, "mais ne rapportent rien à eux-mêmes ou au pays. Ils élèvent des animaux mais ils ne mangent pas de viande ; ils font un peu de culture, mais ils négligent leurs moissons; ils se couvrent, mais pratiquement ils ne portent pas de vêtements. Ils n'achètent rien et ne vendent rien non plus; ils portent du coton en été, et des fourrures et des peaux grossièrement tannées en hiver.

"Lorsqu'ils vinrent au pays, ils y arrivèrent avec leurs doctrines et leurs idées, et on crut que par leur contact avec une population plus éclairée et plus avancée que ce qu'ils avaient connu dans le passé, ils se révéleraît chez eux des qualités, qui, bien qu'étranges, auraient eu des avantages; mais l'histoire des trois dernières années vient donner raison à ceux qui, dès le début, ont cru qu'ils sont absolument réfractaires à s'adapter à de nouvelles conditions et à de nouvelles institutions. Chacun savait, naturellement, qu'en conscience, ils s'objectaient au service militaire ; tout de même ceci ne fut pas un obstacle à leur établissement dans le pays.

"Ils vinrent mécontents de leur sort et quelques-uns allèrent dans le sud de la Californie pour voir s'ils y trouveraient des terres qui conviendraient davantage à leur mode vie, qu'au Nord-Ouest canadien; ils revinrent et dirent que le climat était trop chaud pour eux.

"Lors de mon voyage en Russie, à l'occasion d'une mission qui a nécessité certaines recherches, j'ai été quelque peu étonné d'entendre le gouverneur d'Irbusk, dans la Sibérie Centrale, me dire que les chefs Doukhobors avaient de fait écrit aux autorités russes pour leur demander la permission de rentrer au pays. Le gouverneur a ajouté qu'ils étaient évidemment mécontents du Canada tout comme ils avaient été mécontents de la Russie et de l'Ile de Chypre. Il m'a paru étrange de les voir demander la permission de retourner dans un pays où d'après leur propre histoire ils avaient été martyrisés, persécutés et opprimés.

"D'après les renseignements que les autorités russes m'ont donnés, je crois comprendre qu'on ne les laisse rentrer sur le territoire russe, qu'en Sibérie. Il n'y a que là qu'ils pourront s'établir.

"Je suis fermement convaincu d'une chose c'est de l'inutilité complète des Doukhobors pour le Canada. Ils ne ressemblent en rien aux autres colons. Peut-être qu'avec le temps, les Doukhobors, à la suite de leur contact avec les populations de leur voisinage, pourront s'adapter davantage à la vie dans l'Ouest, mais le changement sera très lent à s'accomplir."

LA MARTINIQUE EN DANGER

Terrible situation. On craint pour la Guadeloupe.

La Martinique disparaîtra

New-York, 5. — On croit généralement que l'île de la Martinique est vouée à une destruction complète, et l'on craint, que cette catastrophe advenant, la Guadeloupe ne soit aussi détruite par un raz-de-marée télégraphie de la Pointe-à-Pitre, un correspondant du "Herald." Les affaires sont complètement suspendues, peu de magasins sont ouverts, et sans les efforts de quelques âmes vaillantes, des centaines de gens mourraient de faim à cause de leur peur d'une mort plus terrible.

Selon les détails reçus depuis deux jours l'éruption du 30 août a été beaucoup plus violente que toutes les précédentes. Le cratère s'est agrandi et ses proportions sont maintenant énormes. Le Morne-Lacroix, l'un de pics qui s'élevaient à côté de la montagne Pelée, est tombée dans le cratère et a disparu complètement.

Il n'y a plus de nuage au-dessus de la montagne. La chaleur qui est terrible semble les chasser. La colonne de fumée s'élève droit vers le ciel et son sommet est hors de vue. Dans les ténèbres de la nuit elle a l'apparence d'un courant de fer fondu fixé entre le ciel et la terre.

Les troupes de secours qui étaient arrivées au Morne-Capote, ont dû retraiter vivement, emportant quelques blessés. Près de Fort-de-France, toute la campagne est recouverte d'une épaisse couche de cendres, et il est impossible de retrouver les cadavres des personnes qui ont péri en cherchant à gagner la côte.

Constance Cora, l'une des rares personnes qui ont réussi à s'enfuir de Morne-Rouge après l'explosion, s'est réfugiée sur le steamer "Esk." Elle était avec douze autres, chez elle, quand la montagne Pelée a commencé à entrer en éruption. La première éruption a détruit un grand nombre de maisons. Elle a été précipitée violemment contre le mur et s'est enfuie au dehors et a vu trois langues de feu descendre du cratère. La terre tremblait si fort qu'elle n'a pu rester debout, et elle était aveuglée par l'éclat des flammes. La chaleur était si terrible que sa chair grillait, et elle attendait la mort qui lui semblait inévitable quand la position des flammes a changé un peu, ce qui l'a sauvée.

A Grande-Anse, un grand raz-de-marée a détruit un grand nombre de maisons et noyé des vingtaines de personnes.

A Fort-de-France, tout le monde a perdu courage. Le colonel Leceur croit qu'il est nécessaire d'abandonner l'île et il a demandé à son gouvernement des navires pour le transport des habitants dans d'autres îles des Antilles.

Roseau, île Dominique, 5.—"L'Opinion", de Fort de France dit, à la date du 3, que plus de 1500 personnes ont été tuées durant l'éruption de samedi. Un grand nombre de personnes ont été transportées à Fort de France par les croiseurs français "Tage" et "Suchet".

Paris, 5.—Le secrétaire des colonies a reçu aujourd'hui un câblogramme de Fort de France daté du 3 dans lequel il n'est pas question d'une nouvelle éruption de la montagne Pelée.

Castries, 5.—La nouvelle de la mort de 2,000 personnes à la Martinique, apportée par le steamer "Yare" se rapportait aux pertes de vies survenues depuis le 30 août et non dans l'éruption du 3 courant.

INVENTIONS NOUVELLES

MM. Fetherstonhaugh et Cie, solliciteurs de brevets d'invention, font le rapport suivant:

Brevets canadiens:—
W. McCloskey: Herse, J.M.R. Letson et F.W. Burpee; Bouchon à corne. W.E. Travertsy et L. Boire; Porte roulante, W.J. Shortill; Echappement. E.R. Vadeboncœur: Accouplement à tuyau. S. Goddart: Arroseur pour chevaux: C. Kray: Tiroirs de bibliothèque. W. Martin: Machine pour retirer le miel par section. B. W. McDowell: Signaux de chemins de fer.

Brevets américains:—
J. Bincette: Fusil chargeant par la culasse. E.A. Breize: Tête de Rouet. J.A. Cowan: Moissonneuse-lieuse. J. E. Cryderman: Machine pour soulever les voitures. H.A. Fraser: Fournaise à eau chaude. P.H. Gendron: Machine à laver. A.E. Henderson: Coussinet à billes. J.R. Masecar et T. Bevington: Pourvoyeur pour presse à matrice. A-G. Rouan: Inflammateur électrique à révolution. W.H. Sibley: Echelle à extension. M. S. Stone: Poêle à huile pour cuire et chauffer.

LE DR ALBERT LASALLE
des Hopitaux de Paris

Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Bell Tél. Est 2324, 138 St-Denis, Montréal. A l'Hôtel-Dieu, mardi, jeudi et samedi, à 9 heures a.m. 125—l-M-s-n-l

SEANCE BIEN REMPLIE AUX FINANCES

Moyen ingénieux adopté pour tourner la difficulté de l'expropriation de la rue Marie-Anne ; la Banque Hochelaga deviendra-t-elle dépositaire d'une partie des fonds de la ville ?

La balance du fonds de $50,000 votée pour le nouvel Hopital Civique est divisée entre les différentes commissions

La Commission des Finances a eu hier après-midi, sous la présidence de M. l'échevin Laporte, une assemblée à laquelle ont été décidées plusieurs questions importantes.

L'honorable Lomer Gouin est venu exposer, devant la commission, l'état des travaux du Terminal. Il a fait une revue de l'histoire de l'expropriation de la rue Marie-Anne. Le Terminal devait d'abord passer par l'avenue Duluth, mais, à la demande de l'échevin Hébert, ce parcours a été changé pour celui de la rue Marie-Anne. Maintenant la propriété Campbell est vendue à M. J. B. Roy qui ne veut pas vendre; il faut donc exproprier ou trouver un passage dans cette même rue. Or, il y a, à côté de cette maison, un passage d'une largeur de 20 pieds suffisant pour donner passage à une voie simple.

Il est donc décidé sans discussion et avec l'approbation de M. Mullarkey que le coût de ce passage sera payé par la ville et par la Compagnie, les deux parties payant chacune $300.

Les conférences entre les propriétaires et la commission pour l'expropriation de la rue Notre-Dame-Est n'ayant pas réussi, l'échevin Carter propose qu'il n'y a pas autre chose à faire que de remettre les terrains à leurs propriétaires, ce qui est adopté.

La question d'un remplaçant de Mlle Le Boutillier, comme sténographe dans les autres départements que celui du contrôleur de la ville, vient ensuite devant la commission. L'échevin Lapointe propose que M. Lepage soit nommé avec une augmentation de $200, jusqu'au 1er décembre, pour faire l'ouvrage dans tous les départements.

L'échevin Sadler propose en amendement que Mlle Brophy soit nommée avec un salaire de $400, jusqu'au 30 décembre et que si, à cette date, elle ne s'est pas perfectionnée sur la langue française, la position devienne vacante. D'après le rapport du bureau d'examen, Mlle Brophy est une excellente sténographe anglaise, mais elle ne connait pas assez bien le français pour écrire couramment sous la dictée, quoiqu'elle soit, en français, très bonne dactylographe; adopté

M. l'échevin Giroux fait remarquer que, puisqu'on remplace une Canadienne, on devrait le faire par une Canadienne.

L'échevin Lavallée, qui s'occupe de l'annexion des municipalités, fait rapport à la commission qu'il ne peut pas trouver d'ingénieur pour faire les plans préparatoires: M. Howard part pour l'Europe, M. Bélanger et M. Barlow ont déjà trop d'ouvrage pour s'en occuper, même le soir. M. Charlebois pourrait faire ce travail le soir et il demande pour cela un salaire supplementaire.

Comme la Commission des Finances, ne peut pas prendre sur elle de nommer quelqu'un à la place de l'ingénieur de la ville, la question est renvoyée à M. Lavallée et à M. Vallières, président de la Commission de la Voirie.

La commission des Chemins a reçu $25,000 pour les travaux permanents, et il lui faudra encore pour ces mêmes travaux la somme de $35,304.36.

L'échevin Payette propose, appuyé par l'échevin Giroux, que la commission accorde à la banque d'Hochelaga, un quart des dépots faits par la ville et que cette banque avance, au besoin, à la ville un quart des sommes requises pa la corporation, le tout aux mêmes taux et aux mêmes conditions que la banque de Montréal, seule dépositaire en ce moment de l'argent de la ville.

Cette proposition donne lieu à une discussion assez animée. L'échevin Sadler fait remarquer qu'il faudra alors accorder la même chose à toutes les autres banques. On dit aussi qu'il faudrait au moins en prévenir la banque de Montréal. M. Payette maintient sa proposition et demande le vote, parce qu'il y a déjà longtemps qu'on traine cette question. M. Ekers propose en amendement que la question soit renvoyée à la prochaine assemblée; adopté.

Différentes demandes de sous-comités sont ensuite discutées. La place où s'élève la fontaine de Neptune entre l'Hôtel-de-Ville et le Palais de Justice doit faire place à un square de gazon et de fleurs. La fontaine disparaîtra. La commission des Parcs obtient $800 à cet effet et $200 de plus pour mettre du gazon sur le côté rue Gosford de l'Hôtel-de-Ville et du Champ de Mars. La commission de la Voirie obtient $400 pour les chaînes de pierre du même carré et $10,000 pour les trottoirs permanents. M. Payette obtient $700 pour un fossé d'égout autour de l'Hôtel-de-Ville et différentes réparations à l'intérieur de la bâtisse; la commission des Marchés obtient $6,250. Cet argent sera pris à même les $19,000 qui restent du fond de l'hôpital civique.

L'asphalte du carré ne sera posé que l'année prochaine.

Le fond des impressions donne une balance de $7,000; l'échevin Sadler demande que sur cette somme on lui donne ce qu'il faudra pour les réceptions civiques qui vont avoir lieu bientôt, ce qui est accordée.

La séance est ensuite levée.

LE SUPPLICE DU BUCHER

Une fillette de 8 ans met le feu à ses vêtements, en jouant avec de petites compagnes sur la Ferme Fletcher et se fait bruler par tout le corps

Un employé de la maison Dumaine, témoin de l'accident, vole au secours de l'enfant et parvient à étouffer les flammes qui l'entouraient

"Il ne faut pas jouer avec le feu", c'est un vieux dicton passé en proverbe que jeune comme vieux ne devraient pas ignorer. Encore hier après-midi, un accident qui tout probablement aura un fatal résultat, est arrivé à une petite fille de 8 ans. Cette enfant, accompagnée de plusieurs autres du même âge ou à peu près, était à s'amuser sur la ferme Fletcher près de l'avenue des Pins, lorsque quelques-unes de ses petites compagnes eurent la malheureuse idée h'allumer un feu de joie. L'idée était à peine conçue, qu'elle fut mise à exécution.

On rassembla tout le combustible possible que l'on put trouver, et on ne fut pas lent à allumer ce petit feu qui devait être cause d'un pénible accident.

Lorsque le feu fut bien allumé, la petite victime qui se nomme Marion Elliott, s'approcha trop près du bûcher et les flammes qui ne cherchaient que de nouveaux éléments l'entourèrent aussitôt et le temps de le dire, les vêtements de la pauvre petite étaient tout en feu.

Au même instant, l'un des corbillards de la maison C. A. Dumaine et Fils, qui se rendait au cimetière Mont-Royal, conduit par M. Joseph Laviolette voyant le grand danger que courait la fillette, arrêta le corbillard et courût à son secours.

Il parvint à étouffer les flammes, tandis que l'enfant, terrifiée et folle de douleurs, était encore debout au milieu de ce brasier ardent, poussant des cris déchirants. L'héroique sauveteur enleva son paletot et enveloppa l'enfant ce qui eut pour effet d'éteindre les flammes.

M. Laviolette, accompagné de M. John Ritchie Bell, gérant de l'Institut des Marins de Montréal, conduisirent l'enfant à l'hôpital Royal Victoria où on lui prodigua les soins nécessaires.

Sans l'arrivée opportune de MM. Laviolette et Bell, qui allaient conduire au cimetière les restes mortels du marin James Stephens, qui s'est noyé à la Pointe du Moulin à Vent, ces jours derniers, l'enfant aurait été brûlée vive.

La petite Elliott a été conduite à l'hôpital dans la voiture de M. Bell. Aux dernières informations hier, tard dans la soirée, elle était dans un état désespéré ; ses blessures sont des plus graves, et s'étendent par tout le corps. Le père de la petite victime est le révérend M. B. A. Elliott, professeur au collège de théologie Wesleyen, domicilié au No 313 avenue des Pins.

Virchow est mort

Berlin, 5.—Le célèbre pathologiste Rudolph Virchow est mort cet après-midi.

LES RAPPORTS ENTRE PATRONS ET EMPLOYES

Ces derniers doivent obéir et s'en tenir au contrat qui les lie, à moins de le faire résilier par l'autorité compétente

Son Honneur le recorder Poirier, a entendu, hier, une cause du plus grand intérêt pour les patrons et les serviteurs. Un apprenti du nom de Lavoie, a été poursuivi pour avoir désobéi aux aux ordres de son patron M. Wilfrid Lacroix. Le défendeur a prétendu qu'il était employé comme finisseur en cuivre et qu'il n'était pas employé pour poser des tuyaux de fer, ce qui d'après le défendeur, fait partie du métier de finisseur en cuivre. Le défendeur a un contrat de 4 ans avec son patron.

Or, le recorder Poirier, après avoir entendu la preuve, n'a pas accepté la théorie du défendeur et a déclaré que celui-ci était obligé de faire tous les travaux qui se rapportent au métier de polisseur en cuivre et que si il avait à se plaindre de son patron, il doit faire resilier son engagement par la Cour Supérieure.

Le défendeur a été condamné à $2 et aux frais ou à 15 jours de prison.

EN DESCENDANT D'UN TRAMWAY

Vers 2 heures, hier après-midi, M. Paul Raza, qui demeure au No 918 Avenue de l'Hôtel-de-Ville, a été victime d'un accident, rue Sainte-Catherine, près de la rue Saint-Philippe. M. Raza, en voulant descendre d'un tramway fit un faux pas et tomba sur le sol. Dans sa chute il s'infligea des contusions qui nécessitèrent son transport à l'Hôpital Général. Ses blessures, quoique légères, sont douloureuses.

SONNEUR DE FAUSSES ALARMES

James O'Keefe a été arrêté hier par la police pour avoir sonné une fausse alarme dans la nuit de lundi à mardi, à la boîte 511 rue Dorchester. L'accusé a déjà été condamné à la prison pour cette offense, et il est bien connu de la police ; il subira son procès mardi prochain.

LES MARECHAUX-FERRANTS

Les maréchaux-ferrants sont invités à une grande assemblée qui aura lieu lundi soir à la salle ordinaire, 1521 rue Notre-Dame, à 8 heures précises, pour affaires très importantes.

PIED ECRASE

A 7 heures, hier soir, une petite orpheline à l'asile Ste-Cunégonde du nom de Albina Trudel s'est fait écraser un pied dans un ascenseur; elle a été transportée à l'hôpital Notre-Dame.

Mlle Yvonne Barbeau, de cette ville, partira mercredi prochain pour Québec, où elle doit terminer ses études au couvent des Ursulines.

M. et Mme John H. Kennedy, et leur famille sont de retour en cette ville, après avoir passé l'été au "Cap à l'aigle",

E. N. CUSSON & CIE, Montréal — VICTORIA CROSS — FAIT PAR L'UNION.
Vogue Toujours Grandissante. 186-n

Pour les Sinistres de Labelle

Le Comité de Colonisation de la Chambre de Commerce fera tout en son pouvoir pour leur venir en aide

Le comité de colonisation de la Chambre de Commerce, composé de MM. D. Parizeau, D. Masson, A. V. Roy et J. X. Perreault, à sa séance d'hier après-midi, s'est occupé, de concert avec les directeurs de la Société de Colonisation, de la requête des incendiés de Labelle.

Les pertes totales causées par cet incendie sont de $110,000 et le total des assurances est de $52,700 d'après une enquête faite par les délégués. Il s'agit maintenant de venir en aide aux incendiés de Labelle, qui désirent rebâtir leurs dépendances et qui sont complètement dans l'impossibilité de le faire. Les directeurs de la société de colonisation demandent instamment à la Chambre de Commerce d'entreprendre un mouvement à cet effet en nommant un comité qui serait composé de certains membres de la Chambre, et de quelques citoyens importants qu'elle aurait en vue.

Le comité de Colonisation prend la chose en considération et fera des instances auprès du Conseil de la Chambre de Commerce pour qu'il acquiesce à leur demande.

DUR SERVICE DE POMPIERS

Une tentative sera faite au Conseil, pour qu'ils aient un jour de congé par semaine

L'échevin Walsh et les autres membres du comité du feu pensent qu'il devrait y avoir un changement relativement aux heures de devoir des pompiers aux stations. La question sera discutée à la prochaine séance du comité du feu.

Il appert que les pompiers ne sont que cinq heures par semaine hors de leur poste. Il ne leur est jamais permis d'aller passer une veillée, par année, avec leur famille, et ils doivent être en devoir tout le jour, à l'exception d'une heure, le midi, lorsqu'ils vont prendre le dîner. On demandera qu'un congé d'un jour par semaine soit accordé aux pompiers.

Parlant de cette proposition, le chef Benoit, du département du feu, disait hier qu'il est vrai que les pompiers ne peuvent jamais avoir une journée à passer en famille; le pompier doit être constamment en devoir. Il serait fier si un jour de congé par semaine était accordé aux hommes.

Présentement, cependant, ceci est hors de question, le nombre des pompiers n'étant que de 210 tandis qu'il devrait être de 300. On a parlé de consulter les capitaines à ce sujet, mais le chef craint qu'il ne puisse faire réussir ce projet à moins que le comité du feu consente à augmenter de 75, le nombre des pompiers. En sa qualité de chef du département, il est de son devoir de faire en sorte qu'il y ait toujours det pompiers en devoir en nombre suffisant pour combattre les incendies. Mais il espère que le comité du feu verra à ce que le nombre des pompiers soit augmenté.

OU UN SIFFLET DE POLICE EST MIS EN CAUSE

Une vieille dame du nom de Turner née Julia Stevenson, a causé toute une sensation en Cour des Recorders, hier, à propos d'un sifflet qu'un constable lui avait donné pour appeler la police, en cas qu'elle serait troublée par des intrus dans son restaurant, rue Nazareth. Or, il appert que ces jours derniers, un individu du nom de Niah Sheppard entra dans son restaurant pour acheter des cigarettes.

D'un mot à un autre, il surgit une discussion entre la propriétaire du restaurant et le nommé Sheppard.

On en vint finalement aux gros mots et Mme Turner se mit à faire un tapage d'enfer avec son sifflet de constable ; elle s'empara même d'une hâche et voulut en frapper le nommé Sheppard.

Le constable Duranceau ayant reconnu le son des difflets de la police se rendit sur les lieux et sur la plainte de Mme Turner arrêta Sheppard. Le prévenu a subi son procès, hier.

Le recorder Poirier a débouté la plainte, vu que la preuve a démontré qu'il y avait eu des torts des deux côtés et qu'on s'était dit des choses qui ne sont pas tolérés dans les cours de justice.

FOUDROYE PAR L'APOPLEXIE

Vers 5 heures hier après-midi, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame était appelée vis-à-vis le No 86 rue de la Commune, pour un individu qui était tombé sans connaissance sur la rue. Transporté à l'hôpital, on le reconnut pour un nommé Charles Carrière, qui se tient habituellement aux alentours du Marché Bonsecours.

Les médecins de l'hôpital ont constaté que Carrière avait été frappé d'une attaque d'applexie foudroyante; il est mort à l'hôpital hier soir vers 6 heures.

DERNIERE SEMAINE

La semaine prochaine sera la dernière de la saison d'été au Parc Sohmer. — Grandes attractions nouvelles.

J. A. O. LAFOREST

Ingénieur Civil.— Spécialites de construction d'Aqueducs, d'Egoûts, d'Eclairage Electrique et Lignes Téléphoniques. Bureaux 99 rue St-Jacques. — Tél. Bell Main. 1111. 164 a.

GRANDE CONVENTION DE PHARMACIENS

M. S. Lachance représentera l'association de la Province de Québec, à la convention de Philadelphie

A sa dernière assemblée tenue le 3 courant, l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec a choisi son président M. Lachance, pour la représenter à la grande convention de l'Association Pharmaceutique Américaine, qui s'ouvrira à Philadelphie, le lundi, 8 septembre, prochain. L'Association américaine profitera de l'occasion pour fêter ses noces d'or; car elle existe depuis 1852.

La convention ne se terminera que le 22 septembre.

LA LIGNE FRANCO-CANADIENNE

Ce projet se réalisera-t-il ?

Londres, 5.—On dit ici que le projet d'établir une ligne de steamers franco-canadienne ne se réalisera pas parce que les capitalistes français hésiteront à placer des capitaux dans cette entreprise.

UN GRAND MARIAGE

Shehyn-Leduc

Québec, 5, (spécial). — On annonce pour le 20 septembre courant le mariage de l'hon. sénateur Sheyn à Madame Veuve Leduc.

LES MINISTRES AUSTRALIENS PASSENT PAR MONTREAL

Sir Edmund Barton, premier ministre de l'Australie et sir John Forrest, le ministre de la Défense sont arrivés à Montréal, hier soir. Partis de Kingston, le matin, ils sont arrivés à 6 heures et demie et sont partis immédiatement pour Québec. Ils reviendront dimanche soir.

A leur arrivée, demain, les distingués visiteurs seront reçus par les membres du Board of Trade qui leur donneront un grand banquet à l'hôtel Windsor.

Tout présage un grand succès. Les billets se vendent rapidement, à cause du désir des hommes d'affaires d'entendre parler MM. Barton et Forrest. On croit que plus de 300 personnes prendront part au banquet. Les invités acceptent tous.

Remarqués parmi ces derniers: le gouverneur général, les lieutenants-gouverneurs de Québec et du nouveau Brunswick, les ministres des Travaux-Publics de la Marine, de l'Agriculture et de la Justice, le président du Board of Trade de Toronto, sir Thomas Shaughnessy et le sénateur Drummond.

COTES FRACTUREES

John Wallace, demeurant au No. 679 rue Sanguinet, est tombé hier après-midi dans une excavation qui avait été faite dans sa cave pour séparer un mur de renvoi, et il s'est fracturé deux côtes. Il a été transporté à l'hôpital Victoria.

UN INTERESSANT TRIO

Hier après-midi en cour des Sessions Spéciales, Wilfrid Côté, Arthur Vaillancourt et Malvina Laurencelle ont comparu devant le juge Desnoyers. Wilfrid Côté a plaidé coupable à sept accusations de vol et il recevra sa sentence le 11 courant la femme Laurencelle s'est avouée coupable sur une accusation et elle a été condamnée à 4 mois de prison. La couronne a abandonné les autres causes contre elle. Quant à Arthur Vaillancourt il subira son procès le 11 courant.

Nouveau moulin à scie à la Pointe aux Trembles

Québec, 5. (Spécial)— Le Dr Ant. LaRue, de la Pointe aux Trembles, est à faire reconstruire le moulin à scie et la beurrerie qui ont été rasés par les flammes il y a quelques semaines.

DECES

MERRILL — En cette ville, le 5 septembre, à l'âge de 73 ans et 5 mois, Marie Clémence Cazeau, épouse de A. L. C. Merrill.

Les funérailles auront lieu lundi, le 7 courant. Le convoi funèbre partira de la résidence de son époux, 683 rue St-André, à 8 1-2 heures, pour se rendre à l'église St-Louis de France et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 223—l

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres Illustrés, Journaux, etc. Spécialités: Demi-ton Half-Tone,

J. Lewis Smeaton
1764 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible.
m j s-n

Aux Citadins en Villégiature

Nous adresserons "LE JOURNAL" dans toutes les places d'été du Canada, au

Prix de 25c par mois.

payable d'avance.

"LE JOURNAL" est reçu le jour même dans toutes les parties de la Province.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.